Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Anne Marguerite Petit Du Noyer

Lettres Historiques Et Galantes

Tome Cinquieme

Nouvelle Edition Revuë & Corrigé, A Cologne: Chez Pierre Marteau, MDCCXXXIX.

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896

Band (Druck) Freier Zugang

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1818111896/phys_0001
DFG

Ep. av. 460 p

16. 15°

Co_4523(5)
~~A.C.3137(5.)~~

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896/phys_0002
DFG



Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896/phys_0005
DFG



A LA HAYE CHEZ PIERRE HUSSON.

B. Picart del. 1713.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896/phys_0006
DFG

LETTRES
HISTORIQUES
ET
GALANTES,

Par MADAME *de* C***.

OUVRAGE CURIEUX.

TOME CINQUIEME.

Nouvelle Edition Revuë & Corrigé.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DCC. XXXIX.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896/phys_0007
DFG

Ex
Bibliotheca
Academiae
Rostochiensis

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1818111896/phys_0008
DFG

A

SON EXCELLENCE

LE TRES-HAUT ET

TRES-PUISSANT

SEIGNEUR

JEAN GOMES

DA SILVA,

Comte de Tarouca, Seigneur des Villes de Tarouca, de Lalim, de Lazarim, de Penalva, de Gulfar, & leurs dépendances, &c. &c. Commandeur de Villacoua, du Conſeil de Sa Majeſté le Roi de Portugal, Meſtre de Camp Général de ſes Armées, & ſon Miniſtre Plénipotentiaire au Congrès de Paix à Utrecht, &c. &c.

MONSEIGNEUR;

Des Rois & des grands

EPITRE.

Princes que toute l'Europe admire, m'ont fait l'honneur d'accepter des Hommages pareils à celui que je prens la liberté d'offrir aujourd'hui à VOTRE EXCELLENCE. *J'espére,* MONSEIGNEUR, *que Vous voudrez bien le recevoir avec la même bonté, & que Vous ne trouverez pas mauvais, que cherchant à donner des illustres Protecteurs à mes Ouvrages, j'ose Vous suplier d'honorer celui-ci de Vôtre Protection. Il ne sauroit voir le jour sous de plus heureux auspices, que sous ceux de* VOTRE EXCELLENCE, *qui par une haute Naissance, un Rang élevé, un Mérite supérieur, & par tant d'autres*

tres beaux endroits, soûtient avec une magnificence toute Royale l'éclat d'un grand & beau nom, & le Caractére d'un Roi, dont l'un & l'autre hémisphére reconnoissent les Loix. On sait, MONSEIGNEUR, *combien Vôtre illustre Maison à toûjours été distinguée à la Cour de ces puissans Monarques, dont l'estime & l'affection lui ont été comme héréditaires, & où elle a possedé les premiéres Charges. Le feu Roi de* Portugal, *de glorieuse memoire, choisit Monseigneur Vôtre Pére pour le charger du soin de lui amener son auguste Epouse. Sa Majesté à present régnante, a eu la même confiance en Monseigneur Vôtre Frére; & Elle Vous a mar-*

qué la ſienne par toutes les Dignitez dont Elle Vous a revétu, & en mettant le repos de ſes Peuples & l'intérêt de ſes vaſtes Etats dans les mains de VOTRE EXCELLENCE. *La maniére dont Vous Vous aquitez d'une Commiſſion que la conjoncture préſente ne rend pas moins dificile qu'elle eſt honorable, prouve le génie de* VOTRE EXCELLENCE, *& la juſteſſe du diſcernement du Roi Vôtre Maître : & l'on peut dire que ſon choix fait autant d'honneur au Monarque, qu'au Miniſtre, & qu'il eſt également glorieux pour tous les deux. En effet,* MONSEIGNEUR, *Sa Majeſté trouve en la Perſonne de*

VO-

VOTRE EXCELLENCE *toutes les qualitez propres à conduire d'heureux desseins à leurs fins. Cet esprit pénétrant qui sait prévenir tous les obstacles, cette générosité, & cette libéralité qui peuvent souvent les surmonter, cette sage conduite qui Vous fait toûjours prendre le bon Partie, cette douceur toute charmante, & cet accueil si gracieux qui Vous concilie tous les Cœurs, & qui fait qu'on sort toûjours content d'auprès de* VOTRE EXCELLENCE *: enfin, tant de Dons & de Graces qu'on voit briller en Elle, & s'il m'est permis de le dire, ce certain je ne sai quoi qui trouve place parmi toutes ses perfections qui les anime, & que,*

sans blesser le respect qui est dû à VOTRE EXCELLENCE, *inspire pour Elle des sentimens plus vifs & plus touchans; tout cela*, dis-je, *ne peut*, MONSEIGNEUR, *que Vous promettre des succès heureux, & ne peut, par contrecoup, qu'assurer une heureuse destinée à mon Livre. Le Nom de* VOTRE EXCELLENCE *dont il osé se parer va lui tenir lieu de merite dans le monde, & lui donnera, sans doute assez de relief pour qu'il puisse y paroître avec honneur. Je m'assure même que ceux qui refuseront leurs aplaudissemens au corps de l'Ouvrage, seront du moins contraints d'avoïr, que j'ai sû prendre de justes mesures pour qu'il soit bien*

bien reçû par tout, puisque c'est un droit aquies à tout ce qui apartient à VOTRE EXCELLENCE. *Je sai,* MONSEIGNEUR, *qu'un Livre où il entreroit plus de savoir & d'érudition, seroit plus conforme au goût que Vous avez pour les belles Lettres, & qu'il seroit plus digne de Vous être présenté: mais,* MONSEIGNEUR, *je ne puis donner que des choses proportionnées à ma portée j'espére que Vous voudrez bien Vous en contenter. On a vû autrefois un grand Conquérant accepter d'un pauvre Païsan une pleine-main d'eau froide. Les Dieux recevoient avec plaisir les fleurs dont on paroit leurs Autels, & les plus petites offrandes ne laissoient*

soient pas de leur être agréable. C'est le cœur qui dans tous les tems a donné le prix à l'hommage; ainsi, MONSEIGNEUR, *comme jamais cœur n'a eu plus de zéle & de dévoûment que le mien en a pour* VOTRE EXCELLENCE, *je me flate qu'Elle ne dédaignera pas l'hommage qu'il prend la liberté de lui offrir, & qu'elle le recevra comme une preuve de la parfaite considération de l'admiration & du respectueux attachement avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

La très-humble & très-obéissante servante,

AVIS

AVIS
DU LIBRAIRE
AU
LECTEUR.

IL se trouvera peut-être quelques esprits critiques, qui jaloux du succès que ces Lettres ont eu dans le monde, trouveront mauvais qu'on ait inséré dans ce Volume deux Mercures Galans qui ont été déja imprimez, ou du moins qu'on ait pris dans ces deux Mercures ce qu'on a crû plus propre à faire plaisir aux Lecteurs. L'Auteur a prévenu cette objection & l'a réfutée en même tems,

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896/phys_0017
DFG

tems, en disant, que comme ce Mercure n'a pas eu de suite à cause de la mort de celui qui l'imprimoit, on est bien aise de conserver ce qui en a paru & de le mettre dans un espéce d'azile en le faufilant dans un autre Ouvrage. Les deux Dames qui paroissent dans celui-ci, ajoûtent à cela la facilité qu'elles trouvent à le faire ainsi passer piéce à piéce dans des lieux où il ne lui conviendroit peut-être pas d'entrer sans escorte. Je ne puis que répéter toutes les raisons qu'elles alléguent là-dessus, & que l'on pourra voir plus au long dans l'endroit de ce Livre qui concerne le Mercure : après cela on a l'autorité de l'illustre

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1818111896/phys_0018
DFG

tre Mademoiſelle de *Scuderi*, qui après avoir pris dans le grand *Cirus*, & dans *Clelie*, la plûpart des converſations qu'elle avoit fait avoir à ſes Héros & à ſes Héroïnes, en fit un Livre à part qui eſt intitulé, *Converſations de Mademoiſelle de Scudéri*, & qui n'a pas eu moins de cours que tous ſes autres Ouvrages. Je croi qu'on en ſauroit pécher ne ſuivant l'éxemple de cette *Sapho* de nos jours : il ſeroit dificile de prendre un meilleur modéle, & il ſuffit de la citer pour devoir impoſer ſilence aux malveillans. Je ne ferai point ici l'apologie du reſte de ce Volume, puiſque le ſort de ſes aînez a été aſſez beau

pour

pour me faire eſpérer, que partant d'une même main, & étant toûjours dans le même goût, il pourra en avoir un auſſi heureux.



LET-

LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES DE DEUX DAMES

Dont l'une étoit à Paris, & l'autre en Province.

LETTRE LXX.

DE PARIS.

DE toutes les Lettres que vous m'avez écrites, Madame, la derniére eſt ſelon

moi la plus réjouïſſante ; & le tour que vous donnez à l'Hiſtoire de votre Baron d'*Albicrac* m'a penſé faire pâmer de rire : car je connoiſſois l'Original en queſtion, ſon ridicule & ſes mauvais procédez ; & j'ai trouvé le portrait que vous en faites ſi reſſemblant, qu'il ne m'a pas été poſſible de m'y méprendre. A ce que je vois il n'eſt pas devenu ſage en vieilliſſant ; car il en a conté à ma Grand-Mère pendant la minorité du Roi : je ne ſai s'il en a été écouté ? Il n'y a pas grande aparence ; mais je ſai bien qu'il a fait quelques méchans Vers à ſa louange : ce qui eſt un tître d'ancienneté pour lui. Nous l'avons vû ici au retour de ſes divers Voyages, auſſi craqueur que s'il avoit été nourri ſur les bords de la Garonne ; & mécontent de toute la terre, il s'en prit à Pradon, à M^lle^ Deſhou-

houliéres ; & il ſembloit à l'entendre, qu'un ne pouvoit avoir de l'eſprit qu'à ſes dépens. Comme il s'aviſoit de vouloir faire l'agréable, & de contrefaire le jeune homme, nos petits-Maîtres le Batiſérent, *Page d'Adam.* Voila ce que vous ne ſaviez pas; car à cette circonſtance près, vous l'avez peint à merveilles; & ſi bien, qu'en liſant votre Lettre, il me ſembloit que c'étoit moi qui contoit ſon Hiſtoire. Il n'y avoit d'abord que le nom de Baron qui m'embaraſſoit ; car il ne s'étoit pas aviſé de le prendre en France : il ne lui manquoit plus que ce ridicule pour l'achever de peindre ; & il pourroit bien à preſent fournir le modelle du ſecond *Baron de la Craſſe.* Nous avons apris ici la petite manœuvre qu'il a faite dans les Païs étrangers ; & il eſt bien heureux de n'avoir pas toute la con-

formité qu'il mériteroit d'avoir avec ſon Patron ! j'admire la bonne foi de la Dame qui le croyoit un véritable Diable ! Cela fait bien voir que chez les Etrangers on ne trouve pas de ſi méchantes gens qu'ici, puis que quand ils les connoiſſent tels, ils les croyent ſortis des Enfers. Heureuſe ignorance, ou plûtôt heureuſe innocence que l'on n'a pas ſû conſerver ſi long-tems ici ! Mais, au reſte, vous me donnez ce que je ne vous demande pas, & vous ne me donnez point ce que je vous demande ! Ce qui fait bien voir que l'on n'eſt pas Femme pour rien; & quoi que vous la ſoyez beaucoup moins qu'une autre, vous ne laiſſez pas pourtant de faire un peu le rebours de ce que l'on veut. Il y a un Siécle que je vous prie de me donner des nouvelles de cet Abé de *Buquoit*, qui

qui s'eſt échapé de la *Baſtille*, & qui eſt paſſé dans les Païs étrangers ! Il n'eſt pas poſſible que vous n'en ayez ouï parler ! Cependant vous ne m'en dites par un mot, & vous aimez mieux aller chercher ce Baron d'*Albicrac*, qu'on a oublié d'enterrer, que de ſatisfaire ma curioſité ſur le chapitre de l'Abé de *Buquoit* ! Je ne vous en tiens pourtant pas quite, & quelque plaiſir que m'ait fait l'Hiſtoire que vous m'avez contée, je veux auſſi, s'il vous plaît, ſavoir l'autre. Je vous ai encore demandé certain Mercure Galant d'où vous avez tiré de très jolis Vers à la louange de Milord *Marlborough* ; comme nous ne voyons pas ici les Livres qu'on imprime en Hollande ; je vous ai priée de m'envoyer celui-là, & vous n'avez pas été d'avis de le faire ! Eſt-ce avoir l'humeur complaiſan-

te ? Qu'en dites-vous ? Et que diriez-vous si l'on faisoit de même à votre égard ? Je m'imagine que l'habitude que vous vous êtes fait de refuser toûjours vos Amans, influë aussi jusques sur vos Amies, & que vous avez juré de n'avoir pas plus de complaisance pour un séxe que pour l'autre ! Je vous le pardonnerois si j'étois dans le cas qu'on reproche à la Comtesse de *Murat* ; mais vous savez bien que ce n'est pas de quoi il s'agit : je ne sai pas trop bien comment vous vous accommoderez de cette petite mercuriale ! Et à vous parler franchement, il ne me convient guére de gronder, lors que je vous dois des remercimens pour la plus jolie Lettre du monde : mais, comme, sans préjudice à celle-là, vous auriez pû me dire ce dont je vous ai paru avoir envie de savoir,

voir, je veux essayer de vous y engager en faisant la mauvaise, puisque je n'ai pas pû y réüssir autrement. Ce moyen-là n'est pas fort poli, je l'avouë; mais comme vous avez tort la premiére, nous ferons compensation. Cependant, il faudroit bien faire passer ceci à la faveur de quelques nouvelles. Mais où les prendre? Je n'en sai pas d'autres que la convocation d'une nouvelle Assemblée du Clergé, à l'occasion du Dixiéme denier, auquel on veut que ce Corps, le seul qui jusques ici avoit été ménagé, se soûmette à présent. Notre éminent Archevêque, & l'Evêque de *Troye*, auront encore occasion de faire briller là leur bel Esprit & leur éloquence. Le Roi fut si content des Députez de la derniére Assemblée, qu'il a demandé d'avoir encore à faire aux mêmes;

& l'on ne doute point que Sa Majesté n'obtienne sans peine le Tribut qu'Elle veut éxiger de ces Messieurs : leur refus ne seroit pas pardonnable, puis qu'ils jouïssent de trois cens vingt millions de rente, pendant que le Roi n'en a que deux cens quarante. Il leur en reste encore beaucoup plus qu'il ne leur en faudroit pour vivre suivant l'intention des Fondateurs, & conformément à l'esprit du premier Christianisme. C'est ces Gens-là qu'il fait bon taxer, & non pas le petit Peuple, qui est accablé de misére. Un de mes Amis me contoit l'autre jour, qu'une Dame l'ayant obligé de lui donner la main dans quelques visites de charité qu'elle faisoit, il avoit vû les objets du monde les plus touchans, entr'autres un bon vieux homme qui agonisoit sur un tas de paille pour-

pourrie, & dans le même taudis une fille expirante par terre. On demanda à ce bon homme, qu'étoit devenu son lit : il répondit qu'on le lui avoit pris pour les taxes quelques jours auparavant, & qu'on avoit vuidé sa paillasse pour emporter la toile, sans avoir pitié de son état, ni de celui de sa fille, qui mouroit comme lui de misére. On tâcha vainement de leur donner du secours, & mon Ami envoya promptement chez lui chercher un drap afin de le tirer de l'ordure dans laquelle il croupissoit ; & après quelques autres soins on le laissa entre les mains de la Providence, & l'on continua la pieuse tournée : mais on étoit à peine sorti que les Archers revinrent encore à la charge pour des nouvelles contributions ; & trouvant ce drap qui étoit des plus fins, ils ne firent pas de scru-

pule de le prendre, & de remettre le Moribond sur son fumier, où il expira effectivement cinq heures après. Mon Ami eut tant d'horreur de la cruauté de ces malheureux barbares, que pour les empêcher d'en tirer le fruit, & pour rendre cette inhumanité publique, il fut reclamer son drap en Justice : & comme cette Avanture l'avoit frapé, il voulut écrire le nom de ce Pauvre sur ses Tablettes : ainsi je sûs qu'il s'apelloit *Bouvet*; & vous pouvez juger par toutes ces circonstances, que ce n'est pas un Conte fait à plaisir. On pourroit vous en faire une infinité d'autres de même nature : telle est à présent l'anatomie de la France ! Voyez si l'on n'a pas lieu de souhaiter qu'une bonne Paix change la face des choses ! Mais il y a moins de lieu de l'espérer que jamais,

à

à préſent que le Turc ſe met de la partie, & que la Guerre ſemble être allumée par toute la terre ! Dieu pourroit pourtant lui redonner dans un moment le calme, & nous en aurions grand beſoin. L'argent eſt ſi rare ici, que l'hiver paſſé on a vû des gens mendier avec la Livrée du Roi ſur le corps ! Il eſt vrai qu'ils mendioient un peu incognito, & entre chien & loup ; mais c'étoit toûjours mendier, & ils alléguoient pour cela, qu'on ne les payoit point. On perd les deux tiers ſur la monnoye de papier : car j'apelle monnoye de papier, tous ces Billets de monnoye qu'il faut commercer, & qui tiennent ici lieu d'argent. Il me paroît par tout ce que vous dites des Païs où vous êtes, que la miſére n'y a pas encore pénétré. Elle eſt affreuſe dans celui-ci : Cependant

n'allez pas vous imaginer que je n'ai pas le moyen de payer le port de vos Lettres, les fraix n'en ſont pas grands, & il n'en eſt point que je faſſe avec tant de plaiſir. Ecrivez-moi donc le plus ſouvent que vous pourrez, & ſur tout envoyez-moi votre nouveau Mercure, & ſouvenez-vous de l'Abbé de *Buquoit*. Je ſuis votre très humble ſervante, &c.

LETTRE LXXI.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOus avez raiſon, Madame, & il me paroît, auſſi-bien qu'à vous, que vous vous fâchez un peu mal à propos contre moi, ainſi *dans cet aveu dénué d'artifice, j'aime a voir que du moins vous vous rendez juſtice.* Je ne vous la demande donc point com-

comme j'aurois lieu de le faire, & il me suffit que vous convenez vous-même, que la mercuriale que vous vous êtes avisé de me faire dans votre derniére Lettre, est un peu hors d'œuvre. Encore un coup, vous connoissez votre tort & c'est assez je vous y laisse; & pour éviter toute contestation là-dessus, je vais sortir du mien en vous contant ce que vous avez tant d'envie de savoir, & que je n'avois négligé de vous aprendre, que parce que je ne le croyois pas assez intéressant pour mériter un si grand empressement. Patience, vous ne perdrez rien pour attendre, & vous allez tout à l'heure avoir contentement. Mais avant cela, il est bon de vous avertir, que si une autrefois vous vous aviséz de gronder, vous ne ferez rien de moi; c'est pourquoi, quoi

que le moyen réüſſiſſe aujourd'hui, je ne vous conſeille pas de vous en ſervir à l'avenir ; car vous vous apercevriez à la fin qu'on n'eſt pas femme pour rien, & qu'il n'y eut jamais de Mule plus têtuë que moi ! Vous êtes heureuſe de ce que je me trouve à l'heure qu'il eſt dans un bon quart-d'heure d'humeur complaiſante, & vous allez pour le coup en profiter ! vous ſerez même ſervie à ſouhait, car un de mes Amis vient d'arriver de la *Haye*, où il a vû votre Abé *de Buquoit*, qui s'y eſt retiré, & qui lui a conté toutes ſes Avantures. Je m'en vais vous répéter ce qu'il m'a dit là-deſſus, & débuter par-là, afin de ſatisfaire au plus juſte votre impatience.

HISTOIRE DE L'ABBE' DE BUQUOIT.

L'Abbé de *Buquoit* eſt Homme de Condition, Neveu de la Comteſſe de *Buquoit*, que nous avons vûë au Palais-Royal. Il devint orphelin à quatre ans, & juſques à dix-ſept il fut occupé aux Etudes & autres éxercices auxquels on a coûtume d'éxercer la jeuneſſe. Il y réüſſit très bien, & n'eut pas un moindre ſuccès dans le métier des Armes, qu'il prit en ſortant de la Claſſe, & dans lequel il reſta cinq ans; c'eſt à dire, juſques à ſa vingt-deuxiéme année. Il vêcut pendant ce tems-là comme la plû-

plûpart des Petits-Maîtres, qui, ſans ſe beaucoup embarraſſer des matiéres de la Religion Chrétienne, prétendent fort mal à propos être de celle des honnêtes gens, parce qu'ils vivent en gens d'honneur, & qu'ils ne font tort à perſonne. Mr. de *Buquoit* étoit de cette catégorie, & proprement ce qu'on apelle Déïſte, lors que dans un très-grand péril il promit à Dieu d'éxaminer mieux les choſes, & de chercher la vérité avec ſoin. Echapé comme par miracle d'un danger dont il avoit été menacé, il ſongea de bonne foi à accomplir ſon vœu, & fut faire pour cela une retraite chez des Péres Jéſuites, où il travailla uniquement à connoître les véritez qu'il avoit juſques alors négligées. La lecture des Epîtres de St. Paul lui fut d'un grand ſecours pour cela; car ayant

lû

lû avec aplication le quatrieme chapitre de celle que cet Apôtre a écrite aux Romains, il s'écria tout d'un coup : J'adore le Dieu de Saint Paul ! Le voila tout rempli d'onction ! Et animé de zele, il réſolut de renoncer à toutes choſes pour ſonger uniquement à ſon ſalut, & de quiter non ſeulement le ſervice, mais même le monde, & de ſe faire Chartreux. Il poſtula quelque tems pour cela ; mais il changea de deſſein, parce que lors qu'il alloit voir le Prieur, ce bon Pére lui demandoit ordinairement des nouvelles ; ainſi croyant que l'on entretenoit toûjours dans cette Maiſon quelqu'eſpéce de correſpondance avec le monde, & voulant rompre entiérement commerce avec lui, il ne regarda plus cette ſolitude, quelque grande quelle ſoit, comme un aſile

aſſez

assez sûr, & se détermina pour la Trape, où il savoit qu'il régnoit un silence éternel. Persuadé, comme dit St. Jaques, que la Langue est la source des plus grands maux, il résolut de tenir la sienne en bride, & fut se jetter pour cela parmi les Anacorêtes modernes, dont la vie est si extraordinaire, & auxquels la pénitence d'un Abé autrefois très-mondain, a fait donner des régles si austéres, qu'elles sont au dessus des forces de la nature humaine, & font succomber le corps sous les éforts que l'esprit est obligé de faire pour les accomplir. L'Abé de *Buquoit* s'y soûmit; mais sa santé ne sécondant pas sa ferveur, il fut obligé de quiter un genre de vie que son tempérament ne pouvoit plus soûtenir, & qui l'auroit jetté dans un épuisement le plus grand du mon-

monde. Il s'étoit mis en tête de ne perdre jamais d'un moment la préſence de Dieu, & s'étoit impoſé pour pénitence, toutes les fois qu'il ſe ſurprenoit dans quelqu'autre penſée, de mettre le doigt en terre. Une aplication de cette nature lui avoit entiérement affoibli le cerveau ; & enfin après avoir été édifié de la vie & de la mort de ces Religieux, il prit congé de la Communauté, & ne ſe croyant pas propre à la vie contemplative, il voulut imiter celle St. *Ignace*, & de quelques autres qui ont erré à pié dans le monde, & reprit ainſi le chemin de *Paris*. Laſſé par la fatigue du voyage, & épuiſé par ces longues abſtinences, il entra pour ſe rafraîchir dans une vigne qui ſe trouva ſur ſon paſſage, & cueillit des raiſins que la ſaiſon lui offroit : mais ayant été

été insulté par un Manant qui le surprit sur le fait, il oublia dans un moment toutes les leçons de modération & d'humanité qu'on lui avoit données à la Trape, & tira l'épée contre cet homme, qui fuyant tout épouvanté, le laissa maître du champ de bataille, & en état de faire des réfléxions sur son emportement. Fâché d'avoir perdu par là le fruit de tant de combats qu'il avoit été obligé de soûtenir contre lui-même, il vouloit pour se punir & pour s'humilier, se dépouiller d'un habit galonné qu'il avoit sur le corps, & qui étoit le seul reste de son ancienne mondanité. Il le troqua contre les habits du premier pauvre qu'il rencontra, & continua ainsi sa route. Sa santé se trouva si affoiblie après ce pénible voyage, qu'il fut plus de deux ans avant de la pouvoir rétablir. Pendant ce tems-là,

il

il fut incertain sur le parti qu'il avoit à prendre, mais toûjours déterminé à renoncer au monde. Enfin après avoir repris une partie de ses forces, il choisit un genre un peu plus conforme à son tempérament, mais en même tems propre à humilier l'orgueil qu'il reconnoissoit être sa passion dominante. Il fut à *Rouen* incognito, & sous un nom supposé, prenant celui de *le Mort*, afin de se souvenir qu'il devoit mourir, & se mit dans une Communauté ou Séminaire, dans lequel on élevoit des pauvres Garçons qu'on destinoit à être Vicaires de Village, bornant toute son ambition à avoir un pareil sort. Il se distingua là-dedans par une grande régularité de mœurs. Comme il avoit une grand facilité à parler, & qu'il étoit peut-être bien aise de se dédommager du silence qu'il avoit gardé

gardé à la Trape ; car nature, dit-on, ne veut rien perdre, il parloit, & avoit beaucoup de ferveur sur le chapitre de la Religion ; & son éloquence fut cause que les Jésuites de *Rouen* eurent envie de le connoître, & ensuite de l'attirer parmi eux : mais il refusa d'y entrer, de peur d'y rencontrer sous une autre forme le monde qu'il vouloit absolument fuir. Mais quelque forme qu'il eût lui-même prise, & malgré son déguisement, il fut reconnu par un Officier de ses anciens Amis. Cette découverte augmenta de beaucoup la considération qu'on avoit déja pour lui à *Rouen*, & les éloges que cela lui atira l'obligerent d'en partir, de peur de réveiller l'amour-propre chez lui. Il revint à *Paris* aussi affoibli que la premiére fois, & hors d'état de pouvoir s'apliquer, sa tête étant entiérement

ment usée. Dans ce tems-là on parloit de faire une Descente en faveur du Roi Jaques ; & l'Abé de *Buquoit* qui croyoit que c'étoit la bonne Cause, voulut pour la défendre passer en *Irlande* avec Mr. de *Lausum*. Sa mauvaise santé ne lui permit point d'éxécuter ce Projet ; elle empira, même si fort, qu'elle le mit ensuite hors d'état d'entrer dans le Seminaire étranger, comme il se l'étoit proposé. Il fut près de deux ans entre la vie & la mort, accablé par des maux de poitrine, qui ne lui permettoient ni de parler, ni d'écrire, & vivant inconnu : enfin après avoir tenté bien des remédes inutiles, il essaya le changement d'air, qui lui réüssit mieux que le reste. Il loua une maison au Fauxbourg St. *Antoine* ; & son zéle ne lui permettant pas de rester inutile, il voulut fonder une Com-

Communauté de Prêtres, pour prouver la vérité de la Religion. Ce nouvel établiſſement lui attira beaucoup de procès. Sa ſanté en fut de nouveau alteré, & ſon zéle ſe refroidit; & ſur ce qu'ayant vêcu juſques là comme un Saint, il n'avoit pourtant point fait de Miracles il crut n'avoir embraſſé qu'une chimére : ſa foi s'en ébranla ; il devint moins dévot, & voulant régler ſa conduite ſur ſes connoiſſances, il réforma, ſuivant ce principe, toute ſa conduite paſſée, & réſolut de rentrer dans le monde. Ses Parens qui ne ſavoient depuis long-tems ce qu'il étoit devenu, furent ſurpris de le revoir. Il lui tomba dans ce tems-là un Bénéfice ; mais dégoûté de la vie Eccléſiaſtique, par le déréglement de la plûpart des Prêtres, il réſolut de rentrer dans le Service. Ce fut

un

un nouveau Siſtême de Créance & de conduite par l'étude de la Philoſophie, ſur tout de la Métaphiſique ; & croyant, après la Bataille d'*Ochſtet*, pouvoir ſe rendre néceſſaire, & avoir occaſion de faire ſa Fortune, & de relever ſa Famille qui avoit été un peu abaiſſée par les dépenſes du feu Comte de *Buquoit* ſon Oncle, & par les chagrins que Mr. de *Louvois* avoit pris contre lui, il réſolut de faire un Régiment. Une vie ſi diſſipée & ſi différente de celle qu'il avoit menée juſques alors, ne pouvoit qu'altérer ſa dévotion ; s'il eſt vrai qu'elle conſiſte dans un genre de vie extraordinaire. Il fut bien-tôt connu & reçû par tout, & paſſa chez les Savans pour un homme qui ſur le champ parloit avec le plus de force & de netteté de toutes les Sciences les plus pro-

fondes & les plus abſtraites. Il s'étoit déja fait beaucoup de protection, & il étoit ſur le point de lever ſon Regiment, lors qu'étant auparavant allé faire un voyage en *Bourgogne* pour y réconcilier une Famille de conſidération, il fut arrêté dans ce Païs-là, ſous prétexte d'y avoir voulu fomenter, de même qu'en *Champagne*, un ſoûlévement à la faveur de cinq ou ſix mille Faux-çonniers détachez des frontiéres de *Lorraine*, & qui répandus à droit & à gauche dans les deux Provinces que je viens de nommer, alloient à main armée vendre le ſel quaſi juſques aux portes de *Paris*. L'Abbé de *Buquoit* avoit été obligé de voir en *Bourgogne* le Comte de la *Riviére* qui en étoit Lieutenant de Roi, & il commença de lui devenir ſuſpect par la maniére dont il parloit contre

tre le Deſpotiſme. Enſuite, paſſant à *Solieu* pour s'en retourner à *Paris*, il y rencontra deux de ſes Amis, qui venoient d'être taxez, & qui en étoient de fort mauvaiſe humeur. Ces Meſſieurs le prié-rent à dîner, & l'engagerent dans une Converſation qui dura plus de deux heures, & dans laquelle il brilla beaucoup, fronda le Deſpotiſme, & forma un plan de Gouvernement propre à faire la félicité publique. L'Hôte & toutes les perſonnes qui étoient dans ce Cabaret en furent charmez, & dans les ſuites lui firent un crime d'une converſation qu'ils avoient admirée. Enfin, étant arrivé à *Morchandgi*, Village à deux lieuës de *Sens*, & qui étoit le lieu fatal où il devoit perdre ſa liberté, il entra dans la Cuiſine, & demanda de la ſoupe. L'Hôteſſe

teſſe lui fit goûter ſon bouillon ; mais l'ayant trouvé trop ſalé, il dit en plaiſantant, qu'on voyoit bien que le ſel étoit à bon marché dans ce Païs-là, & que les Fauxçonniers y avoient amené l'abondance. L'Hôteſſe ſe défendit d'en avoir jamais acheté de ces gens là, & conta en même tems la nouvelle de leur défaite ; comme on les avoit attaquez ; que les Chefs, après une vigoureuſe, défenſe, s'étoient fait tuër, & que tout avoit été enſuite taillé en piéces, à la réſerve d'une trentaine de Charretiers qu'on avoit menez dans les priſons chargez de fers. L'Abbé, ſurpris de cette nouvelle, s'écria : voila des pauvres diables bien atrapez ! s'ils avoient eu un homme comme moi à leur tête, cela ne leur ſeroit pas arrivé ; & là-deſſus donnant carriére à ſon imagination,

nation, il parla de la maniére dont il ſe ſeroit conduit dans un cas pareil, & déclama enſuite contre les Impôts & autres choſes de cette nature, par leſquelles on met les Peuples au deſeſpoir. Cette converſation ne fut pas du goût d'un miſérable Records de Village qui ſe trouva là; il demanda à l'Abbé qui il étoit; & ayant été relancé avec hauteur, il s'aviſa, pour s'en vanger & pour ſe rendre recommandable, d'aller chercher un Exemt de la Maréchauſſée qui enfermoit du foin dans le voiſinage, & qui vint ſous ces auſpices, eſcorté de cinq ou ſix Satellites, ils arrêtérent l'Abbé de *Buquoit* dans ce Cabaret. Il voulut dabord ſe ſervir de ſes piſtolets pour réprimer leur inſolence; mais la Cohorte groſſiſſant, & la rumeur augmentant de beaucoup il fut pris,

& même maltraité. On le trouva nanti de Livres qui ne traitoient que de révolutions ; d'un Masque, & de quantité de petits Bonnets. Se voyant entre les mains de ces Canailles, il voulut, pour s'en tirer, entrer en composition avec eux ; & l'expédient auroit pû réüssir, si le vindicatif Records ne l'eut empêché. On publia dabord qu'il étoit l'Abbé de la *Bourlie*, & par conséquent un perturbateur du repos public. Le Prevôt de *Sens*, que l'on manda sur le champ, détruisit cette opinion ; mais cependant il signifia a l'Abbé un ordre qu'il avoit reçû de la Cour, d'arrêter tous les voyageurs qui n'avoient point de certificats, & la nécessité où il étoit par là de le mener dans les prisons de *Sens*. Tout ce que l'Abbé put en obtenir, ce fut de n'y être conduit que de nuit,

nuit, & pour cela il feignit de se trouver mal en chemin. Enfin il y arriva sur le pied d'un homme accusé d'avoir parlé contre le Roi, & d'avoir été le Chef des Fauxçonniers qu'on venoit d'exterminer. Il auroit souhaité que l'on n'eût pas sû sa détention, de peur que l'Archevêque de *Sens*, avec lequel il avoit eu des Procès, & qui lui en vouloit depuis cinq ou six ans, ne lui rendît de mauvais offices. L'empressement de ses Amis rompit ses mesures, en répandant le bruit de son empriſonnement. Le Présidial de *Sens* faisoit alors le Procès à cette trentaine de malheureux restez des Fauxçonniers, & le Prevôt de *Melun* avoit été envoyé de la Cour pour y travailler. Celui-là trouvant que l'Abbé de *Buquoit* avoit été un peu trop légérement arrêté, en dit son senti-

ment au Prevôt de *Sens*, qui craignant qu'au cas qu'il pût se tirer d'affaires, il ne lui en susçitât ensuite à lui de fâcheuses, résolut de le perdre absolument, & consulta pour cela l'Archevêque, qui lui en donna les moyens, en écrivant en Cour contre l'Abbé, qu'il dépeignit comme un homme inquiet, d'un esprit remuant, & même dangereux : ensuite il donna ordre au Prevôt de remonter toute la route qu'il avoit suivie pendant son voyage, afin de démêler sa conduite ; & ce fut alors que l'on sût la maniére dont il avoit parlé au Comte de la *Riviére*, la Conversation de *Sollieu*, & que l'on formât là-dessus des procédures & des accusations très graves. Pendant ce tems-là, il avoit eu la liberté du Preau, & il avoit sû par ses Amis, que le pis qui lui pouvoit

voit arriver, étoit d'aller paſſer quelque tems dans un Séminaire, pour avoir mis le piſtolet à la main contre ceux qui l'avoient arrêté. Il offrit de s'y aller remettre lui-même, & ſe juſtifia ſur le Maſque, les petits Bonnets, & autres choſes qu'on avoit trouvées ſur lui. Enfin, ſon affaire prenoit un aſſez bon train, lors que les informations du Prevôt de *Sens* lui firent prendre une toute autre face: il en fut averti, & chercha à s'évader en ſoûlevant quantité de priſonniers qu'on avoit arrêtez ſans raiſon, & obligez, pour ſe tirer d'affaire, à prendre parti dans le Régiment du Comte de *Tonnerre*. Il vouloit auſſi mettre les trente Faux-ſonniers dans ſon parti, & procurer par-là la liberté aux uns & aux autres: mais on ne lui laiſſa pas le loiſir d'éxécu-

ter ce Projet ; car on le tira des prisons de la Cour, pour le mettre dans celles de l'Oficialité. Ce fut-là un coup de jarnac de l'Archevêque, qui, sous prétexte de lui faire faire des complimens, lui envoya des gens qui avoient ordre de l'espionner : il ne parla plus à personne, & le Comte de *Châteauneuf* ne put obtenir, qu'avec bien de la peine, la permission de l'aller voir ; ainsi voyant que les choses prenoient un mauvais tour, il fit de nouveaux efforts pour se sauver, & engagea la fille du Concierge à lui en faciliter les moyens. Mais à peine avoit-on commencé à prendre des mesures là-dessus, qu'on vint à deux heures après minuit le faire lever brusquement, & après lui avoir mis fort civilement les fers aux mains & aux pieds, sous prétexte qu'étant

un

un homme fort actif il faloit s'assurer de lui, on le fourra dans une Chaize escortée par une douzaine d'Archers, qui prit en toute diligence la route de *Paris*. Il arriva dans cette mortifiante situation à *Montrau*, qui étoit le lieu de la dînée, & où il excita la curiosité de toutes les personnes qui le virent. Il y fit pourtant bonne mine, dîna à table en Philosophe, & trouva même le secret de jetter, sans qu'on y prît garde, des papiers qu'il avoit sur lui, & qui auroient pû gâter ses affaires. Les Gardes qui savoient qu'il avoit fait quelques tentatives pour se tirer des prisons de *Sens*, lui dirent alors en badinant, que pour le coup ils le défioient de s'échaper de leurs mains. Il n'y avoit pas même grande aparence qu'il deût y songer, cependant il l'essaya

le soir même, & lors qu'on fut arrivé à *Melun*, où on devoit coucher, il fit le malade, afin d'empêcher que les Gardes ne couchassent avec lui: & en effet, ils donnérent dans ce paneau, & se contentérent de l'enchaîner par un pied à une des colonnes du lit: ainsi dès qu'il les crut tous endormis, il se leva doucement, & après avoir soûlevé le Ciel du lit de dessus les quatre colonnes, il fit sortir sa chaîne par le haut de celle où on l'avoit attaché, ainsi elle ne tint plus qu'à son pied; il la lia à la ceinture, & profitant du silence qui régnoit dans cet appartement, il songeoit à gagner la fenêtre, lors que marchant pour cela à tâtons, il alla donner contre un Garde qui étoit couché par terre, & qui s'éveillant en sursaut mit bien-tôt l'alarme parmi ses Camarades.

On

On courut chercher de la chandelle, & l'on fut fort surpris de voir que l'Abbé de *Buquoit* étoit non seulement déchaîné, mais même qu'il s'étoit saisi de leurs pistolets qu'il avoit trouvez sur la table, & qu'il paroissoit avoir envie de faire main-basse sur eux : ils trouvérent pourtant le secret de le desarmer : il fut doublement enchaîné : on lui fit mille insultes, le traitant de sorcier, parce qu'on ne pouvoit pas comprendre par quel moyen il avoit pû arracher sa chaine de la colonne du lit. Enfin, continuant toûjours la même route, on lui fit traverser *Villeneuve St. George*, avec les fers aux mains & aux pieds ; & quoi que suivant les régles on dût, en arrivant à *Paris*, le mener droit en prison, on lui fit dabord mettre pied à terre à la *Clef d'argent*, ruë de

la Mortelerie, où tous les gens de *Sens* ont accoûtumé de débarquer, afin qu'il eût la confusion de paroître devant eux dans un état aussi mortifiant, après quoi deux Hoquetons le conduisirent au *Fort-l'Evêque*, où je croi qu'il est à propos de le laisser jusqu'à nouvel ordre; car encore faut-il se donner le tems de respirer. Je ne sai si vous ne vous ennuyez point d'entendre toûjours parler de la même chose; mais je vous avouë que je me lasse de traiter toûjours le même sujet, & qu'il a falu un motif aussi puissant que celui de vous faire plaisir, pour m'engager à une narration aussi suivie: car j'aime la diversité en toutes choses; cependant je me suis surpassée aujourd'hui, & jamais Curé de Village, en faisant le Panégirique du Patron de sa Paroisse, n'est entré dans un

plus

grand détail que celui que je viens de vous faire de la Vie de l'Abbé de *Buquoit* : car enfin je n'en ai pas laiſſé échaper la moindre circonſtance, & je l'ai ſuivi dans tous ſes différens états, même juſques à l'*Atrape*. J'eſpére que vous me tiendrez compte de mon éxactitude & de mon attention ſur tout ce que vous ſouhaitez : je voudrois pourtant bien ſavoir à propos de quoi vous me faites écrire cette Légende, & à quoi une pareille Hiſtoire peut vous être bonne ? mais, non, cette curioſité gâteroit le mérite de ce que je viens de faire ; la véritable complaiſance ne doit rien éxaminer, je veux en ſuivre les Loix, & en ne me propoſant pour but que le deſir de vous plaire, vous faire connoître combien je ſuis, Madame, votre très humble, &c.

LET-

LETTRE LXXII.

DE PARIS.

IL n'y a rien de plus obligeant que votre procédé, Madame, vous faites plaisir à vos Amis de la meilleure grace du monde, & l'on dira de vous, comme on dit de notre Monarque, qu'il oblige doublement par la maniére dont il le fait; car vous suivez le même modéle. J'avouë que par là vous me mettez doublement dans mon tort, & j'ai de la confusion de la maniére dont je m'y suis prise pour vous faire hâter de me conter cette Histoire. Il est vrai, comme vous le dites, qu'elle a tout l'air d'une Légende de quelque Saint, & que tous ces différens accès de dé-

dévotion, & ces genres de vie extraordinaire, ſentent tout au moins le Fondateur de quelque Ordre Monaſtique. Vous ne comprenez point le ſujet de ma curioſité là-deſſus. Vous avez raiſon, me connoiſſant comme vous faites; car vous ſavez bien que je lis moins la Légende dorée, & la Vie des Saints, que *Théophraſte*, *Télemaque*, & autres Livres de cette nature: ce n'eſt donc point tout ce phanatiſme de l'Abbé de *Buquoit* qui m'a miſe dans le goût de ſes Avantures, mais bien ſon évaſion de la *Baſtille*, dont j'ai ouï parler ici, & que j'ai d'abord traitée de fable. Enſuite, lors qu'on m'a dit qu'il étoit paſſé dans les Païs étrangers, j'ai crû qu'étant à portée d'en ſavoir des nouvelles, vous voudriez bien m'en donner, & que je pourrois aprendre par votre

votre moyen, comment il a pû tenter, & même réüſſir dans une choſe qu'on regarde comme impoſſible. Voila l'endroit par où il a excité ma curioſité & celle de bien des perſonnes à qui j'ai promis de faire part de ce que vous m'en diriez : je ne vous avois même dabord demandé, ce me ſemble, que l'Hiſtoire de ſon évaſion ; vous avez voulu prendre les choſes de plus loin, en me faiſant celle de ſa vie : je vous en ſuis bien obligée, & cela n'en eſt que mieux, parce que connoiſſant par là le caractére de la perſonne, on peut mieux comprendre de quoi elle eſt capable. J'eſpére qu'après avoir conduit les choſes auſſi loin, vous voudrez bien ne pas être obligeante à demi, & que vous reprendrez le fil de votre narration où vous l'avez laiſſée. L'Epoque en eſt trop bien

bien marquée pour ne pas vous en ſouvenir ; puis que c'eſt au *Fort-l'Evêque* que vous avez laiſſé l'Abbé de *Buquoit*, toutes les Scenes ennuyeuſes ſont paſſées, & comme nous aprochons du dénoûment, le bel-endroit va ſans doute bien-tôt venir : je l'atens avec impatience, & ſuis avec toute la reconnoiſſance que je dois pour tous vos ſoins préſens & à venir, Madame, votre très humble & très obéïſſante ſervante.

LETTRE LXXIII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOus avez raiſon, Madame, il ne faut pas reſter en ſi beau chemin, & je n'ai garde de laiſſer plus long-tems l'Abbé au *Fort-l'Evêque*, où je l'ai conduit dans ma précédente : nous allons tâcher de l'en tirer, ou plûtôt, de

de voir comment il s'en tirera lui-même. Mais nous ne sommes pas encore si près du dénoûment que vous pensez, car il faudra encore le mener à la *Bastille*, & nous avons bien du chemin à faire avant cela. Il faut aller pié à pié : je ne sai point si toutes les Scénes ennuyeuses sont passées : en tout cas, nous les essuyerons de moitié ; & comme vous voyez, c'est moi qui fais les avances, puisqu'il faut que je les écrive avant que vous les lisiez. *Vous trouvez dans cet Abbé, du raport avec certains Fondateurs d'Ordres Monastiques.* Je le crois bien ; car il s'étoit mis dans la tête d'imiter *Saint Ignace de Loyola*, & *St. Alexis.* Mais ce n'est point de quoi il s'agit à present, il est question, que comme je vous l'ai déja dit, deux Hoquetons le conduisirent au *Fort-l'Evêque*, où il resta huit

huit jours sur le Preau pendant lesquels il imagina divers moyens pour se sauver ; mais son interrogatoire rompit toutes ses mesures, & contre l'ordinaire, après l'avoir subi, il fut resserré, ne parla plus à personne, & passa pour un homme perdu. Cela ne le découragea point, il se souvenoit d'avoir oui dire qu'un Exemt des Gardes du Corps avoit pû, par le moyen de ses Camarades, se sauver de cette prison par la fenêtre d'un grenier qui donnoit sur le Quai de la *Vallée de Misére*, & qu'il avoit manqué son coup par l'horreur qu'il avoit eu du précipice, & avoit eu ensuite la tête tranchée ; ainsi profitant de cette leçon, l'Abbé se résolut de tenter ce que le pauvre Exemt n'avoit osé risquer. Il tâcha premiérement de s'orienter, & de savoir la Carte de cet affreux séjour :

jour : il comprit que le grenier en queſtion ſervoit d'antichambre à ſa petite célule, & étoit en même tems le garde meuble de toute la maiſon. Après cette premiére idée, voulant être ſûr de ſon fait avant de rien entreprendre, il feignit de ſe trouver mal, un jour qu'on le ramenoit d'embas ; & s'apuyant auprês d'une des lucarnes de ce grenier, il pria le Geolier qui le conduiſoit, de le laiſſer reſpirer un moment. Cet homme le lui permit, & mettant la tête à la fenêtre, ſous prétexte de prendre l'air, il ſe confirma dans l'idée qu'il avoit euë, & vit que cela donnoit éfectivement ſur le Quai de la *Vallée de Miſére*. Il eſt vrai que la hauteur étoit prodigieuſe, & qu'il fut éfrayé de cette quantité de grilles de fer qui régnent juſques en bas avec des pointes, qui, quand on les regarde

garde d'en haut, forment un spectacle des plus afreux : car on croit voir une forêt toute hérissée de fer. Cette vûë l'éfraya, mais elle ne le rebuta point ; après qu'on l'eut remis dans sa chambre bien cadenacée, il ne songea plus qu'aux moyens d'éxecuter son projet. Tout consistoit à pouvoir sortir de sa chambre, & à se trouver seul dans ce grenier : pour cela il auroit falu rompre la porte ; mais outre qu'elle étoit trop forte, & qu'il n'avoit point d'outils propres pour cela, il étoit encore à craindre que le bruit qu'il auroit été obligé de faire, ne découvrit tout le manege ; ainsi toutes réfléxions faites, il ne trouva pas de meilleur moyen que celui de brûler la porte ; & se fixant à cette idée, il pria dès le lendemain le Concierge, de vouloir bien lui permettre de faire lui-mê-

même sa cuisine dans sa chambre. Il demanda des œufs, & du charbon pour les cuire ; il paya largement afin d'obtenir plus aisément cette permission, après quoi dès qu'il crut tout le monde couché, il rangea de la braise au bas de la porte, souffla, & fit si bien que le feu y prit ; & dès qu'il en eut consommé assez pour faire une ouverture par où il pût passer, ne voulant point causer d'incendie, il empêcha les flames d'aller plus loin, & emprunta le secours de son pot de chambre pour les éteindre. Il eut encore à combattre une fumée horrible dont il pensa être suffoqué : mais il surmonta tous ces obstacles, & après avoir passé par la bréche, il enjamba dans ce grenier tant desiré, d'où il espéroit se procurer une entiére liberté. Le succès répondit à son attente :

car

car quoi qu'il n'eût point de cordes pour décendre par la fenêtre, il trouva le ſecret d'en faire, en coupant par bandes les toiles de quantité de matelats qui étoient dans ce garde-meubles : il les attacha les unes aux autres ; en accrocha un bout qu'il noua à une des colonnes de ſon lit, qu'il mit en travers près de la lucarne, & qui étant beaucoup plus longue que cette lucarne n'étoit large, faiſoit que la corde étoit ſûrement accrochée dans le grenier : après quoi s'abandonnant à ſa deſtinée, il riſqua cette périlleuſe décente, & au travers des pointes de fer dont toutes les fenêtres de cinq ou ſix étages ſont hériſſées, il arriva enfin ſur le Quai de la *Vallée de Miſére*, environ vers le point du jour, tout déchiré, & dans un fort grand deſordre. Des Mar-

chands qui commençoient à ouvrir leurs boutiques, le virent aborder à terre, & n'eurent garde de le déceller : mais il pensa être perdu par l'acharnement d'une troupe de Polissons qui le suivoient en faisant des huées, & qui, si une grosse pluye ne les eut dispercez, auroit infailliblement fait découvrir sa marche. Il tâcha de les dérouter en faisant quantité de tours & de détours, traversa *St. Eustache*, & arriva enfin auprès du *Temple*, où, sous prétexte de vouloir déjuner, il entra dans un Cabaret, afin de dérober sa piste à ceux qui auroient pû le suivre. Mais comme il entendit que l'on raisonnoit sur son mauvais épuipage, il crut que son évasion étoit déja sûë ; & de peur de soupçon, il paya promptement l'Hôte, & sortit sans savoir quel chemin il devoit

voit prendre. Mais se souvenant tout d'un coup qu'une parente de quelqu'un de ses Domestiques logeoit à l'enseigne du *Nom de Jésus*, près des *Madelonettes*, il fut s'y réfugier : il lui bâtit un Roman disant qu'il arrivoit de Province, & qu'il avoit été volé & dépouillé dans une forêt, après quoi il donna de l'argent à cette femme, pour lui apprêter à manger : mais ne se croyant pas en sûreté chez elle, au cas qu'elle vint à savoir dans les suites la vérité de l'Histoire, il sortit le soir de cette maison, & fut, à la faveur des ténébres chercher un azile plus sûr. S'il avoit bien fait, il seroit dabord sorti du Royaume ; mais il voulut y rester pour tâcher de faire prendre un meilleur tour à son affaire, & d'engager le Parlement à en prendre connoissance. Il passa

neuf mois dans ses inutiles poursuites, faisant présenter des Placets au Roi, par lesquels il offroit de s'aller remettre lui-même dans les prisons de la Conciergerie, protestant qu'il ne s'étoit sauvé de celles du *Fort-l'Evêque*, que parce qu'il craignoit d'y être oublié, & de n'y pouvoir pas obtenir le jugement d'une affaire de laquelle il ne craignoit point les suites dès qu'elle seroit traitée juridiquement. Toutes ses remontrances furent vaines : ainsi se voyant au bout de neuf mois aussi peu avancé que le premier jour, il prit le parti de décamper du Royaume ; mais il le prit dans une mauvaise conjoncture ; car ce fut dans le tems qu'un Parti des Alliez, qui avoit enlevé Mr. le Premier, manqua son coup, & que le Chef de ce Parti fut lui-même arrêté : on re-

redoubla alors le soin qu'on prend de garder les avenuës du Royaume, & l'Abbé de *Buquoit* fut pris à la *Fére*, comme étant un François Réfugié, & un échapé du Parti *Anglois*; il protesta qu'il étoit un Marchand forain : mais on le mit toûjours, par provision, en lieu de fûreté, jusques à ce qu'on eût vérifié la chose, & l'on écrivit à *Paris* à ceux qu'il avoit dit être ses Corespondans, afin d'en savoir la vérité. Mais comme il prévoyoit bien que leur réponse ne seroit point conforme à ce qu'il avoit avancé, & qu'il craignoit de retomber entre les mains de la Cour, il résolut de ne les point attendre en prison, & tenta de sortir encore de celle-là par les goutiéres, comme il avoit fait du *Fort-l'Evêque* : mais le bruit qu'il fit en voulant éxécuter son projet,

fut entendu de l'Hôteſſe. Cela le fit regarder comme très criminel ; & pour s'en mieux aſſurer, on le mit dans un cachot : il y conſerva pourtant le deſir, & même l'eſpérance de ſe ſauver : & comme il avoit remarqué avant d'être ſi fort reſſerré, que la cour de cette priſon donnoit ſur les foſſez de la Ville, & qu'il y avoit un tas de pierres & d'ordures, d'où, avec un peu d'agilité, on pouvoit ſauter ſur le mur. Un jour qu'on lui faiſoit traverſer cette cour pour de certaines néceſſitez, il pria tout d'un coup le Concierge de lui aller chercher à boire, & lui donna de l'argent afin d'être mieux obéï. Cet homme ne fit pas de difficulté de le laiſſer dans une cour qui étoit enfermée dans le centre de la maiſon, & il n'héſita pas un moment à tenter le Saut périlleux,

filleux. Mais cette fatale Hôteſſe, toûjours deſtinée à rompre ſes meſures, traverſa vîtement la cour, dans le tems que l'Abbé avoit pris ſon eſſort. Il ne laiſſa pas de ſauter dans le foſſé, & de le traverſer à la nage : mais comme cette femme avoit mis l'alarme au quartier par ſes cris, on courut à la guette de l'Abbé. On lui coupa chemin par tout, & malgré tous les efforts qu'il fit pour éviter de tomber entre les mains de ceux qui le cherchoient, il ne put pas l'éviter, & n'ayant plus la force de nager, il falut ſe rendre. On le remporta dans la priſon, & tout le monde ſe mit dans la tête que c'étoit un Miniſtre des *Sevenes*, échapé d'entre les *Camiſards*. Cette opinion fit qu'on le reſſerra plus étroitement que jamais, & que bien-tôt après il fut conduit avec bonne eſ-

corte dans la prison de la *Bastille*, d'où assurément il n'avoit pas lieu d'espérer de pouvoir s'échaper, puis qu'humainement parlant, c'étoit tenter l'impossible. Il conta pourtant là-dessus, & dès qu'il y entra il regarda de tous les côtez pour remarquer celui qui seroit le plus propre au dessein qu'il fit dans ce moment-là, & qu'il trouva moyen d'éxécuter dans les suites, malgré toutes les difficultez qui s'y rencontrérent. Vous voyez bien, Madame, que nous n'étions pas si près du dénoûment que vous l'aviez crû, puisque depuis ma derniére Lettre, j'ai eu bien des choses à vous conter là-dessus: je ne saurois même dans celle-ci finir le recit des Avantures de l'Abbé de *Buquoit*; car voici une nouvelle captivité qui mérite bien une autre reprise, & il me seroit impossible d'achever

ver toute cette Hiſtoire d'une haleine : ainſi je crois qu'il eſt à propos de laiſſer Mr. l'Abbé dans cette priſon, comme nous le laiſſâmes l'autre jour dans l'autre, ſauf à l'en retirer de même : les Epoques ſeront pareilles, & trop bien marquées pour que nous puiſſions les oublier. Donnons-nous donc le tems des reſpirer, la foire n'eſt pas ſur le pont, & la narration eſt à préſent aſſez avancée, pour que vous puiſſiez bien attendre encore huit jours à ſatisfaire pleinement votre curioſité là-deſſus. Adieu donc, pour le coup, je ne vous parle pas à préſent d'autre choſe, parce que je voudrois avoir déja fini celle-là, & que, comme dit le Proverbe, qui trop embraſſe mal étreint, je ſuis votre très-humble ſervante.

LETTRE LXXIV.

DE PARIS.

JE ne puis que vous remercier de vos bontez, Madame, & de l'assurance que vous me donnez de vouloir bien me les continuer jusques au bout, en finissant l'Histoire des Avantures de l'Abbé de *Buquoit*. Elles me paroissent assez extraordinaires jusques ici, & j'attens sa sortie de la *Bastille*, avec impatience : car il me semble que cette fin couronne l'œuvre, & qu'elle est effectivement le chef-d'œuvre de son adresse. Mais quelque empressement que j'aye d'en venir à ce dénoûment, je ne saurois trouver mauvais que vous repreniez de tems en tems haleine : une trop longue narration sentiroit plus le Livre que la Lettre, si elle n'é-

n'étoit pas interrompuë à propos. Ces petits intermédes que vous avez ſoin de menager raniment l'attention de la perſonne qui lit, & ſoulagent celle qui ſe donne la peine d'écrire, qu'une trop longue aplication ſur un même ſujet ne pourroit que fatiguer. Je voudrois pouvoir diverſifier celui-ci, & vous égayer l'imagination par le recit de quelque jolie Avanture : mais il n'en arrive plus ici, où elles étoient autrefois ſi fréquentes, & *Paris* n'eſt plus le Théatre des Scénes tendres & Galantes : on n'y a plus le mot pour rire : chacun y eſt occupé de ſes chagrins & de ſa miſére : la Cour n'eſt attentive qu'à ce qui ſe paſſe en *Eſpagne*, & nos Poëtes ne ſont occupez qu'à chanter les Exploits du Duc de *Vandôme*, & les efforts qu'il fait pour *Philippe* dans ce Païs là. On en fait ici de ter-

ribles pour lui, en lui envoyant de l'argent, des grains, des Troupes, des Armes, au hazard d'épuiser entiérement le Royaume : car je ne vois pas qu'on puisse imaginer de nouvelles ressources; tout a été mis en œuvre jusques ici, excepté le secret de faire ce qu'on apelle le *grand Oeuvre*, dont l'Evêque de *Senis* en *Provence* avoit flaté la Cour, en proposant un Provençal qui se vantoit de savoir cet admirable secret, & de pouvoir produire ce métail si précieux & si nécessaire à la *France*, dans une conjoncture comme celle-ci. Mais c'étoit des illusions; car lorsqu'on a voulu presser cet homme là-dessus, & l'obliger à faire ce dont il ne s'étoit peut-être vanté qu'en plaisantant, on ne l'a pas trouvé fort disposé à l'éxécution; ce qui a obligé le Comte de *Grignan*,

Lieu-

Lieutenant de Roi dans cette Province-là, de donner des Gardes à ce malheureux, & de le faire conduire à *Paris* comme un criminel. Cette violence l'a engagé à le devenir effectivement; car il a fait rebellion en chemin, & a blessé quelques-uns de ses Gardes, en voulant tâcher d'échaper de leurs mains. Un pareil procédé agrave sa peine; car on vient de le conduire pieds & poings liez à la *Bastille*, d'où il ne pourra pas se tirer si aisément que notre Abbé; & cela pour le punir d'avoir donné des fausses espérances. Il y auroit eu franchement quelque espéce de chimére à faire attention sur une chose de laquelle il y a long-tems qu'on doit être revenu; & il me semble qu'il y a aussi un peu trop de cruauté à punir ainsi un malheureux visionnaire.

Quoi qu'il en soit, voila l'occasion de faire de l'or tout à fait manquée; car il n'y a pas aparence que ce prétendu Chimiste se perfectionne dans cet Art au lieu où il est, la *Bastille* ne me paroissant pas un Laboratoire fort propre à cela: & quand il seroit vrai qu'il auroit cette Science si recherchée, & si peu trouvable, il n'y auroit guére d'aparence non plus qu'il voulût la mettre en pratique; & la maniére dont on s'y prend pour l'y engager n'est pas autrement fort engageante. La Duchesse Douariére *Daumont*, Fille de la Maréchale de la *Mothe*, & Sœur des Ducheſſes de *Vantadour*, & de la *Ferté*, vient de mourir. C'étoit une des Héroïnes de *Bussi*. Elle avoit fait du bruit dans la vieille Cour, & étoit de venuë dévote dans celle-ci. Mais à propos

pos de dévotion, on eſt fort mal édifié ici de celle du St. Père; & la défenſe qu'il vient de faire de prier pour le repos de l'ame du défunt Archevêque de *Sébaſte*, ne donne pas une fort bonne idée de la foi de ſa Sainteté: car enfin, c'eſt en quelque maniére être Huguenot, ou du moins diſpoſé à le devenir, que de défendre la Priére pour les morts, qui eſt un Article ſi eſſenciel dans la Religion, & d'une ſi grande conſéquence. Qu'on ne me diſe pas que c'eſt pour punir ce Prélat, qu'on a donné un pareil Decret! car on ne pourroit, ſans crime, accuſer le *St. Pére* d'un manque de charité, comme celui-là: car puiſque le Seigneur dit qu'il y aura joye au Ciel pour l'amendement d'un pécheur, quelle aparence que le Lieutenant du Seigneur en Terre, voulût pri-

priver les ames de ce bienheureux séjour, & leur en fermer la porte, en déniant aux morts les secours qui leur sont nécessaires pour y entrer ! Je conclus donc de là, que le Pape n'auroit jamais authorisé ce Decret scandaleux que l'Inquisition vient de donner contre l'ame de l'Archevêque de *Sébaste*, s'il n'avoit bien connu l'inutilité de la Priére pour les morts ; & cela étant, on ne peut pas avoir une grande idée de la Catholicité de ce *St. Pontife*. Quoi qu'il en soit, il y a toûjours quelque chose de bien choquant là dedans, & l'Inquisition devroit se contenter d'étendre sa Jurisdiction sur les personnes, en faisant rôtir à son gré ceux qui lui paroissent suspects d'Héréfie. Mais c'est franchement un peu trop que de vouloir condamner les ames au feu éternel ! Cela

soit

soit dit avec tout le respect qui est dû à ce terrible Tribunal, & à notre *St. Pére le Pape*. On fait ici de grands Projets pour la Campagne future. On parle de donner le Commandement du Corps d'Armée au Duc de *Baviére*. Je ne sai si tous ces Projets seront remplis, & suivis d'un succès heureux. C'est ce que le tems nous aprendra : mais ce qu'il y a de sûr, & dont vous ne devez pas douter, c'est que je suis pour la vie,

MADAME,

Votre très humble & très, &c.

LET-

LETTRE LXXV.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOtre derniére Lettre eſt ſi courte, qu'on voit bien, Madame, que vous vous êtes dépêchée de la finir, afin de m'obliger à me hâter de vous répondre. Vous ſeriez bien attrapée ſi j'alois vous écrire auſſi ſuccinctement, & vous brocher en quatre mots une Avanture que vous ſouhaitez ſans doute qu'on vous circonſtancie un peu mieux; mais ne craignez rien, je ſuis bonne Princeſſe, & je m'envais vous ſervir à votre mode. Pour cela il faut reprendre l'Abbé de *Buquoit* où nous l'avons laiſſé, c'eſt à dire, entrant dans la *Baſtille*, & vous dire que dès ce mòment-là il commença à former le plan de ſon évaſion, en

en regardant à droite & à gauche, lorſqu'on le deſcendit de ſa chaize, pour remarquer tantôt le Pont-levis, & tantôt la Contreſcarpe, afin de voir par quel endroit il lui ſeroit le plus aiſé de s'échaper. On ne lui laiſſa pas le tems de rêver beaucoup à cela; car on le conduiſit au plus vîte dans la Tour de la *Bretigniére*. Il y a huit Tours à la *Baſtille*, dont chacune a ſon nom, & qui ont toutes quatre étages. La premiére chambre n'eſt proprement qu'un cachot. Elle eſt de plein pied avec la Cour, & ne reçoit de jour que par quelques fentes qui ſont dans un mur épais de quatorze pieds, & dans leſquelles on pourroit à peine paſſer le doigt. C'eſt là que l'on met les criminels aux quels on fait le procès, & dont les crimes ſont graves. Le ſecond étage de ces Tours

eſt

eſt moins obſcur ; & dans les troiſiéme & quatriéme chambres, il y a des cheminées : mais ni les unes ni les autres ne ſont éclairées que par une ſeule fenêtre. Elles en avoient autrefois davantage ; mais certain Gouverneur de la *Baſtille*, Normand de Nation, & dont le cœur étoit ſans doute peu ſenſible à la pitié, ne trouva pas à propos que les pauvres priſonniers puſſent ainſi reſpirer à leur aiſe ; & ne laiſſant qu'une ſeule fenêtre à chaque chambre, fit boucher toutes les autres, ne voulant pas que ces pauvres malheureux euſſent la conſolation de recevoir la lumiére par plus d'un endroit. Encore eſt-il bon de remarquer, qu'outre les grilles épaiſſes qui ferment cette unique fenêtre au dehors, il y en a encore une qui avance plus d'un pied dans la chambre,

afin

afin d'empêcher qu'on ne puisse passer la tête dans l'épaisseur du mur, & qu'on ne puisse en quelque maniére pomper l'air qu'on n'a pas la liberté de pouvoir respirer. C'est cela qui cause tant d'infirmitez à la plûpart des prisonniers, & qui fait qu'il y en a tant qui perdent l'esprit dans ce triste lieu, où on à encore le desagrément, lors qu'on est logé en compagnie dans qnelques-uns de ces chambres, d'y être toûjours mal assorti. Ces huit Tours de la *Bastille* ont chacune leur nom. L'une s'apelle la Tour de la *Bretigniere*, l'autre, de la *Bretaudiére*, la troisiéme, la *Comté*, la quatriéme, la Tour du *Puis*, la cinquiéme, la Tour du *Tresor*, la sixiéme, la Tour de *Coin*, la septiéme, de la *Liberté*, la huitieme, la Tour de la *Chapelle*. On ne sort guére de celle-là qu'en sortant de la vie;

&

& l'on prétend que c'eſt-là que ſont les *Oubliettes*, par où l'on fait paſſer ceux qui ſont deſtinez à mourir *incognito*. L'Abbé de *Buquoit* fut dabord mis dans la Tour de la *Bretigniére*, & dans une de ces chambres-baſſes qu'on pourroit apeller cachots, quoi qu'il y en ait encore de ſoûterrains par deſſous. Il fut là juſques à ſon premier interrogat, & enſuite on l'en tira pour le faire chambrer avec quelques autres priſonniers dans une troiſiéme chambre : ce fut-là qu'après avoir ſondé les eſprits, il propoſa à ſes Compagnons de miſére, les moyens qu'il avoit imaginez pour ſortir de ce triſte lieu ; & pour les encourager à prendre confiance en lui, il leur déclara qu'il avoit encore de l'argent & des bijoux qu'il offroit de partager avec eux, dès que Dieu leur auroit

roit fait la grace de recouvrer leur liberté. Un discours aussi touchant avoit fort animé les auditeurs ; mais un Abbé qui eut moins de foi que le reste de la troupe, jugea qu'il seroit plus sûr pour lui d'en être le délateur, & fit avertir le Gouverneur, des projets de l'Abbé de *Buquoit*, qui fut remis dans la chambre basse, ou espéce de cachot d'où il avoit été tiré, afin d'y faire pénitence de l'envie qu'il avoit euë de se sauver. Il resta là tout seul pendant quelques jours : mais s'ennuyant de cette solitude, & voyant bien qu'il n'y avoit pas moyen d'échaper par là, il s'avisa d'un stratagême pour se faire remettre en chambre ; ce fut de faire le mourant. Il joua parfaitement bien son rôle pour cela : car dans le tems qu'il entendit ouvrir sa porte, & qu'on entra pour lui aporter

aporter à manger, il parut tout debout, d'un air éfaré, tenant son pot de chambre à la main, & se laissa tomber dans son ordure. Il fit ensuite le mort pendant quelque tems ; & après avoir essuyé divers remédes, il commença à donner quelques signes de vie, quand il vit qu'on fouilloit dans ses poches ; & peu à peu l'on s'aperçut qu'il pourroit revenir de cet accident, & que la chose dégénéreroit en paralisie : ainsi le croyant hors d'état de rien entreprendre, & jugeant qu'il avoit besoin de secours, on le remit en société. Ce fut alors qu'il sentit renouveller ses esperances : mais ne voulant pas se confier trop légérement à ses camarades, il contrefit avec eux le paralitique, comme il faisoit devant ceux sous la garde desquels il étoit ; & résolu d'éprouver les esprits

avant

avant de se déclarer & de bien reconnoître le Terrain, il fit ensorte, sous divers prétextes, de voyager dans la *Bastille*, & d'y parcourir toutes les Tours, en se faisant changer de tems en tems de chambre, afin de voir par quel endroit il lui seroit plus aisé de tenter l'Avanture, & de fixer là son domicile. Après avoir ainsi erré d'une Tour à l'autre pendant quelque tems, il fut mis dans la Tour de la *Bretaudiére*, avec un Gentilhomme Allemand, Luthérien de Religion, qu'on apelloit le Baron de *Peken*, & qui avoit été, dit-on, arrêté pour avoir dit que le Roi ne voyoit qu'au travers des lunettes de Madame de *Maintenon*. Outre ce Baron de *Peken*, il y avoit encore dans la même chambre un Irlandois, dont l'Abbé ne s'accommodoit pas, & dont il trouva le secret de

ſe défaire, en le mettant aux priſes avec l'Allemand. C'étoit tous les jours nouvelles quérelles, & les choſes en vinrent enfin juſques à un Duel : car l'Allemand ayant ſéparé une paire de ciſeaux qu'il avoit, en attacha chaque moitié à un bâton de cotrait, & avec cette nouvelle maniére d'épées, préſenta le combat à ſon Ennemi. L'Abbé les empêcha d'en venir aux mains, & avertit les Guichetiers de ce qui ſe paſſoit : ſi-bien qu'on trouva à propos de ſéparer ces deux bidets hargneux. L'Abbé auroit riſqué dans cette occaſion de voir éloigner l'Allemand auſſi-tôt que l'Irlandois, s'il n'avoit eu la précaution, quelque tems auparavant, d'entreprendre ſa Converſion à la Religion Catholique ; ainſi on n'eut garde de les ſéparer, & on le laiſſa auprès de l'Abbé, afin qu'il a che-

achevât de le persuader. Dès qu'il se vit débarassé de l'incommode troisiéme, il fit confidence de son dessein au Baron de *Peken*, après avoir éxigé de lui les sermens nécessaires pour sa sûreté ; & ensuite on éxamina les moyens les plus propres à l'éxécution de ce dessein. Il fut dabord résolu d'ataquer un des endroits, où, comme j'ai déja dit, il y avoit eu autrefois des fenêtres, & d'en ôter les pierres, dont ce vuide avoit été rempli. On y travailla pendant quelque tems, & l'on commençoit déja à bien espérer du succès, lors que ses belles espérances furent renversées par un faux frére, & voici comment la chose se passa. Le Baron de *Peken* qui étoit dans cette chambre depuis plus long-tems que l'Abbé avoit établi une espéce de corespondance avec quatre prisonniers

qui étoient à celle de dessus, & il avoit souvent des conversations par le moyen de certains trous qu'ils avoient faits dans la cheminée. L'Abbé avoit été admis à ces sociétez enfumées ; mais il n'avoit pas jugé à propos de parler de son Projet à ces Messieurs : *Peken* le fit à son insçû ; & le complot fut encore découvert par un nommé *Joyeuse*, fils d'un Magistrat de *Cologne*, que le desir & l'espoir de la liberté engagea à trahir ses Confréres. L'affaire n'eut pourtant pas d'aussi facheuses suites que l'on auroit pû croire : ce Projet fut traité de vision, & l'Abbé qui faisoit toûjours extrémement l'éclopé, dit que Mr. le Baron ayant bû un verre de vin de trop, avoit été faire ces contes pour se divertir, & que l'autre avoit sottement donné dans le paneau. On avoit eu

soin

soin de racommoder ce qui avoit été graté autour de l'ancienne fenêtre, ainsi il n'y paroissoit pas, & tout ce que cette trahison produisit, ce fut de faire changer l'Abbé, qui fut mis dans une autre chambre, afin d'empêcher les communications de la cheminée. On le mit dans la Tour apellée de la *Liberté*, & on lui laissa toûjours son Baron Allemand, afin qu'il pût achever l'œuvre de sa conversion. Il falut, dans cette nouvelle chambre, travailler sur nouveaux fraix à l'évasion : il n'y avoit plus moyen de chercher à se faire jour au travers des fenêtres bouchées, cet endroit étoit devenu suspect depuis la trahison, & il y avoit aparence qu'on les observeroit de ce côté-là : d'attaquer les grilles de l'endroit par où il respiroit, il faloit pour cela des limes,

& l'Abbé n'avoit pas encore voulu dire qu'il en fût nanti. Ainſi, après avoir tout examiné, il fut réſolu de chercher ſon ſalut par les lieux, au hazard d'enfonſer dans la matiére fécale, Ceux de cette chambre-là donnoient dans le foſſé de la Porte *St. Antoine*. C'étoit la choſe du monde la plus heureuſe! Ainſi ce fut là que l'on s'en tint. On échaffauda dans ce lieu puant quelques crampons tirez de la cheminée, & quelques planches du lit ſervirent à la conſtruction & à la ſûreté de cet échaffaut: & c'étoit là deſſus que l'on ſe campoit toute la journée pour travailler à faire une ouverture dans le mur, par laquelle, à la faveur de certaines échelles de corde, on pût décendre dans le foſſé. Les outils dont on ſe ſervoit pour percer cette muraille, étoient des morceaux de fer,

fer, des plaques de cuivre, des cloux & des lames de couteaux dont l'Abbé avoit fait proviſion dans les diverſes chambres où il avoit été transféré, & où il avoit arraché tout ce qu'il avoit pû attraper. On avoit eu ſoin d'éguiſer tout cela aux cruches qu'on donne ordinairement aux priſonniers avec de l'eau, & on s'étoit auſſi ſervi du feu pour rendre tous ces divers morceaux de fer propres à être d'uſage. Pour les échelles de corde, on ſe ſervoit des oſiers de toutes les bouteilles qu'on avoit accoûtumé d'avoir ſoir & matin : car à la *Baſtille* les priſonniers ne ſont point au pain & à l'eau, l'intention du Roi eſt qu'on leur faſſe bonne chére, il paye pour cela ; & quoi que ſon intention ne ſoit pas tout à fait bien remplie, il eſt ſûr que l'on n'y ſouffre point pour le man-

ger, ni pour le boire. L'Abbé avoit donc soin de garder l'osier des bouteilles, & de peur qu'on ne découvrît l'amas qu'il en faisoit, & que cela ne le rendît suspect, il avoit décarelé un coin de sa chambre, & tiré la terre qui est ordinairement entre les carreaux & le plancher; & c'étoit dans ce trou qu'il enfermoit comme dans un magazin toutes les choses qu'il croyoit propres à l'éxécution de ses projets. Il y mettoit des bandes de toile qu'il coupoit de tems en tems de ses draps, & des serviettes qu'il escamotoit: il mettoit ensuite tous les vieux linges en charpie, & après les avoir filez de nouveau, il les mêloit avec les osiers des bouteilles, & faisoit de tout cela une corde propre à le soûtenir dans l'occasion. Le travail avançoit, & il touchoit quasi au moment

tant

tant desiré, lors que tout d'un coup le plancher de la chambre enfonça, & fit tomber l'Abbé & son Camarade dans l'apartement d'un Jésuite qui avoit l'esprit troublé, & que cette Avanture acheva de rendre tout à fait fou : car l'Abbé s'étant aviſé de vouloir lier conversation avec lui en Latin, le bon Pére s'imagina qu'il y avoit quelque conspiration contre lui, & tomba dans la derniére extravagance. Cependant, cette Avanture rompit les mesures de l'Abbé, sans pourtant le décourager ; il espéra de rentrer dans son ancienne chambre, & il y fut effectivement remis dès qu'on en eut racommodé le plancher : mais il n'eut pas le plaisir d'y rester longtems ; car un jour qu'il étoit à table, il vit un Menuisier qui prenoit des mesures pour faire un guichet à la porte. Cette

nouveauté l'allarma : il crut qu'il y avoit des ordres de le resserrer de plus près : mais enfin il sût par le Gouverneur, qu'il n'étoit question que de changer de chambre ; qu'on destinoit celle-là au Jésuite fou, & qu'on y faisoit un guichet afin de pouvoir lui donner à manger par là. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'Abbé, qui vit bien qu'il falloit renoncer à passer par les lieux, & perdre le fruit d'un travail dans lequel l'odorat avoit beaucoup souffert. Il dissimula pourtant son chagrin devant le Gouverneur, & se soûmit sans murmurer, à tout ce qu'il ne pouvoit pas empêcher. Son Camarade n'étoit point aussi Philosophe que lui, ce contretems le mit de fort mauvaise humeur, & l'Abbé vit bien qu'il n'y auroit plus moyen de lier partie avec lui, ni de le faire

faire donner dans des nouveaux projets : c'eſt pourquoi pour s'en défaire il lui perſuada de changer de Religion, puis qu'on avoit mis ſa liberté à ce prix. L'Allemand le fit, mais il n'en fut pas plus avancé, on le renvoya à la fin de la Campagne pour lui tenir parole, & on trouva des raiſons bonnes, ou mauvaiſes pour prétexter ce retardement. Mais l'Abbé qui vouloit abſolument en être défait, & qui ne pouvoit plus ſouffrir ſes emportemens, lui conſeilla de faire ſemblant de vouloir ſe tuer, afin d'obliger le Gouverneur à le mettre plûtôt dehors. Le bon Allemand qui ſe faiſoit peut-être un ſcrupule de feindre ainſi toûjours, & que ſes chagrins, ou peut-être ſes remords, jettoit dans le deſeſpoir, ſe réſolut à jouer ſon rôle d'une maniére naturelle; &

lors que l'Abbé fut couché ; il se coupa les veines avec un petit couteau dont il avoit eu soin d'éguiser la pointe. Après cette belle expédition, il apella d'une voix mourante l'Abbé, qui fut très surpris en s'éveillant de voir des torrens de sang dans sa chambre, & son Camarade dans un aussi triste état. Il frapa dabord à la porte : c'est ainsi qu'on apelle au secours dans la *Bastille*. Les Sentinelles en avertirent le Corps de Garde, & l'on vint bientôt voir de quoi il s'agissoit. Ce triste spectacle frapa le Gouverneur, qui avoit effectivement eu ordre de mettre le Baron en liberté, & qui, par des raisons d'intérêt, avoit voulu le garder encore quelque tems. Il lui fit faire tous les remédes nécessaires pour étancher son sang, & pour rapeller ses forces. On le transporta

porta dans un apartement plus commode, & l'eſpoir d'une prochaine liberté, ſecondé par les ſoins qu'on prit de lui, & par la force de ſon tempérament, le remirent bien tôt ſur pié, en état de ſortir de la *Baſtille* où on n'étoit plus en droit de le retenir. Cependant, l'Abbé, qu'on ne jugeoit pas à propos de laiſſer tout ſeul dans une chambre où on pouvoit mettre pluſieurs priſonniers, fut transféré, parce qu'on ne ſavoit avec qui l'aſſocier, dans un endroit qu'on apelle la *Calote*, & qui étant au deſſus de la quatriéme chambre, forme le dernier étage de la Tour, & en eſt proprement le dôme. Ces ſortes d'endroits ſont les moins deſagréables de le *Baſtille* dans la belle ſaiſon, parce qu'ils ſont plus airez; mais on n'y ſauroit durer dans l'hiver. Ce fut juſtement dans

ce tems-là que l'Abbé y fut mis. Tout y étoit rempli de figures effrayantes, & de Sentences pour préparer à la mort: ainsi le pauvre Abbé n'y voyant que des objets lugubres, & s'y trouvant d'ailleurs très incommodé, s'imagina que c'étoit fait de lui. Il se crut empoisonné, & se persuada que le Baron de *Peken* l'avoit trahi en découvrant la manœuvre qu'ils avoient faite dans les lieux, & qu'on vouloit le faire mourir à petit bruit. Il en fut pourtant quite pour la peur; & sur ce qu'il représenta qu'il ne pouvoit pas durer dans cette *Calote*, on lui offrit de le mettre en société avec le Pére *Brandebourg* de *Cléves*, Capucin d'une grande distinction, qui avoit été tout puissant auprès de le Reine Douairiére d'*Espagne*, & qui avoit été mis à la *Bastille* par des raisons

sons d'Etat & de Politique. C'étoit le seul à qui l'on permettoit d'avoir des Livres : ainsi on croyoit que l'Abbé de *Buquoit* seroit charmé de pouvoir profiter de sa Bibliotéque : mais comme il n'avoit jamais perdu son dessein de vûë, & qu'il prévoyoit qu'il ne seroit pas là en lieu de pouvoir l'éxécuter ; il dit au Gouverneur, que le Capucin voulant être traité de Prince, & ayant des grands airs, il craignoit de ne pas pouvoir simpatiser avec lui, & qu'il aimeroit beaucoup mieux être associé avec quelque bon garçon Protestant s'il se pouvoit, afin de pouvoir le convertir, comme il avoit fait le Baron de *Peken*. Il avoit ses vûës en disant cela, & il n'avoit cherché depuis quelques tems à voyager dans les diverses Touts de la *Bastille*, que pour pouvoir se rencontrer

trer avec un nomme *Grandville*, dont il avoit ouï parler aux quatre prisonniers avec lesquels il avoit eu Commerce par la cheminée, & qui étoit en prison, parce qu'étant Protestant & réfugié depuis longtems en *Angleterre*, il s'étoit avisé de venir faire un voyage à *Paris*. Il y avoit long-tems que l'Abbé souhaitoit de s'acrocher avec lui, parce qu'il savoit que c'étoit un bon enfant, & porté de très bonne volonté pour se sauver, supposé que l'occasion s'en présentât. Le Gouverneur qui ne pénétroit pas ses vûës, le croyant seulement animé de zéle pour la Propagation de la Foi, n'hésita pas à lui donner *Grandville* pour Compagnon, & le pria de mettre tout en œuvre pour en faire un bon Catholique. L'Abbé fut charmé de son nouveau Camarade, qu'il trou-

trouva beaucoup plus docile ſur les moyens de l'évaſion, que ſur les points de Controverſe. Il fut réſolu de travailler de concert à ſe procurer la liberté : on prit des meſures pour cela, & dans ce tems-là on donna deux autres Compagnons à Mr. l'Abbé. Cette augmentation de compagnie lui fit dabord de la peine : mais quelle fut ſa joye quand il vit que l'un de ces nouveaux Compagnons étoit un de ces quatre voiſins de cheminée, apellé le Chevalier de *Soulange !* Il n'en témoigna pourtant rien devant ſes Guichetiers ; mais dès qu'ils furent ſortis, & qu'on eut fermé toutes les portes, *Soulange* & lui s'embraſſérent tendrement ; & après que chacun eut répondu pour ſon Camarade, la converſation devint générale. On tint conſeil à quatre ſur les moyens de ſe ſauver,

&

& l'Abbé eut soin de s'assûrer de ses Compagnons, par les sermens les plus forts: il leur fit mettre la main sur les Evangiles; & comme il n'en avoit point, il supléa à cela en écrivant des Passages de l'Ecriture, sur des morceaux de papier qu'il avoit ramassez des bouchons de bouteilles, ou arrachez des chassis de ses fenêtres: il se servit pour écrire de plumes de paille, & fit une espéce d'encre avec de la suye de la cheminée. Après avoir ainsi écrit quelques Passages de l'Evangile, il fit jurer la-dessus ses Camarades; & comme il falloit profiter du tems qu'ils avoient à passer ensemble, & ne pas attendre qu'on les séparât, l'Abbé se détermina à se servir de son corps de réserve, & déclara qu'il avoit une petite lime qu'il avoit toûjours cachée avec soin, & qui avoit échapé

échapé a la vigilance de ceux qui l'avoient fouillé. Il fut réſolu qu'avec ce petit outil on limeroit les grilles de la fenêtre, & qu'avec des échelles de corde on décendroit enſuite dans le foſſé. L'Abbé avoit conſervé quelques-unes des cordes qu'il avoit filées avec *Picken*: on en fila de nouvelles, & chacun mit la main à l'œuvre, afin d'avancer beſogne. Mais il penſa leur arriver comme aux ouvriers de la Tour de *Babel*, non pas par la difference des Langues, mais par celles des opinions, & il n'y avoit pas moyen de les faire convenir ſur la maniére de l'évaſion. C'étoit tous les jours diſputes nouvelles: l'Abbé vouloit, après avoir levé la grille, décendre dans le foſſé, & le remonter enſuite: les autres étoient d'avis de paſſer par la Demi-lune dans le foſſé qui don-

donne hors de la Porte. Il y avoit de la difficulté par tout. On nomma un Préſident de l'Aſſemblée pour tâcher de ramener les eſprits ; mais il n'y eut pas moyen, & il fut enfin réſolu, que quand on ſeroit une fois décendu dans le foſſé, chacun ſe ſauveroit après à ſa mode. Il étoit pourtant dangereux que ceux qui manqueroient leur coup ne coutaſſent auſſi la partie aux autres ; & l'Abbé qui croyoit ſes moyens ſûrs, perdoit beaucoup à ce marché-là. Il s'y accommoda pourtant, & le jour étant pris, ou plûtôt la nuit, pour l'évaſion, on leva la grille dès qu'on crut que tout le monde étoit retiré ; & de peur que des chambres d'embas on ne vît des corps ſuſpendus en l'air, on eut ſoin de décendre un grand drap qui formoit un nuage devant les fe-

fenêtres, & empêchoit qu'on ne découvrit la décente : & comme il faloit faire avanoer une machine, afin que la corde ne fût pas attachée à la muraille, pour accoûtumer les yeux des Sentinelles à cela, il avoit mis quelques jours auparavant un espéce de Cadran au bout d'un bâton qui avançoit dans la cour trois ou quatre piez plus que la fenêtre. Toutes ces ptécautions prises, & après avoir barbouillé la corde de noir, afin qu'on l'aperçût moins, l'Abbé demanda permission à ses Camarades de décendre le premier, promettant de les attendre dans le fossé pour y recevoir les machines qu'on devoit lui jetter, & dont chacun devoit se servir à sa maniére. Il devoit aussi les avertir par un signal, du moment auquel la Sentinelle avoit le dos tourné, afin d'en

d'en profiter, & ce signal étoit un cordon qu'on avoit attaché a la fenêtre, & qui en le tirant de différente maniére, vouloit dire le pour, ou le contre. Tout cela étant ainsi réglé, l'Abbé décendit, & fut plus de deux heures dans le fossé sans entendre parler de ses Camarades. Il avoit beau tirer le cordon, personne ne répandoit, & il commençoit à croire que quelques nouvelles disputes avoient fait abandonner à ces Messieurs le dessein de se sauver, lors qu'il vit peu à peu décendre les machines néceſſaires, & ensuite deux de ses Camarades, l'autre n'ayant pû passer par la bréche. Il sût que c'étoit cela qui les avoit retenus si longtems, & qu'enfin le pauvre *Grandville*, car c'étoit lui qui étoit le malheureux, avoit eu la générosité de les exhorter à l'a-

l'abandonner, disant, qu'il valoit mieux qu'il n'y en eût qu'un qui périt Après ce triste recitatif, l'Abbé exhorta encore les autres à prendre les mêmes mesures qu'il avoit resolu de prendre, & leur offrit de couper la gorge à la Sentinelle, en cas qu'elle les découvrît, & d'empêcher par là qu'elle n'avertît le Corps de Garde. Ses Amis persistérent dans leur entêtement; ainsi il prit son parti. La chose réüssit comme il l'avoit imaginée. Il planta son échelle de corde, & l'acrocha contre le Balcon, profitant pour remonter le fossé, du moment auquel la Sentinelle s'éloignoit de lui. Le fossé étant remonté, il escalada encore, & monta dans une goutiére, d'où il sauta dans la ruë *St. Antoine*, par l'endroit où sont les bouchers, dont un crochet qui tenoit à des estauts, pensa

pensa lui fendre bras. Avant de sortir de la goutiére où il s'étoit retranché, il voulut voir ce que deviendroient ses Camarades; mais ayant entendu crier, comme si l'on prenoit quelqu'un à la gorge, & voyant ensuite partir le feu d'un fusil, il crut qu'ils avoient voulu se saisir de la Sentinelle, & qu'ayant manqué de résolution, ou de force, ils avoient été découverts, & qu'on avoit tiré dessus. Comme il n'a jamais plus ouï parler de ces pauvers gens, il a eu lieu de se confirmer dans cette pensée, & de croire qu'ils ont péri dans cette occasion. Il n'eut garde d'attendre un pareil sort dans sa goutiére, & il descendit comme je viens de le dire, dans la ruë *St. Antoine*, gagna celle qu'on apelle des *Tournelles*, & en faisant bien des contre-marches, de peur d'être suivi, il traversa

presque tout *Paris*, & arriva enfin à la Porte de la *Conférence*, où il trouva des Amis qui le cachérent, & qui lui donnérent les moyens de passer dans les Païs étrangers : car pour cette fois-là, il n'eut garde de rester encore à *Paris*, comme il avoit fait après sa sortie du *Fort-l'Evêque*. Il en avoit trop bien payé la façon, & il trouva plus à propos de se mettre en lieu de sûreté. Il choisit pour cela la *Suisse*, où il se rendit par la *Bourgogne*, & d'où il tâcha par le moyen du Comte du *Luc*, Ambassadeur de *France*, de faire sa Paix avec cette Cour-là. Une de ses Tantes présenta même, à ce qu'il dit, un Placet dont voici la Copie, & par lequel vous comprendrez mieux ce que c'étoit que l'affaire de l'Abbé de *Buquoit*. Au reste, j'oubliois de vous dire, que lorsqu'il fut

interrogé dans la *Bastille*, on lui fit faire sa Confession générale, & rendre compte de tout ce qu'il avoit fait en sa vie depuis l'âge de quatre ans. La maniére dont on instruit les procès dans ce Tribunal-là, est tout à fait particuliére. Mais ce détail seroit trop long pour pouvoir trouver place dans une Lettre, & le Journal seul de ce qui se passe à la *Bastille* suffiroit pour remplir tout un Volume. Contentez-vous donc, s'il vous plaît, de l'idée que ce Placet vous en donnera.

AU ROI.

SIRE,

La Veuve du feu Comte de *Buquoit*, remontre très humblement à Votre Majesté, que

le

le Sr. Abbé de *Buquoit*, neveu du feu Comte son Epoux, a eu le malheur d'être arrêté près de *Sens*, pour le Sieur Abbé de *la Bourlie*, envoyé prétendu de Mr. de *Marlborough*, pour encourager les Fauxçonniers répandus par tout dans la *Champagne*, & dans la *Bourgogne*, pour tâcher d'y pratiquer une espéce de Rebellion. La mépriſe ayant été reconnuë preſqu'auſſi-tôt que le Sr. Abbé fut interrogé, la Cour lui alloit donner ſon élargiſſement, lors que ſes ennemis, qui avoient été informez de ſa priſon, & le Sr. Archevêque de *Sens* entr'autres, s'aviſérent d'écrire contre lui en Cour, où ils eſſayérent de le faire paſſer pour un homme inquiet & entreprenant, capable de troubler l'Etat, qui avoit mal parlé du Gouvernement; & de plus, dont les ſentimens étoient particuliers ſur la Religion. Cet-

te accusation qui n'avoit de fondement que dans la haine de ceux qui en étoient prévenus sans rien éxaminer, & avec qui le Sr. de *Buquoit* avoit eu plusieurs procès, dans lesquels l'injustice de leur cause les avoit fait succomber, ne laissa pas de faire impression dans un tems qui faisoit tenir les yeux ouverts à la défiance. Il y eut ordre de le transférer des prisons de *Sens* en celles du *Fort-l'Evêque*, & l'on le mena de là à *Paris*. Ce fut là qu'il aprit de quelle maniére se traitent les affaires qu'on nomme d'Etat, où le plus simple des soupçons devenoit un crime, dont la peine étoit de courrir risque d'être enfermé, sans qu'on pût espérer d'avoir recours aux usages & aux Loix pour faire entendre la bonté de sa cause. Effrayé de cette métode toute nouvelle de pourvoir à l'innocence des accusezi,

il jugea à propos d'uſer d'eſprit pour franchir ſa priſon : mais au lieu de ſe ſervir de ſa liberté, pour aller chez les Etrangers, au hazard mille fois de la perdre de nouveau, quoi qu'il eût expoſé ſa vie pour ſe la procurer, il a pourſuivi en Cour, & pendant près de neuf mois un ſurſis qui lui pût donner lieu de faire connoître ſon innocence : mais inutilement. Encore que Votre Majeſté lui eût fait la grace de lui répondre un Placet où Elle témoignoit vouloir être informée de l'affaire, Mr. de *Pontchartrain*, Intendant de *Paris*, qui en devoit rendre compte, & qui étoit tout à la dévotion de Mr. l'Archevêque de *Sens*, ſût rendre inutiles toutes les précautions de l'Accuſé. Il ſe vit donc comme forcé de ſe mettre en chemin pour paſſer la frontiére. Ce fut dans le moment qu'arriva l'en-

lévement de Mr. de *Beringhen*. Le Sr. Abbé, qui pour mieux couvrir sa fuite, s'étoit déguisé, fut pris pour être du Parti Anglois, & connu ensuite pour n'en être point: s'étant cependant évadé, & ayant été chaudement poursuivi & repris, parce que les forces lui manquoient, il fut battu, volé, chargé de chaînes, mis dans les cachots, & à quelque tems de là transféré de *la Fere* à *Soissons*, & ensuite à la *Bastille*; dans le tems que ne s'étant point encore fait connoître, chacun publioit qu'il étoit un Ministre, qui des *Cévennes* se réfugioit en *Hollande*. Ce fut donc à la *Bastille*, qu'après avoir subi plusieurs interrogatoires, tout le soupçon conçû devoit se dissiper faute d'aucunes preuves. S'il y avoit eu quelque sûreté à la Justice, non seulement il eût bien-tôt vû la fin de sa peine;

&

& il ſemble qu'elle méritoit du dédomagement : mais, SIRE, ce n'eſt pas ainſi qu'à votre inſû on en uſe à la *Baſtille* : encore que perſonne ne ſe plaignît, & que rien n'accuſât plus mon Neveu, on l'a obligé, ſous des menaces fâcheuſes, de rendre compte de tous les jours de ſa vie, ſans vouloir même qu'il oubliât ceux dont *David* demande à Dieu, que le ſouvenir ne s'en préſente point à ſon eſprit, après avoir été contraint de s'expliquer. C'eſt en informant de votre ordre extraordinairement contre lui, qu'on l'a perdu en tous lieux de réputation : car on a aiſément crû qu'il étoit un criminel de Léze Majeſte. Mais que s'eſt-il trouvé dans tout le cours de ſa vie, qu'un zéle porté un peu trop loin pour l'Etat, & ſur tout pour la Religion ? &, SIRE, mon Neveu étoit alors

très jeune ; & j'employe, pour ce que j'oſe dire pour ſa défenſe à Votre Majeſté, tout ſon interrogatoire pour témoin : car pour ce qui eſt du récolement, & de la confrontation, ce n'eſt point la coûtume d'en uſer à la *Baſtille*, à la décharge de l'innocence, de peur qu'elle ne paroiſſe trop par un plus grand éclairciſſement. Ainſi, que reſte-il à mon Neveu de cet eſpéce d'excès qui s'eſt fait voir dans ſes bonnes mœurs, & de tant de ſoin qu'on a pris pour le perdre ? Le tître d'une ſorte de crime inouï juſqu'alors ; ſavoir d'être inquiet & entreprenant. Je paſſe ſous ſilence ſi les plus grands Saints, en un certain ſens, ne l'ont point été ; car il y a une inquiétude qui naît de l'amour du bien : du moins il ſemble que *Lacedemone* ſe fut aſſez bien accommodée de la hardieſſe & de la vivacité

dans

dans ſes Citoyens ; elle qui regardoit la moleſſe où l'indolence, comme un vice ſujet à la peine des Loix, qui en effet engourdit l'Etat, & ne fait que le ruiner. Et comment la promptitude, le feu, l'ardeur, le courage, ne ſeroient-ils pas des vertus qui ſont comme l'ame des actions ? Plût au Ciel, SIRE, que vos Sujets ne fuſſent en défaut que de ce côté-là, la dignité du nom François ſeroit ſûre de toûjours ſe ſoûtenir ! Mais avoir de l'eſprit & être hardi, ou capable de faire du mal, c'eſt déja l'avoir fait : & de plus, c'eſt un mécontent, dit-on, il a été maltraité, cela ſuffit pour continuer le mauvais traitement ! C'eſt ſur ces maximes, que dans un tems de beſoin, on jette, SIRE, votre Majeſté en de très grandes dépenſes, pour faire périr ſous des murs une multitude d'innocens ; & ſans doute au

grand préjudice de sa gloire & de sa bonté ! Votre Majesté, SIRE, n'en prendroit-elle point compassion ? Tous demandent qu'on leur fasse leur procès, & qu'on les dépêche de mourir s'ils sont coupables : car leur vie n'est qu'une suite de langueur. Une si juste Requête n'est point écoutée ! Redite ennuyeuse du Prisonnier ! Tenez-vous tranquiles, leur dit-on : c'est le mot d'usage. Comme si le feu d'un chagrin qui ne s'use point étoit chose très facile à concilier avec le repos. Cependant, plus de deux années s'étoient déja écoulées, SIRE, sans qu'il fût possible à mon Neveu de me donner même une seule fois de ses nouvelles, ni à personne. Il jugea bien que tout ce qu'il avoit apris au *Fort-l'Evêque*, au sujet de la *Bastille*, étoit beaucoup au dessous de toute la disgrace qu'il y éprouvoit :

voit : ſes fatigues précédentes avoient déja uſé ſa ſanté, & la dureté de ſa priſon ne la racommodoit pas : l'humidite, le défaut d'air ; un jour avare qui ne ſe montre qu'à regret par des ouvertures, dont les murs ont plus de douze piez d'épaiſſeur ; le retranchement abſolu de toute ſociété, ſi pénible à un homme vif ; cette ſolitude entiére qui laiſſe le cœur ſans ſoûtien, au moment que l'imagination, qui n'eſt point diſtraite, ne s'aplique qu'à ſe groſſir ſon tourment ; & par deſſus toute la terrible inquiétude de n'y voir point de fin, ce qui fait que les uns en perdent l'eſprit, que d'autres entreprennent ſur leur vie ; tel que Mr. le Marquis *Darremberg*, à qui mon Neveu, comme il m'en a aſſuré, a pluſieurs fois arraché le couteau de la main, de même qu'à pluſieurs. Tant de ſujets de dou-

leur, SIRE, lui devoit être un mal très pressant! Oui, SIRE, c'est l'intérêt des administrateurs de cette Prison d'Etat, qui n'ont que leur conscience contre leur avarice, & non le votre à qui il en coute de toutes manières, de retenir le prisonnier sur qui ils font des profits, qui serviroient seuls à l'entretien d'une petite Armée ailleurs. La longueur de la peine expie le crime, & fléchit enfin le courroux de l'offensé; ce qui n'est ici qu'une préparation à en établir la durée. Le plus innocent, à force de souffrir, à la fin est crû coupable. Qui pourroit en effet s'imaginer, sous un Régne juste, qu'il pût être si longtems & si tristement retenu? Qui le souhaiteroit n'ose parler pour lui, il est regardé comme un criminel d'Etat: cependant, les amis manquent ou par la mort qui les enléve, ou par la fa-

facilité qu'on a d'ôter de son esprit ceux qu'on ne voit plus ; & sur tout ceux que leur malheur nous fait regarder comme inutiles : de sorte que l'homme captif en cet état, doit se considérer comme déja mort avant que de mourir Il ne vit, SIRE, que pour sentir sa perte. Ah ! s'il étoit permis ici de se récrier, *O vûë* des plus affligeantes pour cet amour si intime que la nature nous donne pour nous, plûtôt que pour une pareille desolation ! Ce n'est pourtant pas là SIRE ; ce qui affligeoit le plus mon Neveu. La pensée de se voir sous des murs, hors d'état de plus faire de bien sur la terre, après avoir sacrifié son plaisir & toute sa jeunesse pour joindre à quelques connoissances la facilité de l'expression, est ce qui l'a le plus tourmenté. C'est aussi cette considération, SIRE, par dessus tout, qui l'a

obligé de recourir de nouveau à l'induſtrie, pour laiſſer vuide la *Baſtille* de ſa perſonne : ce qu'il a ſû éxécuter le 5. de *Mai* dernier à 2. heures du matin, ſans aucun éclat, à cauſe des meſures qu'il a priſes ; mais aux dépens de beaucoup de ſueurs & de travail, pendant près de deux ans : en ſorte que c'eſt une évaſion qu'on ne lui doit point trop reprocher, pour ce qu'elle lui coute. Elle eſt comme le ſuplice de ſa liberté. Mais, le croiriez-vous, SIRE, tant de ſoucis & de mauvais traitemens, & ſi injuſtes, n'ont pû affoiblir tant-ſoit-peu l'amour du devoir dans le cœur de mon Neveu ? Comme il a agi après s'être ſauvé du *Fort-l'Evêque*, ou comme on a dit, au lieu de fuir en Païs étranger, il ne s'eſt apliqué, au hazard d'être mille fois repris, qu'a ſe juſtifier. Il ſemble ſe comporter encore mieux

mieux au sortir de la *Bastille*, puis que des lieux où il est qui le mettent hors d'état d'être inquiété, il demande encore par ma voix à faire connoître son innocence. J'y ai intérêt, SIRE, & pour l'amour de la vérité, & parce qu'il m'apartient, & aussi parce que j'ai lieu de craindre que son desespoir ne force enfin sa vertu ; car l'homme ici-bas, qui est fragile, donne toûjours lieu d'apréhender : & je le connois pour un homme que les suites n'épouventent point, quand ayant fait de son mieux pour choisir un Parti, sa conscience a sû chez lui-même le mettre en sûreté. Ses ennemis, SIRE, de même que ses Juges, prévenus ou gagnez, se sont donc bien mépris, ou ont été trés méchans de l'avoir voulu noircir : & ne seroient-ils pas eux-mêmes les coupables, & vraiment dignes de punition, d'avoir

voir osé employer le nom de Votre Majesté pour le perdre ? Je demande donc en grace à Votre Majesté, SIRE, de se faire raporter l'interrogatoire de mon Neveu, pour se convaincre que je dis vrai, quand j'ose lui assurer, non seulement qu'il est innocent, mais qu'il est un de ses plus zélez Sujets ; mais de ces Sujets qui vont droit à la vérité, où le Prince trouve cette gloire qui ne doit son éclat qu'à la Vertu : que son innocence étant une fois avérée, ses écrouës soient par tout rayez & biffez, tant des deux Prisons de *Sens*, savoir de la Ville & de l'Officialité, que de celles du *Fort-l'Evéque*, *la Fere*, *Soissons* & la *Bastille* : tristes demeures, qu'en trois années de tems son infortune lui a si injustement assignées ! Qu'il soit rétabli dans tous ses biens, honneurs, prérogatives & dignitez : que

que tout ce qu'on lui a pris à différentes fois qu'il a été arrêté, montant à la valeur de plus de six cens pistoles, lui soit restitué ; comme aussi plusieurs écrits le fruit de ses veilles, qu'il destinoit à l'impression, & dont il fait plus de cas que de tous ses biens, à cause de l'utilité qui en pouvoit revenir au Public, pour qui tout son plaisir est de se sacrifier : que son valet & sa servante, l'un nommé *Fournier*, & l'autre *Louïse Dupuis*, qui, profitant de la conjoncture facheuse de ses affaires, l'auroient volé de la valeur de plus de dix mille écus, & de tous ses papiers, tant d'écrits de Science, que de ses affaires, soient poursuivis à la requête des Procureurs de Votre Majesté, n'étant pas en état de faire par lui même aucune dépense à cause des grandes pertes qu'il a faites ; sauf à la sage discrétion

crétion de Votre Majesté, d'aviser au surplus pour l'indemniser de tant de souffrances, ou en lui donnant un Emploi convenable dans ses Armées, ou dans l'Eglise, étant également disposé à tout ce que l'ordre voudra de lui, trouvant tout bon, pourvû que ce soit par tout le bien, qu'il puisse remplir; & nous serons tous deux obligez d'adresser des vœux au Ciel pour la santé & prospérité de Votre Majesté.

Voila, Madame, tout ce que je puis vous dire sur le chapitre de l'Abbé de *Buquoit*. J'ai joint la copie de ce Placet à son Histoire, parce qu'il en donne en quelque maniére la clef. Mais je dois vous dire, que ceux de qui je tiens & l'Histoire & le Placet, tenoient l'un & l'autre de l'Abbé de *Bnquoit* lui-même: ainsi je ne puis être garante de rien, & je vous donne la chose

se comme on me l'a donnée. J'ajoûterai seulement, qu'on m'a assûrée que l'Abbé offroit de prouver tous les faits qu'il avance; & qu'il avoit même indiqué un Jésuite de la ruë *St. Antoine*, àpellé le Pére *Reglé*, qui étoit Confesseur de la *Bastille*, afin qu'on pût s'en éclaircir avec lui. Il prétend depuis son évasion avoir erré deux ans en *Allemagne* & dans la *Suisse*, couvant par tout le grand dessein qu'il prétend faire éclater bien-tôt contrer le Despotisme de la *France*, dont il se déclare l'ennemi juré. Nous saurons avec le tems ce qu'on pensera de lui en *Hollande*, où il est actuellement, & où il cherche à se faufiler avec les Puissances. Mais pour le coup, c'est assez parlé de lui, & même assez écrit: j'en ai la tête rompuë; & je croi qu'après une si longue Lettre, il peut m'être permis de

de vous demander quartier. Je vous souhaite donc le bon soir, & je suis comme toûjours, votre très humble, &c.

LETTRE LXXVI.

DE PARIS.

J'Ai reçû, Madame, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire, & que le plaisir que j'ai eu à la lire ne m'a pas permis de trouver longue. Comme vous n'êtes point garante des choses que vous contez, je puis, sans vous choquer, n'avoir pas la plus grande foi du monde en votre recit, quelque joliment qu'il soit fait : je ferai chercher votre Pére *Reglé* dès que j'en aurai le tems, & je vous rendrai compte de ce qu'il m'aura dit là-dessus. Mais je vous dirai toûjours en attendant, que sans parler de tout ce qu'il

y a d'extraordinaire dans l'Hiſtoire de l'Abbé de *Buquoit*, une des choſes dont je doute le plus, c'eſt que ſa Tante n'eût jamais oſé préſenter au Roi un Placet pareil à celui dont vous m'avez envoyé la copie. Jamais la Harangue du *Païſan du Danube*, raportée dans les Fables de *la Fontaine* n'y a fait œuvre : & ce n'eſt plus le tems de parler aux Souverains ſur ce ton-là. Sa Majeſté ne ſe ſeroit point, à coup ſûr, accommodée du ſtile de la bonne Dame, & pour prix de ſes remontrances on l'auroit ſans doute envoyée à la *Baſtille*, occuper la place que ſon Neveu venoit de deſerter ; & je vois bien plus d'aparence à croire que ce Neveu a fabriqué le Placet en queſtion dans les Païs étrangers, où l'on peut dire des véritez impunément, & qu'il nous en donne à garder en ſupoſant qu'il y ait

eu quelqu'un d'assez hardi dans *Paris*, pour lever ainsi le masque. Encore un coup, un excès de sincérité comme celui-là ne conviendroit point dans ce tems-ci. De quelque zéle qu'on prétendît le couvrir, il n'est point permis de donner des leçons à son Maître. *Obéïssance vaut ici mieux que sacrifice*, & il s'agit d'obéïr au lieu de raisonner : ainsi sur cet Article-là, s'il vous plaît, *nego*. Nous nous éclaircirons des autres dans la suite, & cependant nous changerons de sujet ; car je sai que vous n'aimez pas à vous entretenir long-tems d'une même chose, & que la diversité vous plaît. Vous avez raison ; mais je ne me conforme à votre goût que pour éxiger des nouveaux éfets de votre complaisance. Il peut vous souvenir qu'en vous demandant l'Histoire de l'Abbé de *Buquoit*, je vous priai aussi de me faire

par

part de certain *Mercure* que vous m'avez cité autrefois. Le peu que vous m'en avez dit, m'a donné envie d'en savoir davantage; & comme ce Livre est imprimé en *Hollande*, & que par conséquent on ne le débite point ici, il faut, s'il vous plaît, que vous m'en fassiez part : je vous en ai déja priée, mais vous ne pouviez pas faire tout à la fois. Vous voila quite de l'Histoire de l'Abbé, & voici le tour du *Mercure*, pour lequel je n'ai pas moins d'empressement. Je m'aperçois cependant que voila bien de la peine que je vous donne, & je voudrois bien pouvoir vous en dédommager par le recit de quelque agréable Avanture : mais la saison est présentement stérile, & il ne se fait ni Mariage, ni Batême, ni Enterrement qui soit assez intéressant pour devoir vous être conté. *Paris* languit faute d'événemens

venemens qui réveillent un peu les esprits que la misére accable ; & la plûpart des gens tomberoient dans la létargie si les visites de leurs créanciers, & leurs vigoureuses poursuites ne les tiroient de cet état d'indolence. Je ne puis donc vous faire part que d'une Avanture arrivée en Province, & dont les principaux Acteurs vous sont très connus. Vous savez que le Comte de M..., Colonel d'un Régiment, avoit épousé Mademoiselle de T. riche Héritiére : mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'étant allé joindre son Régiment, ainsi que son devoir l'éxigeoit, & ayant été obligé de faire céder l'amour à ce devoir, il laissa sa chére Epouse dans ses Terres : les adieux avoient été tendres de part & d'autre, & l'Epouse avoit resté si desolée, qu'elle eut besoin des consolations de son Curé

pour

pour soûtenir toute la douleur que cette cruelle absence lui causoit. Ses consolations furent efficaces : la belle affligée essuya ses larmes ; mais enfin le consolateur poussa les choses plus loin que sa commission ne portoit. La Dame prit du goût pour lui : mauvais selon moi, qui suis fort de l'avis du Proverbe, qui est, de *n'aimer le Prêtre qu'à l'Autel*, &c. & qui m'accommoderois mieux du plus petit Mousquetaire que de l'homme d'Eglise le mieux poudré. Mais enfin chacun a son goût, & il n'en faut pas disputer. Celui de la Comtesse de M. la détermina en faveur de son Curé. Peut-être fusse aussi faute de mieux ; car à la Campagne on n'a pas l'agrément de pouvoir choisir comme à *Paris*. Quoi qu'il en soit, l'intrigue se forma, & malgré les précautions de ces deux Amans, les domes-

tiques s'aperçûrent de leur intelligence. On prétendit que ce Commerce étoit criminel, & l'un des plus zélez pour l'intérêt du Maître, se détermina à l'aller avertir de ce qui se passoit chez lui : & quoi qu'il fût bien que de pareils avis sont toûjours moins agréables qu'utiles, il voulut s'exposer à encourir le sort du *Corbeau*, pour garentir son Maître de celui d'*Acteon*. La question étoit de se hâter, de peur qne l'avis ne vint après coup. Il prit donc la poste sur quelqu'autre prétexte, & joignit au plus vîte le Comte, qui sans s'amuser à faire des réfléxions à la maniére de *Joconde*, sur une Avanture à peu près pareille, prit la Poste à son tour, & arriva *incognito* chez lui, où il se cacha en lieu d'où il put voir ce qui se passoit ; & après avoir été convaincu de ce qu'il cherchoit, & qu'il n'auroit pas voulu

lu trouver, & avoir vû entrer le Pasteur dans la chambre de sa brebis chérie, & avoir entendu mettre le vérou en dedans, il sortit de son ambuscade, fit enfonçer la porte de cette fatale chambre, & interrompit le Curé au milieu de sa période amoureuse. Ce ne fut pas tout: sans respecter son caractére, fut lié & garotté, & on lui fit sur l'heure la cruelle opération que l'Oncle d'*Eloïse* fit autrefois subir au fameux *Abelard*; après quoi le Gradué fut attaché à la queuë d'un cheval, & traîné ainsi ignominieusement jusques à la Riviére de ... dans laquelle on le précipita, & où en perdant la vie il éteignit ses criminelles ardeurs. La Dame qui les avoit fait naître, fut conduite par son Epoux dans un Couvent, où elle est étroitement renfermée, & le Comte reprit la Poste après cette vi-

goureuſe expédition, & rejoignit ſi vîte ſon Régiment, qu'on n'eut quaſi pas le tems de s'apercevoir qu'il s'en fût abſenté. On n'a point fait encore de pourſuite, & pour l'honneur de la Famille, les Parent ont tâché d'aſſoupir la choſe, en donnant à ceux du Curé quelque ſomme d'argent pour empêcher l'éclat qu'ils auroient pû faire. Ainſi cette Avanture n'a pas fait juſques ici tout le bruit qu'elle auroit dû faire. On l'a fait pourtant; mais comme le Comte n'a péché que dans la forme, en ſe faiſant juſtice lui-même, & que c'étoit le Curé qui avoit tout le tort, perſonne ne s'eſt aviſé de ſe déclarer Partie dans cette affaire; & je croi même que le Roi fera toûjours ſemblant de ne pas la ſavoir: du moins il me ſemble que c'eſt le meilleur parti qu'il y ait à prendre là-deſſus, & que la vangeance d'un Mari ou-

outragé eſt bien pardonnable : ſur tout lors qu'elle n'a qu'un Curé de Village pour objet. J'admire la retenuë du Comte dans cette occaſion, & la modération qu'il a euë de ne pas ſacrifier auſſi ſa Femme à ſon reſſentiment. Je ne ſai ſi cela n'auroit pas même mieux valu pour elle : car outre que, comme dit l'Opéra, *C'eſt unir deux Amans que de les immoler enſemble.* Outre cela, dis-je, elle doit faire du bien mauvais ſang dans l'endroit où elle eſt enfermée. Plus de retour pour elle dans le cœur de ſon Epoux ; plus de moyen de revoir le monde, ni d'y pouvoir paroître avec honneur. Une pareille vie doit paroître pire que la mort à une jeune perſonne ; & c'eſt mourir cent fois par jour que de vivre d'une maniére ſi triſte. Voila où le crime conduit tôt ou tard ! Et ce ſeroit matiére à

des réflexions aussi sérieuses qu'utiles, si je ne savois que vous n'avez pas besoin de leurs secours pour vous tenir dans les régles du devoir, & si je ne savois encore que vous vous entendez beaucoup mieux que moi a faire des réflexions, & que ce seroit, comme dit, parler Latin devant les Cordeliers: c'est pourquoi je m'en tiens à ma narration. En voici encore une autre. Madame L... votre bonne Amie, & la mienne, fut visitée ces jours passez par un Gentillâtre campagnard, mari d'une de ses proches parentes, & tourné à peu près comme Mr. de *Sotenville*. Le preneur de liévres fut régalé dans la maison, après quoi il prit congé, & parut regagner le chemin de sa chaumiére. Mais au lieu de cela, il fut se cacher dans une chambre où il savoit que Madame L... tenoit ses bijoux. Il avoit vû ou-

onvrir le cabinet où ils étoient renfermez, & cet objet lui avoit inſpiré la tentation de les voler pendant que les gens de la maiſon paſſoient la ſoirée dans un apartement aſſez éloigné de celui où l'on couchoit, & que les domeſtiques ſoupoient tranquilement dans la cuiſine. Comme on le croyoit parti dès l'après-midi, on n'auroit jamais tourné le ſoupçon de ſon côté; & comme il connoiſſoit parfaitement bien les êtres du logis, il lui auroit été aiſé de ſortir par une porte de derriére, & de s'évader ſans être aperçû; mais quelques juſtes que fuſſent ſes meſures, il manqua pourtant ſon coup. Il avoit déja ouvert le cabinet, & les bijoux étoient dans ſa poche, lors qu'il prit envie aux Enfans de Madame de L.. d'entrer dans cette chambre pour y jouer à *Colinmaillard*. Le Gentilhomme n'eut que le

tems de se cacher derriére la tapisserie, en les entendant venir. Mais quelque caché qu'il fût, la troupe enfantine l'eut bien-tôt déniché. Que faites vous là, mon Cousin? lui crié-rent-ils dabord. Chut, répondit-il, je m'étois caché pour vous faire peur, mais il n'en faut rien dire. Quand on parle à des enfans, on n'a pas besoin d'être fort éloquent pour persuader. Ceux-là donnérent dans le paneau, & promirent le secret. Le Gentilhomme voulut éxiger d'eux des sermens, mais ils répondirent ingénûment qu'ils ne savoient pas jurer. Heureuse ignorance, & qu'il seroit à souhaiter que ce jargon infernal fût inconnu parmi les Chrétiens! Qu'il y auroit de gens de moins en enfer! Mais ce n'est pas de quoi il s'agit à présent, & il faut revenir à notre Histoire. Le Gentilhomme voleur voyant bien qu'il

qu'il ne pouvoit pas beaucoup compter sur la parole de ces petits marmots, prit sur le champ le parti de les mettre hors d'état de révéler son secret : du moins par ses manières on a eu lieu de croire que c'étoit son dessein. Il mena ces pauvres innocens dans certain lieu qu'on n'a pas accoûtumé de nommer autrement, & faisant degouter la chandelle au fonds, il les faisoit regarder par certaines ouvertures où l'on ne met pas ordinairement la tête ; & en leur disant qu'il y avoit quelque chose de beau là-dedans, il paroissoit avoir envie de les y faire culbuter. Mais le nombre l'épouventa, & il jugea bien qu'avant d'être au quatriéme, ils auroient tems de crier au secours ; ainsi il les quita après leur avoir encore recommandé le secret ; & monté sur sa *Rossinante*, reprit le chemin de son Village

Mr. & Madame de L. revinrent aussi dans leur chambre. On fut surpris de trouver le Cabinet ouvert, & plus surpris encore de n'y plus trouver les bijoux. Les Enfans furent questionnez; & après avoir dit qu'en conscience ils ne pouvoient pas révéler le secret, parce qu'ils avoient promis de le garder, ils contérent pourtant le fait, parce qu'on leva leurs scrupules, en leur faisant comprendre qu'il faloit obéïr au Pére & à la Mére. Vous croyez bien qu'après leur recit on n'hésita pas à deviner qui étoit le voleur. On courut après lui, & on le ratrapa avant qu'il eût rejoint sa maison. Il fut obligé de restituer, parce qu'on le trouva nanti du vol. Il protesta que c'étoit son coup d'essai, & qu'il n'en avoit jamais fait d'autre de sa vie. On le livra à la confusion qu'il devoit avoir de

son

ſon crime, & au deſeſpoir de l'avoir commis ſans ſuccès, aux reproches continuels de ſa Femme à qui on aprit le fait; & à cauſe de l'Alliance on n'a pas voulu faire aucune pourſuite contre lui. On a raiſon de dire, que ce que Dieu garde eſt bien gardé: car ſelon toutes les aparences ces Enfans riſquérent beaucoup dans cette occaſion, & ils l'ont échapé belle! Le Ciel les a bénis à cauſe de leur innocence, & de la bonne éducation que leurs proches leur ont donnée: car il ne ſert de rien de les inſtruire dans l'art de plaire aux hommes, ſi on ne leur inſpire pas de bonne heure le deſir de plaire à Dieu, & ſi on ne leur en enſeigne pas les moyens. Mais je m'aperçois que je ſuis bien moraliſte aujourd'hui: cela ne m'arrive pas ſouvent, & me convient moins qu'à tout autre. Un Mar-

quis à qui il auroit mieux convenu, malgré sa condition, de mener la charruë, que de prendre séance dans les Etats d'une Province, donna ici une Scéne assez plaisante. Il suivit la Cour à la Chasse; & ayant ouï dire à un de nos Princes, que la Chasse de la Pie étoit fort agréable, & qu'il l'aimoit beaucoup, il retint ce mot, & dès le lendemain le bon nigaut mit nombre de gens en campagne, & livre une cruelle guerre aux pauvres *Margots*. Jamais il n'en fut fait un tel carnage! Le Marquis Provincial, accoûtumé à tirer aux Lievres, & aux Perdrix, pour avoir le plaisir de les manger, s'imaginoit que toutes les Chasses avoient un même but; ainsi après avoir mis bon nombre de Pies par terre, il en fit charger un Mulet, & les envoya au Prince, avec une Lettre dont le stile répondoit à

la

la beauté de ſon génie. Monſeigneur, diſoit-il, votre Alteſſe dit hier qu'elle aimoit la Chaſſe de la Pie, & le deſir que j'ai de vous plaire m'a obligé d'en faire chercher par tout, afin de vous épargner la peine de les tuer vous-même. Je vous en envoye la charge d'un mulet, qui eſt tout ce qu'on a pû trouver aujourd'hui, quoi que j'aye envoyé en bien des endroits différens: je ſerai plus heureux une autre fois, & j'eſpére que je pourrai en ramaſſer davantage. Le Mulet fut conduit en pompe & en magnificence chez le Prince. Et comme un préſent de cette nature avoit toute la grace de la nouveauté, il dévoit naturellement être agréable, auſſi fournit-il matiére à rire aux dépens du Provincial. Cependant, pour que la Scéne ne fût pas plus long-tems enſanglantée, on pria le Marquis

de faire quartier aux Pies : car du train dont il y alloit, il en auroit bien-tôt dépeuplé le païs ; & croyant faire par là sa Cour, & peut-être sa fortune, peu s'en falut qu'il ne chantât, en voyant ces petites Babillardes par terre.

Quel spectacle charmant, pour un ambitieux !
Ces morts de tous côtez étendus dans la plaine,
Me sont des fleurs de la fin de ma peine, &c.

Vous pouvez par là juger du bel esprit de ce Marquis, & de l'envie que j'ai de vous faire plaisir, par le soin que je prens de vous conter tout ce que je sai. Adieu ; j'attens votre Mercure, & suis de tout mon cœur, ainsi que vous, jusques au dédit, votre très, &c.

LET-

LETTRE LXXVII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

IL faut donc vous obéïr promptement, Madame, & ſans s'amuſer à vous faire des remercimens pour les Hiſtoires que vous m'avez contées, ni à louer la juſteſſe de vos réfléxions ſur celles de l'Abbé de *Buquoit*, il faut, dis-je, paſſer vîte au Mercure que vous ſouhaitez de voir. J'ai été dabord un peu embaraſſée ſur la maniére de vous donner contentement; car de vous envoyer le Livre, outre que cela groſſiroit trop le paquet; comme ceux qui ſont imprimez en Hollande ſont de contrebande à Paris, on pourroit vous faire des affaires là-deſſus, ſupoſé qu'on ouvrit les Lettres. Ainſi, comme je ſerois au deſeſpoir qu'il vous arrivât le moindre chagrin, &

que

que je ne cherche qu'à vous procurer du plaisir, j'ai imaginé un moyen de le faire sans risque; c'est d'insérer, toutes les fois que je vous écrirai, quelques fragmens de ce Mercure, dans mes Lettres, & de vous l'envoyer ainsi morceau par morceau. Je vais commencer à présent par le début de l'Auteur. Il est bon de vous avertir que cet Auteur est féminin, & que pour donner plus de relief à l'Ouvrage, on supose que c'est de *Versailles* qu'une prétenduë Comtesse L.. M.. écrit à son Amie de Province. Voici comment elle debute.

Nouveau Mercure Galant des Cours de l'Europe. A Versailles le 1. de Novembre 1710.

VOus me faites bien de l'honneur, Madame, de vous adresser à moi, pour savoir le succès

cès du nouveau Mereure Galant. Vous pourriez consulter un goût meilleur que le mien, & il ne me convient pas trop de décider des Ouvrages d'esprit. Cependant, s'il ne s'agit que de vous aprendre les sentimens de la Cour là-dessus, & de certifier la vérité de certains faits, j'ose assurer que vous ne pouviez pas mieux tomber, puisque le rang que je tiens ici, & les liaisons que j'ai avec les Personnes qui sont le plus avant dans la confidence de nos Divinitez, font que je n'ignore presque rien de ce qui se passe dans notre Cour. Ainsi éclairant les choses de près, vous pourrez compter que les nouvelles que je vous donnerai seront de la premiére main. L'envie que j'ai euë de satisfaire votre curiosité, a fait que j'ai lû le nouveau Mercure avec beaucoup d'aplication. Le nom de l'Auteur m'avoit déja pré-

prévenuë à ſon avantage, & je n'ai jamais douté que celui qui nous a donné ces jolis amuſemens ſérieux & Comiques, ne fût très-propre à amuſer agréablement le Public. Les ſentimens ſont pourtant partagez à la Cour & à la Ville ſur le ſujet de ce nouveau Mercure. Les flateurs à gages l'élévent juſques aux nuës. Les rigides partiſans de la vérité prétendent qu'il devroit la dire un peu plus hardiment, & moi prenant un milieu entre les deux contraires, je le plains extrémement de la contrainte où il eſt, & je m'imagine que s'il pouvoit donner l'eſſort à ſon eſprit & à ſa plume, ſon Livre en ſeroit mille fois plus joli, & que nous y trouverions des petites Hiſtoriettes que la gênante Politique ne lui permet pas d'inſérer. Cette ſituation eſt triſte pour un Auteur, & il ſemble que Monſieur

ſieur *Dufreſni* veut nous faire ſentir ſon état dans l'Enigme qu'il nous propoſe.

JE commande aux humains, & tout homme eſt mon Maître,
Ou du moins tout homme peut l'être.
Les Dieux exprès pour moi bâtirent un Palais.
J'habite un logement où je n'entrai jamais.
Dans un abîme on voit le lieu de ma naiſſance.
Dans mes tendres liens, je reſte avec conſtance.
Comme Socrate, *en ma priſon,*
Je ſuis libre, ſuivant quelquefois la raiſon,
Souvent ainſi qu'un fol j'obéïs au caprice
De la rage & de l'injuſtice.
De Calvin *en public, j'ai ſoûtenu l'erreur,*
Lorſqu'un Savant Compoſiteur,
Du feu d'enfer bravant la rage,
A fait, pour me flater un dangereux Ouvrage. J'en

J'en ſuis Juge définitif.
Mon ſentiment primitif.
N'eſt point ſujet à diſpute.
Lorſque contre l'air je lutte,
Aux plus déterminez, mes mouvemens font peur.
Sans me voir, on m'entend, ainſi que le Tonnerre.
Mon Art réüſſit mieux à la Cour qu'à la Guerre.
Au Médecin, ſans bruit, j'anonce mon malheur.
Du grand Noſtradamus, *mainte Centurie ancienne.*
Dit qu'aucuns animaux mordans,
Téméraires, outrecuidans,
Perdront leur liberté, en me donnant la mienne.

Pour peu que vous vouliez faire attention ſur cette Enigme, vous n'aurez pas de peine à l'expliquer, & à voir que c'eſt de la langue dont il eſt queſtion : & le dernier mot vous prouvera que notre Auteur n'oſe donner trop

de

de liberté à la ſienne, de peur d'encourir le ſort de *Buſſi*, & de tant d'autres, qu'un excès de ſincérité a autrefois logez à la *Baſtille*. Il pouſſe même la complaiſance ſi loin, que pour ſe conformer à cet eſprit de dévotion qui régne à préſent à la Cour, il va puiſer dans la vie des Saints, de quoi enjoliver ſon Mercure, & prendre le nom de ces Héroïnes dans les Litanies. Le cas eſt nouveau, & je ne me ſerois jamais attenduë à trouver la converſion d'*Aglaé* dans un Mercure Galand. Le Batême de Mademoiſelle de *Valois* en a donné l'occaſion, & notre Auteur ne l'a pas laiſſé échaper. On voit bien qu'il veut tout mettre à profit. L'on trouvera l'utile où l'on ne cherchoit autrefois que l'agréable, & je ne deſeſpére pas qu'avec le tems, le Mercure Galand ne devienne un Livre de dévotion; ou que du moins par

un

un heureux assemblage de sérieux & de Comique, on n'y trouve dequoi faire la matiére de ces Sermons, dans lesquels les Prédicateurs Italiens trouvent le secret d'émouvoir plusieurs passions à la fois. L'article de *Douai* nous prouve encore les ménagemens que l'Auteur du Mercure croit être obligé de garder. Il passe là-dessus comme chat sur braise. Et encore un coup, je le plains de n'avoir pas les coudées franches! Etre toûjours obligé de jouer à tors & à travers; paroître content quand nous n'avons rien moins que les rieurs de notre côté; en un mot, n'oser dire ce qu'on pense, seroit quelque chose de plus facheux pour moi que la gêne; & j'aimerois mieux ne point écrire: que d'être obligée de le faire sur ce plan-là. Je m'en serois formée un tout opose, & à l'éxemple de

Boi-

Boileau, j'aurois voulu apeller *un chat, un chat.* Mais, Madame, toutes les réfléxions que vous me faites faire là-dessus, me font tout d'un coup naître l'envie de supléer à la timidité de Mr. *Dufresni*, en vous donnant tous les mois les nouvelles qu'il suprime. Je m'engage par là à vous donner un nouveau Mercure de ma façon, dont vous ferez part à vos Amis, à condition, s'il vous plaît, qu'on ne saura pas qu'il vienne de moi : car comme je prétens parler franchement, je ne veux pas aussi que ma franchise me fasse des affaires. Quel plaisir d'intriguer les curieux ! De savoir ce qu'on pensera de mon Ouvrage, sans que ce que l'on en dira puisse m'être suspect de complaisance ou de malignité ! L'Aneau d'*Angélique*, dont j'espére de me servir à propos, sera le nœud de l'affaire, & par son secours je pour-

pourrai vous procurer du plaisir, en vous contant bien des petites choses qui se passent ici, & qui ne viennent point à la connoissance de tout le monde : & comme les liaisons que j'ai dans plusieurs Cours étrangéres, & même ennemies, m'obligent d'y entretenir des correspondances, je vous ferai part de toutes les nouvelles que je saurai de tous ces divers Païs, & ne me bornerai point à celles de *Paris*. Cependant je m'aperçois que je n'entreprens pas un petit Opéra. N'importe ; il n'y à plus moyen de reculer, & il est question seulement de donner à ceci la forme qu'il faut. Mr. *Dufresni* nous aprend, qu'un Mercure sans Enigmes, seroit un Almanac sans prédictions, un plaidoyer sans citations, & une conversation sans équivoques. Il faut donc se conformer à l'usage, & proposer une Enigme :

il

il faudroit même, ce me semble, qu'elle fît la clôture du Mercure : mais je crois qu'on me permettra bien de débuter par là, puis que, comme dit *Don Japhet d'Armenie; il n'importe guére que Paſcal ſoit devant, ou Paſcal ſoit derriére.* J'eſpére qu'on me pardonnera, ſi je ne garde pas tout à fait la ſimétrie dans ce coup d'eſſai. A force de forger on devient forgeron, & nous pourrons bien nous perfectionner avec le tems : voici toûjours par proviſion l'Enigme, ſauf à la mieux placer une autre-fois, au cas qu'on trouve qu'elle ne la ſoit pas bien à préſent.

ENIGME.

JE ſai former par ma ſtructure,
Ce qui conſerve l'Univers:
Et l'on pourra voir dans ces Vers,
Le deſaſtre de ma nature.

Mon pauvre corps sec & fragile,
N'a pour s'aider ni piez ni mains:
Cependant des jeunes mondains
Me font en divers lieux de nuit trotter la Ville.
Ma tête est un peu longue & platte:
Elle n'a ni bouche, ni nez;
Et vous serez bien étonnez.
Que sur elle aucun œil n'éclate.
J'en ai un; mais c'est sur le ventre.
Il sert d'oreille & de gosier.
D'où par un degré de papier,
On peut aller jusqu'à mon centre
Ma langue d'une étrange sorte,
Tient à mes dents, & pend si bas,
Qu'afin qu'elle ne tombe pas,
D'ordinaire un cheval la porte.
Mon pauvre cou, quoi que sans crime,
Par sept licous, & cinq boureaux,
Qui cherchent des tourmens nouveaux,
Est une éternelle victime,
De mon mal chacun se contente.
Il cause la joye & le ris:
Mais insensible à ce mépris,
Mieux on me bat, & mieux je chante.

Je

Je ne doute pas qu'il ne vous soit aisé d'expliquer cette Enigme, & j'atens votre explication. Vous attendez sans doute aussi de moi quelque nouvelle galante. En voici une que je reçois & que je vous envoye. *Suonate*, pour ne pas vous donner le tems de vous impatienter, &c. Voila, Madame, de quelle maniére l'Auteur du Mercure imprimé en *Hollande* débute, & le plan de son Ouvrage : & je crois aussi qu'en voilà assez pour le coup. Je vous en donnerai de tems en tems des lambeaux, que vous pourrez ensuite rassembler, & je reprendrai dans la premiére Lettre que je vous écrirai, l'endroit par où je finis dans celle-ci, & que j'ai eu soin de marquer. Mais je sauterai toutes les nouvelles de guerre, qui seroient vieilles à présent, & dont la récapitulation ne pourroit qu'être ennuyeuse pour vous & pour

moi. Je me contenterai de prendre toutes les petites Hiſtoriettes, & les endroits les plus intéreſſans du Livre. Enfin, je ferai comme pour moi, & j'eſpére que vous en ſerez contente. On me mande de *la Haye*, que l'Abbé de *Buquoit* ſe donne de terribles mouvemens dans ce Païs-là, pour tâcher de faire réüſſir ſon projet contre le Deſpotiſme. Je ne ſai s'il trouvera le ſecret de perſuader : La conjoncture n'eſt pas favorable pour lui, & la malheureuſe cataſtrophe de l'Abbé de *Guiſcard*, qui avoit joué un rôle à peu près pareil dans les Païs étrangers, outrant même les choſes par des libelles injurieux contre la Cour, & qui dans les ſuites s'eſt trouvé coupable du crime de haute-trahiſon en *Angleterre*, va bien diminuer la confiance qu'on auroit pû prendre en ces échapez de la *France*, qui vont par tout faire les plaignans.

gnans. *Guiscard* avoit sû par-là se procurer de grosses Pensions & de l'Emploi. Il paroissoit ennemi irréconciliable du pouvoir Despotique : & enfin on a trouvé des Lettres qu'il faisoit passer en *France* par le *Portugal*, dans le paquet même de l'Ambassadeur d'*Angleterre*, par lesquelles il paroissoit avoit des sentimens fort opposez à ceux qu'il avoit dabord fait éclater. Comme il ne croyoit pas être soupçonné, il donnoit lui-même ses Lettres à la Comtesse de *Portmore* qui les envoyoit à *Lisbonne*, au Comte son Epoux. Et ce manége auroit continué, si les avis que certaines gens donnérent contre *Guiscard*, n'eussent obligé les Puissances à l'observer de plus près, on ouvrit ses Lettres, & on y trouva de quoi s'assurer de lui : il fut arrêté dans le Parc de St. *James*, & conduit devant le Secrétaire d'Etat,

où, de desespoir de se voir découvert, & odieux dans tous les Païs du monde, il se jetta comme un serieux sur l'un de ses Juges, & lui porta des coups qui auroient été mortels, si le canif dont il s'étoit servi pour cela, ne se fût rompu dans ses mains, & s'il ne fût pas venu promptement du secours. Il reçût quelques blessures dans cette occasion, & les aigrit beaucoup par la résistance qu'il fit lors qu'on voulut le penser, & par le refus de prendre de la nourriture: & quelques jours après il mourut dans les prisons de *Neugate*, en vrai desespéré. La Reine permit qu'il fût enterré sans bruit dans un cimetiére voisin de cette prison, qu'on apelle le Cimetiére de Christ. Cependant, comme on s'étoit attendu à le voir mourir d'une maniére convenable au crime dont il étoit accusé, on lui avoit fait d'avance

vance une Epitaphe, dans laquelle le genre du suplice qu'on croyoit lui être destiné étoit assez bien dépeint. La voici.

EPITAPHE
De l'Abbé de Guiscard.

VOyez quel rang obtient au Temple de mémoire,
Un nom fait pour un grand destin!
Voyez quelle éclatante gloire,
M'accompagne jusques à ma fin!
A la posterité future,
Pour se faire un nom glorieux,
D'autres vont conter l'Avanture,
Qui remplit de leurs jours, le nombre précieux.
Moi pour anéantir l'envie,
Sur l'éclatant bruit de mon sort,
Au lieu de parler de ma vie,
Je n'ofre à vos yeux que ma mort.
Quel triomphe pour moi qu'on sache
Que pour me voir périr on court de toutes parts!
Car je n'expire point dans mon lit, comme un lâche,

Ni même confondu sous les Lauriers de Mars!
Non, non! élevé sur la terre,
Et loin du prophane vulgaire,
En haut j'atire les regards!
Mais quel superbe Mausolée,
N'eſt-il point préparé pour honorer mes os!
Toute la Nature empreſſée,
L'air, le feu, la terre, & les flots,
Veulent avoir quelque partie
D'un corps, qui dans l'air ſeul, daigne perdre la vie!

Vous jugez bien, Madame, qu'après cela on ne ſe fiera pas beaucoup aux François qui voudront faire les mécontens. On n'a point oublié la Politique du feu Cardinal de *Richelieu*, ni le Proverbe qui dit, que pour trop prouver, l'on ne prouve rien. La conduite du malheureux *Guiſcard* prouve cette vérité: car on ne ſauroit lire ſes Mémoires ſans horreur, ni comprendre com-

comment il a pû se racrocher ensuite avec la *France*. Après cela il faut convenir, qu'il n'étoit pas le plus régulier du monde dans sa conduite, ni dans ses mœurs. Mais il est mort, ainsi il faut laisser ses cendres en repos, & ne plus parler d'une chose que n'est point à la gloire de notre Nation. Je plains la Famille de ce malheureux : car quoi que les fautes soient personnelles, cela ne laisse pas d'être très desagréable pour des Parens, & sur tout pour des gens de condition. Comme sa mort a abregé la procédure, on n'a pû savoir le détail de son crime. Mais son desespoir fait bien voir qu'il se sentoit coupable, & qu'il ne cherchoit qu'à se faire tuër, pour éviter la honte du suplice. Voilà comme un abîme apelle un autre abîme ! Et voilà ce que je puis vous aprendre de plus nouveau. Les Al-

liez font de grands Projet pour la Campagne future, qui aparement ne sera pas plus heureuse pour nous que les autres l'ont été : car il faut convenir qu'ils sont mieux en Généraux que nous, & que nous serions bien en peine de pouvoir leur en opoſer qui fiſſent paroli au Prince *Eugéne*, & à Milord *Marlborough*. Ainſi, nous avons beau compter ſur des nombreuſes Armées ! A quoi ſervent les bras, quand ils manquent de tête pour les faire agir à propos? Et que peut-on attendre à préſent, puis que toute la valeur du Duc de *Vendome* n'a pû garentir la *Flandres*, dans le tems qu'il y Commandoit? Jugez ſi ſon abſence accommodera les affaires ? Mais laiſſons là les pronoſtics, puis que nous n'en ſaurions faire d'agréables : à chaque jour ſuffit ſa peine, & il ne faut pas s'affliger avant le tems.

tems. Vous voyez bien que le Commerce des Ennemis de la *France* ne m'a pas gâté le cœur, puis que je parle en bonne Françoise. Mais je vous avouë que la douce liberté avec laquelle l'on vit dans cette Ville neutre, me fait souhaiter qu'une bonne Paix réüniſſe les eſprits, & rétabliſſe la bonne intelligence & le Commerce entre les Voiſins. Je croi que tout bon Chrétien doit faire des vœux pour cela, & que la Guerre étant un fleau de Dieu, nous devons ſouhaiter de la voir finir; & le ſouhaiter avec autant d'ardeur que je ſouhaite d'avoir le paiſir de vous embraſſer. Je ſuis, Madame, &c.

LETTRE LXXVIII.
DE PARIS.

LE début de votre Mercure me plaît infiniment, & augmente la curioſité que j'ai euë là-deſſus. Je ne doute point que ces Hiſtoriettes qu'on a inſérées là-dedans ne ſoient très-jolies, & qu'aſſaiſonnées du ſel ſatirique, dont la liberté du Païs permet l'uſage, & qui réveillent l'apétit du Lecteur dégoûté par la fade flaterie, elles ne plaiſent infiniment. Continuez donc, s'il vous plaît, Madame, ce que vous avez commencé: j'aprouve le moyen que vous avez imaginé pour cela, & je vous diſpenſe de bon cœur de toutes nouvelles de guerre: une Avanture galante contée avec eſprit me fait plus de plaiſir que le recit d'une Bataille, ou le détail d'un Siége: chacun doit parler de ce qui lui

lui convient, & se tenir dans sa sphére. Si le malheureux *Guiscard* avoit suivi cette maxime, il n'auroit pas péri aussi misérablement qu'il a fait ; & au lieu de s'être mêlé d'enlever des filles, en bon Ecclésiastique il se seroit occupé du Breviaire. Vous savez sans doute que le commencement de son desordre, a été cet enlévement d'une Demoiselle qui apartenoit à Madame de *Maintenon*. Il se mêla fort mal à propos dans cette affaire, qui a causé la disgrace de ses Fréres, qui l'obligea lui-même à sortir du Royaume, & à abandonner de très bons Bénéfices. Après cela, jettant le froc aux orties, dans les Païs étrangers, il a voulu y former un Parti ; s'est vanté d'avoir fomenté un soûlévement en *France* ; prétextant sa sortie, de l'amour du bien Public, il en a imposé pendant quelque tems à ceux qui ne le connoissoient pas ;

& qui, instruits de ses déréglemens passez, & très-mal édifiez sans doute de la conduite qu'il a euë parmi eux, n'ont plus eu pour lui la même estime. Je ne comprens pas non plus que vous, comment il avoit le front, après ce qu'il a écrit contre le Roi, de prétendre rentrer en grace auprès de ce Prince. Mais tout ce que je puis vous dire, c'est que sa mémoire est aussi odieuse ici qu'elle peut être en *Angleterre*. Son Epitaphe est très-jolie, & je trouve qu'il a été bien-heureux de ce qu'elle n'a pas été remplie, & d'avoir gauchi l'infamie du Suplice, par son desespoir. Il y a pourtant des gens qui prétendent qu'on n'auroit peut-être pas eu des preuves assez fortes pour le faire mourir; & que se sentant coupable, il s'est crû dabord perdu & s'est précipité lui-même à sa perte. Le même cas arriva autrefois à *Constantinople*. Un Suédois se

jetta

jetta entre les bras de l'Ambaſſadeur que nous avions alors à la Porte, qui étoit, ſi je ne me trompe, Monſieur de *Châteauneuf-la-Houſſais*. Ce Suédois parut rempli de zéle pour les intérêts de *Tekeli*, qui, comme vous ſavez étoit notre bon Ami. Il ſe plaignoit hautement des Alliez : donnoit des avis contr'eux, & par tout ce manége gagnoit la confiance de l'Ambaſſadeur, qui croyoit avoir fait en lui la meilleure trouvaille du monde, & qui le regardoit comme un inſtrument très propre à avancer les affaires dans ce Païs-là, dont ce drôle connoiſſois depuis long-tems le terrain. Mais Mr. l'Ambaſſadeur étoit la dupe de l'Avanture : car le Suédois étoit tout dévoué au feu Roi *Guillaume* ; & c'étoit pour ſes intérêts qu'il étoit reſté à *Conſtantinople*, & qu'il y faiſoit tout ce manége : mais il

le

le faisoit avec tant de circonspection, que personne ne le soupçonnoit. Cependant, comme une feuille paroît un Archer au Voleur qui se cache dans les bois, dès que cet homme voyoit le moindre nuage sur le vilage de l'Ambassadeur, il se croyoit en même tems convaincu & presques aussi-tôt empallé: car il savoit bien que Messieurs les Turcs n'étoient pas gens à lui faire grace, dès qu'il auroit été accommandé à eux de bonne main: ainsi il étoit toûjours sur ses gardes, pour tâcher de découvrir s'il n'étoit point lui-même découvert. Or un jour qu'il étoit dans ces sortes d'allarmes, il vit l'Ambassadeur qui parloit avec vivacité avec son Sécrétaire; & prêtant l'oreille il entendit que le Sécrétaire disoit, en élevant la voix: si j'étois à votre place, je ferois arrêter ce drôle-là. Le pauvre Diable crut que c'étoit

de

de lui qu'on parloit : cela mit l'allarme à son quartier ; & la peur lui ôtant le jugement, il prit le parti du desespoir, qui est toûjours le dernier qu'on doit prendre ; & ayant chargé un pistolet à bales, il se le lâcha à la tête, & se tua, de peur qu'on ne le fit mourir, sans faire réfléxion que c'étoit là le pire qui pût lui arriver, & qu'il en auroit pû être quite à meilleur marché, au cas qu'on n'eût pas eu de preuves assez fortes. Mais ce qu'il y eut de plus triste pour lui, c'est que n'étant pas mort sur le champ, il eut le regret de voir qu'il s'étoit tué pour rien, & qu'il avoit pris l'alarme mal à propos, puis qu'il n'avoit été nullement question de lui là-dedans. C'étoit d'un espéce de vagabond qui étoit arrivée depuis quelques jours à *Constantinople*, sous prétexte de demander de la Protection

tection à l'Ambaſſadeur, dont il s'agiſſoit; & c'étoit de celui-là que le Sécrétaire parloit, quand il diſoit; vous dévriez le faire arrêter: cependent, ce *qui pro quo* envoya le Suédois à l'autre monde, & par une voye preſque auſſi rude que s'il avoit été empallé, puis que tout bleſſé qu'il étoit à mort, on lui chauffoit les piez d'un peu près, & on lui faiſoit ſouffrir mille tortures pour l'obliger à dire ſon ſecret: mais tout ce qu'on en put tirer, fut, qu'il s'écria de tems en tems, au milieu des plus vives douleurs: ah! ſi j'avois crû que ces marauts n'en euſſent pas ſû davantage, je ne ſerois pas dans l'état où je ſuis! Il déclara qu'il étoit dévoué au feu Roi *d'Angleterre*, qu'il apelloit en mourant ſon cher Maître; & ne voulut jamais, quoi qu'on pût faire, découvrir par quel moyen il le ſervoit, ni quelles intrigues

gues il avoit dans le Païs. Cette constance est admirable, & il est triste, avec tant de fermeté, de mourir pour une terreur panique. La peur de *Guiscard* étoit un peu mieux fondée, puis que se voyant pris, il pouvoit bien comprendre que s'étoit à lui que l'on en vouloit, & qu'il étoit découvert : mais il devoit toûjours attendre d'être tout à fait convaincu, avant de s'abandonner ainsi au desespoir ; & ce desespoir ne devoit en tout cas larmer que contre lui-même, comme fit notre Suédois ; & non pas lui faire commettre un attentat comme celui de vouloir s'en prendre à ses Juges. Crime qui seul auroit suffi pour le perdre, quand même ceux dont il a été accusé n'auroient pas été avérez. Mais la plûpart des gens perdent la raison dès qu'ils sont dans le péril ; & ce n'est pourtant que par son secours qu'on peut

peut s'en tirer, & en conſervant aſſez de ſens froid pour prendre le bon Parti, ou du moins le moins mauvais : car il eſt certain, que, comme il y a bien & mieux, il y a auſſi mal & pis; c'eſt toûjours au pis que le deſeſpoir détermine. Ce fut le deſeſpoir qui obligea Mr. de...à ſe tuer au ſortir de chez *Bois-Morel*, où il avoit perdu l'argent qu'il deſtinoit à acheter une Charge à la Cour du Duc de *Lorraine*. Si Madame de... ne l'avoit pas conſulté, elle ne ſe ſeroit pas précipitée pour ne pas trouver dans le cœur du Prince D... tout le retour qu'elle ſouhaitoit : & ſans ce reméde qu'on apelle reméde à tous maux, quoi qu'il ſoit toûjours pire que le mal, il n'en eſt point où l'on n'en pût trouver, ſi l'on apelloit le raiſon au ſecours, & que l'on ne perdît pas dabord ce qu'on apelle la tramontane. Mr. le

No-

Noble, dont je vous ai déja parlé tant de fois dans mes précédentes, a évité cet écueil si funeste, & a soûtenu pendant longues années les éfets du malheur les plus obstiné; on s'en est pris à sa personne, à son honneur, & à ses biens, sans pouvoir lui ôter cette gayeté d'esprit qui a toûjours été l'agrément de ses Ouvrages : il a lassé ses persécuteurs, par la Philosophie qu'il a marquée au milieu de persécution. Il vient de mourir après avoir immortalisé son nom & sa mémoire; & à la honte de notre Siécle, un homme comme celui-là est mort aux incurables, où ses infirmitez & sa mauvaise fortune l'avoient obligé de briguer une place. Je n'ai point encore vû d'Epitaphe sur son compte; mais en voici une du fameux *Boileau*, dont les Gazettes vous auront sans doute annoncé la mort, & les pieuses dis-

disposítions qu'il a faites de ses biens, en faveur des pauvres & de ses Domestiques. Voici l'Epitaphe.

EPITAPHE

De Mr. Boileau *Despreaux.*

CI gît Boileau, *Poëte en son vivant:*
Inimitable Auteur, qui passa ses modelles.
Des Anciens, zélé Partisan,
Il rendit leurs graces nouvelles:
D'un stile aussi beau que mordant,
Il poursuivit par tout le vice & l'ignorance:
Mais il eut toûjours la prudence,
De respecter Louïs *le Grand.*
Il eut de genre-humain une si noire idée,
Qu'en éxemples, qu'en Vers, il prêcha hautement,
Contre les nœuds de l'himenée.
Des feux de Juvénal, *souvent trop échaufée*

Sa

Sa Muſe prononça trop déciſivement ;
Sur tout il trouvoit à reprendre.
Ainſi tout mort qu'il eſt, qui que tu ſois, paſſant,
Crains d'éveiller ſa ſatirique tendre.

On écrit de Rome que le Pape ſe diſpoſe à donner le Bouquet à Madame la Ducheſſe de *Berri*. Je ne prétens pas dire par-là qu'il ait deſſein de lui donner le Bal : car, outre que le Carnaval eſt paſſé, on ſait bien qu'une Galanterie d'éclat ne conviendroit point à ſa Sainteté. Il ne s'agit donc ici ſimplement que du préſent d'un Bouquet ; mais d'un Bouquet qui n'eſt rien moins que ſimple, puis qu'il eſt compoſé d'une roſe d'Or que le St. Pére a pris la peine de bénir en cérémonie, & à laquelle on a attaché un très gros Diamant, & quantité d'autres. Il

y a aparence qu'un préſent auſſi précieux ne pourra qu'être bien reçû de la Princeſſe à qui on le deſtine : du moins ſai-je bien qu'à ſa place je le recevrois avec plaiſir. Il ſeroit à ſouhaiter que le même Printems qui fait éclorre de ſi belles fleurs à la *France* n'en menaçât pas les Lis par les apoches d'une Campagne, qui ſelon toutes les aparences, leur donnera une terrible atteinte, en aprochant les Ennemis de nos portes. Nous faiſons ici de notre mieux pour leur en défendre l'entrée ; & le Roi a de nombreuſes Armées ſur pié, avec leſquelles il prétend les arrêter au milieu de leur courſe, & les obliger même à retourner ſur leurs pas. Nous verrons ce qui en ſera : voyons toûjours la ſuite du Mercure, & croyez que je ſuis, Madame, votre très, &c.

LET-

LETTRE LXXIX.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

PUis qu'il faut absolûment vous donner la suite du Mercure galand, & que, comme dit *Arlequin*, l'éxorde & le préambule sont ici inutiles : j'entrerai comme lui à corps perdu dans ma cause ; & prenant les choses où je les ai laissées, c'est à dire la page 12. du Livre, je vous ferai part d'une Lettre qui suit immédiatement l'endroit où j'en étois demeurée.

Lettre de Mr. le Baron de... à Madame la Comtesse de L. M.

VOus me demandez une Relation de mon Voyage. Croyez-vous que j'aye l'esprit assez libre pour cela, & qu'après vous avoir quitée je puisse être occu-

pé de quelqu'autre chose que du chagrin de ne vous voir plus. Vous ne vous payerez pourtant pas de cette excuse ; & de l'humeur dont je vous connois, vous serez peut-être assez injuste pour ne la pas trouver légitime. Vous voulez qu'on vous obéïsse sans raisonner. Obéïssons-donc, puis qu'il le faut : je ne prétens pas faire rebellion, & je vous demande seulement quartier pour mon stile, dans lequel il entrera sans doute bien des Germanismes, puis que le péché originel n'est pas une tache aisée à laver, & qu'un Allemand n'est pas obligé de parler aussi bon François que vous. Lors que j'arrivai dans la célébre Ville de.. j'y trouvai tout en rhumeur, par une Avanture assez extraordinaire. Un de ses Citoyens, apellé M.., homme d'esprit & de mérite, après avoir été pendant quelques années éloigné de sa Patrie,

trie, & d'une Epouſe qu'il aimoit beaucoup, revenoit à grandes journées chez lui, avec cet empreſſement que l'on ſent quand on aime, & qui redouble ordinairement lorſqu'on a éprouvé les peines de l'abſence. Mais cet époux ſi tendre ne s'attendoit pas au malheur qu'on lui annonça à ſon arrivée, croyant cauſer à ſa femme la plus agréable de toutes les ſurpriſes, il couroit à elle de toute ſa force, lors qu'un de ſes Amis l'abordant d'un air triſte, lui dit: où courez-vous, Epoux infortuné? & qu'allez-vous faire chez une perſonne qui vous couvre de honte? cette femme qui vous eſt ſi chére, bien loin d'avoir partagé les maux que ſon abſence vous faiſoit ſouffrir, s'eſt conſolée très-aiſément de la votre, & a donné des marques parlantes de ſon infidélité. La choſe a trop éclaté pour que vous puiſ-

ſiez feindre de l'ignorer ; & vous ne pouvez plus vivre avec honneur auprès d'une femme qui n'a ménagé ni le ſien ni le votre. Cette nouvelle fût un coup de foudre pour le pauvre M.. il étoit ſenſible à l'honneur : il aimoit tendrement ſa femme ; & tiranniſé par ces deux paſſions, il ſoufrit tout ce que l'on peut ſoufrir pendant vingt-quatre heures que cet Ami trop officieux l'obligea de paſſer hors de la Ville. Mais enfin après un rude combat, l'amour l'emporta dans ſon cœur, & lui fit imaginer un moyen de concilier toutes choſes : il fut pour cela trouver ſa femme qui étoit fort inquiéte de ſon côté, & après lui avoir fait connoître qu'il ſavoit tout ce qui s'étoit paſſé en ſon abſence, il lui dit qu'il étoit encore aſſez bon pour lui pardonner, à condition ſans doute, comme dit *Scaron*, de n'y plus retourner. Quoi qu'il en ſoit, il ne fut queſtion que de

de jetter ce qu'on apelle de la poudre aux yeux du Public, pour n'en pas encourir le blame, par une foibleſſe qu'on ne pouvoit pas ſurmonter. Pour cela il fut réſolu que M... intenteroit procès a ſa femme, pour cauſe d'adultére : qu'elle ſe défendroit de ſon mieux, demandant des réparations d'honneur, ou qu'on prouvât le fait. Or ces ſortes d'affaires ne ſont pas aiſées à prouver ; & peu de gens veulent ſe déclarer partie en pareille occaſion : ainſi M... manquant de preuves perdit ſon procès. Ce fut là ce qu'on apelle gagner en perdant. Il fit toutes les réparations qu'on éxigea de lui ; dont la plus autentique fut de ſe rejoindre à ſa femme. Tout le monde loua ſa ſage conduite ; & quoi qu'on fût bien à quoi s'en tenir là-deſſus, on trouva qu'il avoit mieux fait que certains Maris, qui ſuivant les premiers mouvemens de

leur colére, ont fait mettre leurs femmes aux *Madelonnettes*; & par un indigne retour de tendreſſe, les en ont enſuite retirées. Le cas eſt arrivé à *Paris*, comme vous ſavez, Madame, & je n'ai que faire de vous nommer les gens. Si dans le reſte de ma route je trouve encore ſur mon chemin quelque petite Avanture propre à vous réjouïr, je ne manquerai pas de vous en faire part. Je ſuis Madame, votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur, le Baron d...

Voici à préſent l'Auteur du Mercure qui parle.

COmme cette Lettre, dit-elle, ne contient que la petite Hiſtoire que j'ai été bien aiſe de conter, j'ai crû que je pouvois la copier toute entiére, ſans en ôter même le préambule qui eſt aſſez plaiſant pour être d'un étranger : cependant, je me contenterai à l'avenir de don-

donner seulement des extraits des Lettres que je recevrai. Par exemple : on m'écrit de *Copenhague*, qu'un Baron de Province étant arrivé à la Cour avec une grande réputation de richesses, y fut parfaitement bien reçû ; & que suivant le principe de *Boileau*, qui dit, que qui est riche est tout. Ce Baron crû riche, fut aussi crû homme d'esprit : on lui trouva les maniéres du monde les plus jolies ; & lors qu'il tiroit ou endossoit quelque Lettre de change, son stile paroissoit enchanté. Je ne sai pas si elles étoient ensuite aquitées, ou protestées ; ce n'est pas à présent de quoi il s'agit ; car comme opinion chez les hommes fait tout, cette prétenduë opulence fit le même effet que si elle eût été réelle. Tout le monde eut de l'empressement pour ce Baron. Les Dames le couchérent en jouë ; & s'il eut sû profiter d'une si heureuse

conſtellation, il auroit pû faire un Mariage avantageux. Mais ſa deſtinée étant marquée, il fut conduit par elle dans une maiſon, où deux filles de condition, dont l'une étoit bien moins aimable que l'autre, avoient accoûtumé d'aller : il les y rencontra : & comme la cadette étoit occupée à une repriſe d'Ombre, il s'aſſit auprès de l'aînée ; & après une converſation générale, ſouvent interrompuë par des *Gano*, & par de grandes exclamations ſur des rentrées bonnes ou mauvaiſes, il s'aviſa de lui conter ſes raiſons, pour ne pas détourner les Acteurs de l'aplication que demande le jeu. La belle accepta le Parti ; & comme il croyoit qu'avec une fille de famille, il ne faloit propoſer qu'un amour légitime il lui parla de Mariage, faute d'autre diſcours ; & ſans croire que cela dût porter coup, il ſe trompa pour-

pourtant dans son calcul: car la Demoiselle le prit au mot, & lui serra même le bouton, en disant qu'elle en parleroit à ses Parens. Il n'y eut plus moyen de s'en dédire. Les Parens lui firent croire qu'il vouloit la chose, & se hâtérent de donner leur consentement, pour ne lui donner ni le tems, ni les moyens de se mieux expliquer; pas même le choix entre les deux sœurs. Il falut s'en tenir à celle à qui il s'étoit adressé, quoi que moins jeune & moins jolie que sa cadette; & le Mariage fut bruſque en peu de jours. Passe pour cela: mais ce qu'il y eut de pire, c'est que le pauvre Baron, comme s'il eût dû faire toutes choses à la hâte, après s'être dépêché de devenir Mari, & peut-être même marri, se dépêcha aussi d'être Papa, & le devint quatre mois & demi après la nôce, d'un gros garçon qui

n'avoit rien moins que l'air d'un avorton. Tout le monde s'écria sur cette couche prématurée : mais le pacifique Baron, bien loin de se scandaliser de ce qu'on lui donnoit ainsi du fruit précoce, fut dans toutes les Assemblées dire d'un air triomphant, en apostrophant les Médecins : hé bien, Messieurs de la Faculté, vous avez donc sur les oreilles ! Que deviendront tous les sots contes dont vous nous avez bercez ? Vous nous voulez faire croire qu'il faut qu'un enfant reste neuf mois dans le ventre de sa Mére ! en voici pourtant un qui n'y a été que quatre mois & demi, & cependant il est gros & gras, tête comme quatre, & a tout l'air de rester seul à la Tontine. Que me repondra-t-on à cela? Tout le monde plioit les épaules, & on lui auroit chanté de bon cœur, comme à Mr. *Vivien* de la *Chaponardiére* :

ponardiere : qu'il eſt docile , & qu'il prend bien le bon parti dans cette affaire, &c. Voila où finit l'Hiſtoire du Baron Dannois. Après cela l'Auteur du Mercure nous donne des nouvelles d'*Eſpagne* , dont je crois que vous n'avez que faire, & qui ne ſont pas trop réjouïſſantes, non plus que les nouveaux Edits & déclarations du Roi, qui ſont auſſi inſérez dans ce Mercure, & que je paſſe pour venir à la page 29., où Madame la Comteſſe de L. M. dit à ſon Amie de Province, que Madame la Ducheſſe de. .. dont le Mari eſt jeune & joli, s'eſt aviſée de lui faire infidélité avec le Maréchal de. .. qui ſera bien-tôt ſeptuagenaire, & qu'un goût auſſi biſarre lui a valu le couplet de chanſon que voici ſur l'air des *Ennuyeux*. On dit qu'il eſt de la façon de Madame la Ducheſſe. Vous ſavez que quand

on dit Madame la Ducheſſe tout court; on entend la fille du Roi & de Madame de Monteſpan. Mais venons à la Chanſon.

Admirez le malheur des gens
Que le Cocuage tourmente!
Un homme âgé de ſoixante ans,
En a fait un Cornard de trente.
Cela nous prouve évidemment,
Qu'un Mari vaut moins qu'un Amant.

Voici une autre Avanture qui ſuit. Cette Princeſſe, dit toûjours notre Mercure, a eu auſſi occaſion de verſifier ſur le compte de la Marquiſe de.., qui, pendant que ſon Mari Cacochime ne s'occupe que de Médecins & d'Apoticaires, & devient le ſecond Tome du *Malade imaginaire*, ſonge de ſon côté à paſſer ſon tems du mieux qu'elle le peut. Comme le tempérament décide ſur le choix des plai-

plaisirs, le sien l'a déterminée en faveur de l'Amour, qui est celui pour lequel Madame la Duchesse a le moins d'indulgence. Elle prétend que le vin doit l'emporter par tout comme chez elle, & ne sauroit souffrir qu'on préfére la galanterie au plaisir de boire. La Marquise a encouru sa haine par des sentimens opposez, & elle en a ressenti les effets par un Sonnet qui à été envoyé à son Mari, & qui est sur des rimes que tout le monde connoît.

Sonnet à Mr. le Marquis de **.

DU plus grand des Cocus, tu peux prétendre au Buste.
Ta Femme dont le cœur n'eut jamais de Glaçons,
Dans le Champ de Venus rassemblant ses Moissons,
Ainsi que ses Amans t'a rendu moins Robuste.

Plus savante en Amour que la fille d... Auguste,
Aux Belles de la Cour elle fait des Leçons.
Dans son cœur les Vertus passent pour des Chansons.
Et pour elle l'Himen n'eut jamais de loi Juste.
On diroit à la voir paroître avec Orgueil,
Qu'à toi seul dans son lit elle a fait bon Accueil.
Que de ses passions tu fus la forte Digue.
Mais on sait que . . . par des secrets Ressorts,
Des derniéres faveurs la rendit si Prodigue,
Que qui veut peut chez elle assouvir ses Transports.

Continuation du Mercure.

ON se flatoit ici que les changemens arrivez en *Angleterre* causeroient quelque heureuse révo-

révolution pour la Cour de *St. Germain* ; & que le Parti des *Jacobites*, fortifié par celui des *Toris*, qui triomphe préſentement à *Londres*, feroit des nouveaux efforts pour mettre le pauvre petit Roi par brevet, ſur le Trône. Mais il n'y a pas grande aparence : car la Reine *Anne* eſt ſi fort aimée de ſes Sujets, qu'un malheureux Irlandois ayant été condamné au Pilori, pour avoir dit que la Reine ſe retireroit dans un Cloître, & remettroit la Couronne au Prince de *Galles*, le Peuple ſe ſoûleva, diſant que cette Sentence étoit trop douce, & voulut enlever le Criminel pour le tailler en piéces, comme criminel de Haute-trahiſon. On fut obligé de faire venir un Détachement de la Tour, qui eſt, comme vous ſavez, la *Baſtille* de *Londres*, & l'on eut toutes les peines du monde à mettre

le

le hola, tant les Anglois ont de zéle pour leur Souveraine. Ainſi *Jaques* Trois a tout l'air de n'être jamais qu'un Roi à la ſuite. Milord *Galoway* eſt de retour de *Portugal*, avec quelques membres de moins que lors qu'il y étoit arrivé. Il s'eſt démis de ſon Régiment, & l'on en a fait partir d'autres pour ce Païs-là, de concert avec la *Hollande*, afin d'aider au Roi *Charles*, qui marche vers l'*Andalouſie*, à chaſſer notre pauvre petit *Philippe*, & l'envoyer jouer au Roi dépouillé avec leurs Majeſtez de *St. Germain*. Le Maréchal de *Berwick* eſt encore aux environs de *Briançon*, quoi que l'Armée ennemie ſe ſoit retirée des Vallées pour entrer en quartier d'hiver. On prétendoit qu'elle devoit faire un détachement de 6000 hommes pour paſſer en *Catalogne*, où nous ne ſaurions manquer d'être

d'être accablez par le nombre. On nous bat de tous les côtez. Les Alliez pouſſent vivement le Siége d'*Aire*, qui s'avance fort, malgré toutes les ſorties des Aſſiégez qui ont chaſſé les Travailleurs, renverſé le Gabions, & fait le Diable à quatre. Mais avec tout cela ils ne pourront pas éviter de ſe rendre; & ſi l'on nous prend ainſi toutes nos Villes les unes après les autres, je doute qu'on puiſſe chanter à l'avenir à la gloire de nos Généraux :

A peine ont-ils ſauvé Paris,
Charivaris.

En effet, il ſemble qu'on y marche à grand pas. A la bonne heure : nous verrons comment les Vainqueurs uſeront de leurs Victoires, & les égards qu'ils auront pour le beau Séxe. On m'a pourtant conté une Hiſ-

oire

toire qui ne me donne pas une fort grande idée de leur galanterie : car on dit qu'une Femme de condition s'étant allé plaindre à l'Armée à un Prince, de ce que ſes Troupes l'avoient dépouillée, & avoient emmené tout ſon épuipage, ce Prince lui dit d'un grand ſens froid : vous ont-ils auſſi violée, Madame? Non, répondit-elle en rougiſſant de dépit. Oh bien ! repliqua-t-il, ce ne ſont donc pas mes gens ; car ils ne ſeroient pas demeurez en ſi beau chemin. Vous vous êtes ſans doute trompée, & ce n'eſt pas à moi à coup ſûr à qui vous devez vous adreſſer pour avoir raiſon de ce qu'on vous a fait. Cela eſt un peu Cavalier, & je doute que les Héros du tems paſſé en euſſent uſé de même. Peut-être auſſi que tous les Chefs des Alliez ne ſont pas de la même humeur, & qu'il s'en trouvera qui ſeront plus ſen-

sensibles. Quoi qu'il en soit, nous n'avons qu'à nous préparer à en courir les risques. On écrit de *St. Amand*, que dans l'Election faite le 24. d'Octobre en faveur du Cardinal de *Bouillon*, il avoit eu les voix de tous les Religieux, excepté d'un seul, & que ceux du parti du Prieur n'avoient pas voulu voter, voyant bien qu'ils n'auroient pas la pluralité des voix, & que le Cardinal, l'emporteroit de plus d'un tiers, malgré les défenses faites par le Prieur, au nom de la *France*. Voila encore un déboire pour le Roi, qui regarde ce Prince comme un Sujet rebelle & qui voudroit qu'il fût traité par tout en proscrit. Mais comme tout le monde n'est pas obligé de partager le ressentiment de Sa Majesté, il est à craindre qu'elle n'ait pas toute la satisfaction qu'elle s'étoit proposée; & quand on parlera sans

paſſion, on ne pourra pas diſconvenir que le Cardinal de *Bouillon* ne ſoit né dans une Maiſon Souveraine, & que cette naiſſance ne le rende indépendant de tout autres Juſtices que de celle de Dieu & de ſon Vicaire notre St. Pére le Pape : ainſi déclinant toute autre Autorité, il n'eſt point ſoûmis à celle du Roi, qui par conſéquent n'a pas pû le condamner, moins encore prétendre que les étrangers, ſe ſoûmettant à ſes déciſions, refuſent de proteger un Prince malheureux, qui laſſé de ſoufrir, achette ſa liberté aux dépens des Charges & de tous les revenus qu'il vient d'abandonner en *France*. Il faut être bien hardie pour vous parler comme il fait de *Verſailles*. Mais, encore un coup, c'eſt ma hàrdieſſe qui fait ma ſûreté : car qui croiroit que j'oſaſſe écrire ainſi du milieu de la Cour ? Non,

je

je vous l'ai déja dit, on ne me cherchera jamais où je ſuis, & le ſoupçon tombera ſur tout autre. Mais c'eſt aſſez parlé de Politique, il faut s'égayer l'eſprit, & diverſifier les choſes. Quoi que l'on ſoit accablé ici de miſére par le manque de vivres, qu'une diſette générale a cauſé pendant long-tems, & par une diſette générale d'argent, cauſée par les beſoins de l'Etat, & par les voleries des Maltotiers: malgré tout cela, dis-je, les choſes vont toûjours leur train; & ſauf à prendre à crédit chez le Marchand & chez la *Guerbois*, on ſe pare, on mange la poularde; & à voir paſſer les gens en revûë dans les ruës de *Paris*, on croiroit que l'abondance y régne, quoi qu'elle ne ſoit que dans les caiſſes des Fermiers, & que le Gentilhomme ſoit accablé de diſettes, & toûjours en peine de mettre ſa bergame

game à l'abri des Huiſſiers; l'Artiſan & le Laboureur obligez de déguerpir de chez eux, faute de pouvoir payer leurs taxes, & réduits à la néceſſité de mendier leur pain; & que tant d'autres plus timides meurent faute de ſecours qu'ils n'oſent demander, & que peut-être ils n'obtiendroient pas. Telle eſt l'anatomie de la *France!* mais paſſons de ces triſtes réfléxions, à de plus réjoüiſſantes: Je vous dirai donc, qu'au milieu de tant de malheurs publics & particuliers, l'on n'a par laiſſé de ſe divertir par merveilles, aux Nôces de Mr. le Duc de *Berri*. Quelle joye pour la pauvre Madame de *Monteſpan*, ſi elle avoit pû voir cela de quelque coin, & voir ainſi ſon ſang aprocher toûjours de plus près du Trône! C'étoit beaucoup que ſa fille eût épouſé le Neveu du Roi! mais c'eſt bien plus de voir ſa Petite-fille mariée

mariée au fils du Dauphin, & à un Prince qui fait les délices de la *France !* Je ne vous parle pas des magnificences de cette Nôce, dont Mr. *Dufresni* vous a donné le détail. Je vous dirai seulement qu'elle a été des plus somptueuses. Toute la Famille Royale y a assisté; & c'est domage que le Roi d'*Espagne* n'en fut point : car s'il est écrit qu'il doive revenir, il auroit été à souhaiter que son retour eût été anticipé de quelques jours, &c. L'Abbé de *Polignac*, toûjours malheureux dans ses Négociations, n'a pas laissé d'être récompensé au retour de *Gertruydemberg* : quoi qu'il n'ait pas mieux réüssi là qu'en *Pologne*, lors qu'il y fut envoyé pour les intérêts du Prince de *Conti*, on lui donne toûjours des Commissions épineuses, & on lui fait tenter des entreprises difficiles. Il est vrai qu'elles auroient été glorieuses,

rieuſes, ſi le ſuccès eût rempli ſon attente. Je ſuis perſuadée qu'il n'y a pas de ſa faute, non plus que de celle du Maréchal d'*Uxelles*, qui tient préſentement en main le bâton dont ſon Pére fût honoré après ſa mort, & que le Roi envoya à la Veuve en lui faiſant faire un compliment de condoléance. Sa Majeſté ſe dépêche un peu plus à préſent de récompenſer les ſervices que certaines gens lui rendent; & on a fait depuis peu à la Cour une recruë de Maréchaux de *France*, qui, ce me ſemble, le ſont devenus à bon marché. Cela me fait ſouvenir de certains Vers qui furent fait à la louange du Maréchal de *Villeroi* après la perte de la Bataille de *Ramillie*.

C'eſt grand domage ſur ma foi,
Que Monſeigneur de Villeroi
Soit déja Maréchal de France!
Car dans cette grande action,

On

On peut dire ſans complaiſance,
Qu'il a mérité le bâton.

On ne voit pas que tous ces Maréchaux de nouvelle édition faſſent mieux, ni que le Roi ſe ſoit fort bien trouvé de ſuivre les conſeils de Mr. de *Villars*: ſous un autre Régne, de pareils Généraux auroient été diſgraciez. Mais notre Monarque n'aime pas à ſe démentir, il ſoûtient la gageure quoi qu'il en coûte, plûtôt que de convenir qu'il ait pû pécher dans ſon choix. Je doute que l'Electeur de B. ſoit tout à fait de cette humeur, & l'on voit bien à ſa mine que s'il ôſoit il avouëroit de bonne foi qu'il a fait une grande faute en s'alliant avec nous; mais il a des ménagemens à garder, & l'azile qu'il eſt obligé de chercher à *Namur*, tout triſte qu'il eſt, lui eſt pourtant néceſſaire. Quel fâcheux revers pour un Prince

qui a vécu avec tant d'éclat à *Bruxelles*, & dont la Cour étoit si magnifique & si galante ! On ne parle que des dépenses qu'il faisoit dans ce Païs-là où il étoit adoré. Ses Galanteries fourniroient matiére à plusieurs Romans ; car outre Mademoiselle *Popuel*, qu'il fit Comtesse d'*Arcos*, à condition qu'elle ne le seroit que de nom, la belle *Chanoinesse* & quantité d'autres Maîtresses qu'il avoit en titre d'Office ; outre cela, dis-je, il a eu une infinité de bonnes fortunes dans le Brabant, que ses belles maniéres, & sa libéralité lui procuroit. Mademoiselle de B.. jeune & charmante, valut à Madame sa Mére cent mille écus, & on lui en compta cent autres à elle lorsqu'elle épousa le Comte R. & que l'Electeur la quita pour plaire à Mademoiselle de M... Tant de dépenses & de générosité lui avoient gagné le cœur des Bra-

Brabançons, qui ne juroient que par lui : & quoi qu'il jouât souvent des mauvais tours à plusieurs Maris, le mécontentement de quelques particuliers n'empêchoit pas que le Public ne fût pour lui : il y avoit même des gens assez debonnaires pour se faire un honneur de ce qu'il vouloit bien prendre la peine de les deshonorer ! j'ai ouï dire qu'une bonne Bourgeoise de *Bruxelles*, dont il voyoit la fille, contoit un jour à une de ces voisines, que *Maximilien*, c'étoit ainsi qu'elle apelloit le Prince, étoit le meilleur enfant du monde. Voyez, disoit-elle, ma Commére, il est si peu fier qu'il vient chez nous sans façon, & ne fait pas de difficulté de coucher dans ce lit-là avec ma fille, tout comme si elle étoit de sa condition. Pendant qu'elle éxagéroit ainsi les bontez de l'Electeur, il entra en tapinois avec un

manteau sur son nez, sans suite, au grand contentement de cette Mére imbécile, qui fut charmée que sa visite certifiât ce qu'elle venoit de dire. De tout cela on peut conclurre que ce Prince menoit une vie fort délicieuse à *Bruxelles*; & je ne sai pas comment il pourra s'accommoder du changement de sa fortune: car bien loin de pouvoir fournir à l'entretien de ses plaisirs; il n'a pas, au pié de la lettre, de quoi payer les apointemens de ses Domestiques, dont la plûpart ont été obligez de prendre Parti ailleurs: les uns sont entrez à l'Opéra, & les auttes se sont déterminez selon leurs petits talens. Il me tomba l'autre jour une Lettre que cet infortuné Prince écrivoit à Mademoiselle de M.., lorsqu'elle vint ici aux nôces de son Frére, qui, comme vous savez, a épousé le fille du Duc de R...

l'une

l'une des plus belles Perſonnes de la Cour.

*Lettre de l'Electeur de B**. à Mademoiſelle de M**.*

IL faut être auſſi perſuadé que je le ſuis, ma Princeſſe, de la bonté de votre cœur, pour oſer prétendre d'y avoir encore la même part que vous avez bien voulu m'y donner autrefois. Je m'en flate pourtant, & je vous crois trop généreuſe pour que le changement de ma fortune puiſſe en cauſer chez vous à mon deſavantage; puis que je ne reſſens ce changement que par raport à vous, & parce qu'il me met hors d'état de vous marquer toûjours, par les ſervices les plus eſſenciels, combien je vous ſuis dévoué. Qu'il eſt triſte, ma Chére, pour un Prince qui vous adore, de ſe voir errant, dépouillé de ſes

Etats, obligé de chercher un azile chez les Etrangers, & de ne pouvoir vous marquer sa tendresse que par des vœux impuissans ! Mais en revanche très ardens & très sincéres. Si nous n'avions pas couru une même fortune mon Frére & moi, il y en auroit présentement un des deux qui pourroit aider l'autre ! Mais, par malheur, nous sommes dans le même cas. Il faut cependant espérer que ce sera ici un orage qui passera, après lequel nous rentrerons dans le calme ; & vous pouvez rétablir entiérement celui de mon cœur, en m'assurant que vous êtes assez bonne pour aimer la vertu toute nuë. Adieu, ma chére Enfant, songez un peu, au milieu de tous vos plaisirs, qu'il est un Prince au monde qui n'en sauroit trouver qu'auprès de vous.

M. D. D. B.

Cet-

Cette Lettre de l'Electeur fait en peu de mots un portrait assez juste de son état. Je ne sai pas si celui de son cœur y est aussi-bien peint ; car il me semble que ces beaux sentimens dont il paroit se piquer, ne s'accordent guére avec cette humeur coquette dont il a fait jusques ici profession. Il est vrai que depuis quelque tems, Mademoiselle M. . avoit trouvé le secret de le fixer : car quoi qu'il donnât toûjours *incognito* dans l'Avanture, elle étoit la Sultane favorite, & n'avoit point de concurente déclarée. Le régne de la Comtesse d'*Arcos* n'avoit pas été si beau : l'Electeur avoit eu pendant son Bail divers attachemens d'éclat : l'on avoit vû la *Mopin* se poignarder pour lui sur le Théatre, faisant le rôle de *Didon* dans l'Opera d'*Enée*. Cette fille dont les passions ont toûjours été violentes, voyant que la danseuse apellée

la *Merville*, la suplantoit dans le cœur de ce Prince, se voulut tuer à ses yeux, & donna une Scéne assez extraordinaire aux Spectateurs. La blessure ne fut pas mortelle : mais après un pareil coup d'éclat, l'Electeur ne voulut plus qu'elle restât à *Bruxelles*, ainsi il falut qu'elle laissât le champ libre à la danseuse *Merville*, qui par l'infidélité qu'elle fit quelques tems après au Duc en faveur du Comte de Dohna, le punit de celle qu'il avoit faite à la *Mopin*. Mais elle fut aussi punie à son tour; car ayant été atteinte & convaincuë d'avoir fait part de ses faveurs au Comte, elle fut enfermée entre quatre murailles, & ce ne fut qu'après cinq ans de pénitence, que l'Electeur consentit qu'on lui donnât la clef des champs, à condition qu'elle s'éloigneroit des lieux où il commandoit. On ne finiroit pas s'il faloit raporter toutes

toutes les Avantures Galantes du Duc de B.., & faire l'inventaire de ſes bonnes fortunes ! Ses malheurs m'ont engagée à cette petite digreſſion, & je ne ſaurois m'empêcher d'admirer ici la biſarrerie du ſort qui l'a fait Ennemi de la *France*, dans le tems que Madame la Dauphine vivoit, & qu'elle ſacrifioit tout aux intérêts de ce cher Frére ! On ſait à combien de chagrins elle s'eſt expoſée en lui faiſant donner des avis importans, & qu'elle a été la victime de la tendreſſe qu'elle avoit pour lui ! Elle meurt, & l'Electeur s'aviſe de ſe joindre à la *France*, lorſqu'il en a le moins de raiſon. N'eſt-ce pas ſe déterminer à contre-tems, & prendre mal ſon parti ? On nous avoit fait croire ici que la Peſte ravageoit toute l'*Allemagne* : Cependant, elle n'a pas été bien avant, & l'on aſſure même que cela eſt fi-

ni. On nous a conté là-dessus une Histoire qui me paroît avoir tout l'air d'un Roman. On dit qu'un Etranger étant arrivé à *Prague* en habit de voyageur, & ayant mis pied à terre à la porte d'un Cabaret à l'heure du dîner, se mit à table avec quantité d'autres personnes qu'il trouva dans le même logis : la conversation roula sur les nouvelles du tems, & entr'autres choses sur les alarmes que causoit le voisinage de la Peste. On prétend que l'inconnu plaisanta là-dessus, & qu'échauffé par quelques verres de vin, il se tourna vers tous ces bons Allemans, & leur dit d'un ton fier : c'est moi, Messieurs, qui suis la Peste, vous n'avez qu'à me bien regarder ! Une pareille déclaration ne fut pas du goût de la Compagnie, & un des plus zélez pour la santé publique tirant son sabre, & prononçant quelques

ques, *dat is der Duvel*, cassa la tête au Seigneur de la Peste, qui tomba mort de l'autre côté. Cette expédition faite, on voulut voir ce que c'étoit que ce malheureux: on le fouilla & l'on trouva dans ses poches quantité de petits soufflets; ce qui fit croire que c'étoit quelque pauvre Marchand qui alloit en Foire: Mais on fut bien surpris quand on vit que ses soufflets étoient remplis d'un vent empesté qui fit mourir sur le champ ceux qui le sentirent. On ne douta point alors que cet homme ne fût effectivement une peste ambulante, envoyé pour empoisonner la Cour de *Vienne*, & l'on se confirma dans cette pensée en le voyant nanti d'une grande quantité de Louïs. Je crois pourtant que toute cette Avanture n'est qu'un conte fait à plaisir, & une invention de nos Ennemis, pour tâcher de nous noircir

chez les Etrangers, en leur faisant croire que Son Excellence la Peste étoit un Envoyé extraordinaire de *France*. Soupçon très-injurieux, & très-mal fondé! Quoi qu'il en soit, la maladie n'a pas eu de cours, & le feu a fait beaucoup plus de ravage dans ce Païs-là? puis qu'il a consommé deux Villes en *Saxe* dont l'une est *Socheau* dans la *Lusace*, & l'autre *Scheibemberg* dans le Cercle des Montagnes des Mines. Tout cela n'empêche pas qu'on ne se divertisse très-bien à *Dresden*, où le Prince Héréditaire de *Moscovie* file le parfait Amour avec sa future Epouse Princesse de *Wolfembutel*, dont la sœur a épousé *Charles* III. Roi d'*Espagne*, que nous apellons l'Archiduc. Il n'y a pas d'aparence que le Roi de *Suéde* trouble la Fête, cat il est toûjours à *Bender*, d'où il fait ses efforts pour engager le Turc, dont il a imploré

ploré la Protection, à vanger la querelle qu'il a avec la *Pologne* & la *Moscovie*. Je ne vois pourtant pas grande aparence à l'explication de ce Rêve que le grand *Gustave Adolphe* fit autrefois, & dans lequel, après avoir passé en revûë les Exploits de ses Successeurs, il vit le Roi de *Suéde* d'aprésent entrer triomphant dans *Rome*; en chasser le Pape, & se rendre Maître de cette Maîtresse du Monde. Il faudra que les choses changent bien pour que cette Prophétie s'accomplisse; & le *Czar* de *Moscovie* en fit de bien oposées lors de la derniére révolution de *Pologne*; car étant un jour à table avec le Roi *Auguste*, & chagrin de ce qu'un Courier qu'il avoit dépêché au Roi de *Suéde*, arriva sans raporter de réponse, il se tourna vers Sa Majesté Polonoise, & dit: *en vérité*, *en vérité*, qui est un des plus grands juremens des

Moscovites, je t'assure qu'il s'en repentira ; il a mis un Roi à ta place, & j'en mettrai un à la sienne, avec cette difference, que celui qu'il vient de mettre en *Pologne* n'y restera pas long-tems, & que celui que je mettrai en *Suéde* y sera pour toujours. La moitié de cette promesse a déja été accomplie, & les cartes sont à présent si fort brouillées qu'on ne peut pas répondre de ce qui arrivera. Cependant, le Roi de *Suéde* n'a pas voulu accepter l'offre que le Grand Seigneur lui avoit faite de venir passer l'hiver à *Constantinople*, où on lui avoit déja préparé un logement. On dit qu'il parut il y a quelque tems dans cette Capitale de l'Empire *Ottoman*, un homme qui avoit le véritable secret de la Poudre de projection : Que le Grand Seigneur en ayant été averti, & voulant se prévaloir de sa science, le fit arrêter ; & après bien

bien des questions lui signifier qu'il n'avoit qu'à se disposer à lui donner son secret de bonne grace, ou qu'il en sauroit trouver lui-même pour se faire obéïr. Je ne prétens pas te le refuser, dit le Philosophe, mais je veux auparavant en aprendre un à ta Hautesse, qui ne lui sera pas moins utile; c'est celui d'être invulnérable & à l'épreuve de toute sorte de coups de sabre & d'autres armes de cette nature: il ne faut pour cela que se froter le corps avec une Eau dont je te montrerai la composition, après quoi tu pourras sûrement t'exposer aux coups. Avantage très-grand pour un Prince qui a les inclinations guerriéres! Le Sultan accepta l'offre. Il ne fut plus question que d'éprouver le secret; & celui qui le donnoit, voulant qu'on en fît l'épreuve sur lui-même, pour faire voir qu'il étoit sûr

de

de son fait. Il sortit une petite bouteille de sa poche ; se frota le cou avec l'eau, ou essence qui étoit dedans, & le tendit ensuite à un Janissaire, qui, le bras levé, n'attendoit que le moment de fraper, & qui d'un revers de son sabre, ou cimeterre, comme on voudra l'apeller, lui fit sauter la tête à l'autre bout de la salle. Le Grand Seigneur fut fâché d'avoir été la dupe de la fermeté de cet homme, & après un grand éxamen, on trouva sous sa langue un billet avec ces mots : *j'aime mieux mourir que de donner mon secret.* Cela est bien Philosophe, & il me paroît plus aisé à admirer qu'à imiter ! J'avois crû autrefois que la clôture du *Serrail*, & tous ses défectueux Eunuques, qui, comme autant de *Centaures*, en défendent l'entrée, rendoient ce lieu inaccessible à l'Amour : mais quand toutes les Histoires qu'on nous

nous à contées de ce Païs-là ne m'auroit pas tirée de mon erreur, l'Avanture du Comte de.. ſuffiroit pour prouver qu'il n'eſt point d'azile aſſuré contre la Galanterie. Le Comte de..eſt un Gentilhomme Suédois, qui fut envoyé il y a quelques mois à *Conſtantinople*, pour des Négociations ſecrettes. Comme ſa Commiſſion étoit aſſez importante pour l'occuper tout entier, il ne ſongeoit qu'à la faire réüſſir d'une maniére avantageuſe pour ſon Maître, & glorieuſe pour lui, & n'avoit garde de s'amuſer à la bagatelle; outre que les intrigues de Galanterie lui paroiſſoient dans ce Païs-là d'une dangereuſe conſéquence. Mais toutes ſes ſages réfléxions ne furent pas capables de le garantir, & lorſqu'il ne cherchoit qu'à ſe ménager des intrigues dans le *Divan*, il ſe trouva engagé à en avoir dans le *Serrail*; car une

Vieille

Vieille qui l'aborda dans la ruë, lui dit qu'il avoit trouvé le ſecret de plaire à une des plus aimables Sultanes & celle qui avoit le plus de pouvoir ſur l'eſprit du Grand Seigneur. Le Comte croyant trouver par-là le moyen d'avancer les affaires de ſon Maître, conſentit à l'entrevûë que la Vieille lui propoſa, & convint de l'heure & du lieu où on le trouveroit pour le conduire où il étoit deſiré; après quoi l'Entremetteuſe lui donna le bon jour, & lui laiſſa le tems de rêver à cette Avanture. Il fut tenté bien des fois de la laiſſer là: mais enfin la curioſité, l'amour-propre, & les raiſons de Politique qu'il croyoit trouver là-dedans, le déterminérent à profiter de ſa bonne fortune; & la bienfaiſante Vieille l'étant venu joindre, il s'abandonna entiérement à ſa conduite, & après bien des tours & des détours,

tours, il fut introduit dans l'intérieur du *Serrail*. On le fit entrer dans une chambre magnifiquement meublée, où on lui dit d'attendre que la Sultane dont il avoit le bonheur d'être aimé vint le relever de sentinelle. Comme on lui avoit fait faire beaucoup de chemin, il s'assit pour se reposer, sur un très-beau tapis de Turquie qui couvroit le parquet de cette chambre; & il avoit à peine eu le tems d'admirer toute la beauté des ameublemens, lorsqu'il entendit ouvrir une petite porte que la Tapisserie cachoit, & qu'il vit entrer par-là une grande personne qui l'éblouït par son air majestueux, & par l'éclat des Pierreries dont elle étoit couverte. Seigneur, lui dit-elle dabord en Langue Franque, qu'il entendoit parfaitement bien, à cause du raport qu'elle a avec l'Italienne, vous serez sans doute surpris de

ce

ce que je fais aujourd'hui pour vous ! Ce n'eſt point l'uſage de votre Païs de voir faire ainſi des avances aux Dames, & je craindrois par là de perdre votre eſtime, ſi je ne croyois que vous êtes trop éclairé pour ne pas diſtinguer les tems, les lieux, & les perſonnes ; ainſi, comme l'eſclavage dans lequel nous vivons ne nous permet pas d'eſpérer qu'on vienne nous déterrer dans cette afreuſe ſolitude, il faut que nous cherchions nous-mêmes les moyens de nous procurer notre liberté : j'ai jetté les yeux ſur vous pour cela : je vous vis l'autre jour au travers des jalouſies de ma chambre, lorſque vous fûtes introduit à une Audience particuliére du Sultan : vous me plûtes : je ſouhaitai de vous plaire, & je me déterminai à chercher les moyens de m'éclaircir avec vous là-deſſus : c'eſt pour cela que je vous ai

fait

fait venir ici; & comme j'ai sû que vos affaires alloient bien-tôt être finies, & que vous étiez prêt à avoir votre Audience de congé, j'ai crû qu'il n'y avoit pas de tems à perdre; ainsi je vous prie de me parler avec la même sincérité avec laquelle vous voyez que j'agis, & de me dire si vous n'avez point encore pris des engagemens qui puissent empêcher de vous avoir avec moi; si vous êtes homme à me tirer d'ici, & à m'amener dans votre Païs. Je sai que le nom de Turc est odieux chez les autres Nations: vous nous traitez de barbares: mais outre que ce sont des préventions mal fondées, nous avons des noms plus doux que celui-là, & celui de Musulmans, qui veut dire fidele, vous doit paroitre de bon augure dans une Maîtresse. Enfin, c'est à vous à vous déterminer, & à me répondre avant que je vous en

en dise davantage. Pendant tout ce discours, dont le Comte étoit charmé, la belle avoit toûjours le visage couvert d'un voile; ainsi dès qu'elle eut achevé de parler; il lui dit: Madame, pour que je sois en état de réconnoître les bontez que vous voulez avoir pour moi, trouvez bon que je puisse suivre la maxime que vous venez de me proposer, & que pour pouvoir mieux distinguer les tems, les lieux, & les personnes, je connoisse tous les agrémens de la votre. Levez ce voile qui me desespére! En disant cela, il vouloit lui-même le tirer; mais elle prit un air de fierté qui le déconcerta. Je vois bien, lui dit-elle, que vous avez de fausses idées, & que la démarche que je fais vous enhardit; mais vous vous abusez terriblement, & vous abusez même des bontez que j'ai euës pour vous. Le Comte lui demanda pardon

pardon de ce petit transport ; & comme il faloit s'expliquer avant que de pouvoir en savoir davantage, il protesta à la Sultane qu'il étoit prêt de lui obéir en tout, pourvû que cela se pût sans manquer à son devoir, & sans blesser le droit des gens. Car enfin, continua-t-il, Madame, j'ai mille obligations au Sultan, & c'est mal reconnoître ses bontez, que de lui enlever l'objet de sa tendresse : guérissez-moi de ce scrupule, je n'aurai plus de combats à soûtenir. Je suis bien aise, dit cette Belle, de vous trouver capable de reconnoissance & de générosité ; cela augmente l'estime que j'ai pour vous, & il ne me sera pas mal-aisé de lever vos scrupules, puis que, si vous devez avoir de la reconnoissance pour quelqu'un, c'est à moi à qui vous en devez : c'est moi qui par mon crédit vous ai rendu le Sultan favorable, & qui,

par

par mon adreſſe, ai ſû mettre le Viſir dans vos intérêts. J'ai commencé par vous rendre tous les ſervices qui dépendoient de moi, & j'ai attendu le ſuccès de mes ſoins avant de vous en demander la récompenſe. Voyez donc pour qui vous devez avoir du retour? & afin que vous ne croyez pas que tout ce que j'ai fait pour vous ſoit l'éfet d'un entêtement, je ſuis bien-aiſe de vous dire que je ſuis née Chrétienne, & que quoi que j'aye été arrachée trop jeune du ſein de mes Parens pour avoir pû connoître leur Religion, j'ai pourtant toûjours conſervé une inclination ſecrette pour elle; & tout ce que j'ai ſû enſuite de la *Mahometane* qu'on a voulu m'inſpirer, n'a fait que me confirmer dans ces ſentimens. Je n'ai jamais pû avoir de foi pour les miracles qu'on attribuë au Prophéte *Mahomet*, & je regarde comme des contes des *Fées*, qu'on veut

veut nous persuader, qu'un mouton tout rôti s'est redressé sur le plat où on l'avoit servi, pour lui dire : *Ne me mange pas, car je suis empoisonné.* Cela me paroît un peu du tems que les bêtes parloient, aussi-bien que les avis que certains pigeons lui donnoient à l'oreille; & cent autres choses de cette nature, qu'on nous donne comme articles de foi, & pour lesquelles je ne saurois en avoir. Enfin, je suis née Chrétienne, & je mourrai telle, pourvû que quelqu'un veuille seconder le zéle que je me sens pour cela, en me tirant d'un lieu où je ne saurois me déclarer sans risque, & me menant dans ceux où je pourrai avoir une plus parfaite connoissance des véritez que j'ai toûjours révérées dans le fond de mon cœur. Si cela vous convient, je vous donnerai les moyens d'éxécuter ce projet. Je

me ſuis déja nantie d'un bon nombre de Pierreries, avec quoi il ſera aiſé d'avoir de l'argent, & vous profiterez des ſoins & des dépenſes qu'un autre a faites pour mon évaſion. Le Viſir *Kiuperli* m'aime, & moins ſcrupuleux que vous ſur le chapitre du Sultan, il a tâché de me perſuader de ſortir du *Serrail*, pour me mettre ſous ſa conduite, ſe flatant de pouvoir me cacher, & derober ma fuite aux yeux de tous nos ſurveillans; après quoi il m'offre de me faire ſa femme, & de me mettre en état de n'avoir aucun regret à tout ce que je ferai pour lui. J'ai feint de me rendre à ſes perſuaſions, & les choſes ſont préſentement en l'état qu'il faut, pour que vous profitiez de la conjoncture : une Barque derriére ces murs m'attend demain matin : J'ai le mot du guet, que je vous donnerai, vous

vous n'aurez qu'à vous en assûrer, & me venir prendre une heure avait celle que j'ai donnée au Visir; & lors que nous serons en lieu de sûreté, j'ôterai ce voile qui vous gêne: vous verrez mon visage; & s'il n'a pas autant d'agrément que vous pourriez le souhaiter, vous ne serez engagé à rien: je vous serai toûjours obligée de ma liberté, & vous aurez lieu de vous aplaudir de cette bonne œuvre. Le Comte qui vit bien que c'étoit là ce qu'on apelle un marché sans peur, accepta le Parti; & comme il eut le lendemain matin son Audience de congé, après avoir été recevoir les ordres de sa Hautesse, il se disposa à partir, & laissa à sa charmante Sultane le soin de plier sans bruit sa Toilette. Tout réüssit comme elle l'avoit projetté, & le pauvre Visir sût pris pour dupe. Je

m'imagine qu'il pouſſa bien des regrets : mais ne ſachant à qui ſe prendre de ſon malheur, il ne ſût pas non plus ſur qui faire tomber a vangeance. La Sultane avoit amené ſa Vieille avec elle ; & celles de ſes Femmes qui étoient dans les intérêts du Viſir, ne pûrent jamais lui donner des nouvelles de ce qu'il cherchoit : ainſi ſes plaintes ne ſervirent qu'à découvrir ſon intrigue ; & lors que le Sultan fut informé de ce qui ſe paſſoit, on ne manqua pas de lui dire que le Viſir en étoit l'Auteur. Il ſût toutes les intelligences qu'il avoit euës avec la Sultane ; & quelque tour que ce pauvre Miniſtre pût y donner il y en eut aſſez pour cauſer ſa diſgrace, que le public a imputée a des raiſons d'Etat & de Politique : tant il eſt vrai qu'on ſe trompe ſouvent ſur les Jugemens que l'on fait ! L'Amour

mour a toûjours part dans les Révolutions ; & ſi celui du Grand Seigneur pour la Sultane *Zaïde*, c'eſt ainſi que s'apelloit celle dont il eſt queſtion, avoit été dans ſa premiére force, un ſoupçon comme celui-là auroit dû coûter la vie au Viſir. Mais les Turcs ne ſont pas capables d'une fort grande conſtance, & la diverſité des objets les empêche de prendre de fort grands attachemens. Pendant que le Viſir pleuroit la perte de ſa fortune & de ſa Maîtreſſe, elle voguoit ſans péril avec ſon nouvel Amant. La Chaloupe avoit été joindre les Vaiſſeaux qui le conduiſoient ; les Matelots étoient enfermez à fonds de calle, & l'on avoit eu ſoin de ne rien laiſſer qui pût découvrir la marche. Ce fut alors que revenuë de toutes ces alarmes, la belle *Zaïde* ſe laiſſa voir au Comte de.., qui, ébloüi par

sa beauté, se jetta à ses pieds, pour lui marquer sa reconnoissance, & l'assura d'une tendresse éternelle. Ils commencérent dès ce moment à former la plus belle passion du monde, que l'himen n'a point altérée, quoi qu'il fasse ordinairement cet effet. Le Comte l'a amenée dans ses terres, où après l'avoir fait suffisamment instruire dans la Religion Chrétienne, & après qu'elle l'a eu embrassée, il en a fait sa Femme. Elle lui a porté en dot pour plus de cent mille écus de Pierreries, & un mérite infini. Pendant leur navigation elle eut le tems de lui conter toute son Histoire, & il sût qu'elle étoit Georgienne, Païs où le sang est le plus beau du monde, & qu'elle avoit été compriſe dans le tribut que ces malheureux Peuples sont obligez de donner au Grand Seigneur, & destinée pour ses plai-

plaisirs : que le Visir à qui on l'avoit d'abord remise en arrivant à *Constantinople*, avoit pris soin de son enfance, par ordre du Grand Seigneur, & que lors qu'elle avoit été en âge à pouvoir entrer dans le Serrail, elle y avoit été conduite par ce Ministre qui s'étoit toûjours conservé une espéce de droit, & qui, comme son Précepteur, avoit eu permission de la voir de tems en tems. C'étoit de lui qu'elle avoit sû comment elle avoit été amenée toute jeune : & enfin, lors qu'il avoit pû compter sur sa discrétion, il lui avoit déclaré la passion qu'il avoit pour elle, & lui avoit proposé l'enlévement, l'assurant que le Sultan, qui étoit extrémement dissipé, ne s'en mettroit pas beaucoup en peine, & qu'en tout cas, il lui seroit impossible de savoir quelle route elle auroit prise. Elle ajoûta,

que quoi qu'elle ne fût pas d'humeur d'accepter les offres du Visir, elle avoit pourtant crû devoir le ménager : que c'étoit par lui qu'elle s'étoit aquis tant de crédit sur l'esprit du Sultan, qui n'étoit pas assez galant pour déférer aux sentimens d'une Maîtresse, si son premier Ministre n'avoit pas sû tourner son esprit par des prétenduës raisons de Politique. C'est par son moyen, continua-t-elle, que je vous ai rendu tant de bons offices auprès du Sultan : & c'est par là aussi que je me suis attiré, quoi que fort mal à propos, la réputation de Sultane favorite. Avantage que je n'ai jamais ambitionné, & que je sacrifierai de bon cœur au plaisir de vous suivre, puis que je suis en même tems mon inclination & les mouvemens de ma conscience. Ils achevérent leur voyage le plus heureusement du monde ; & celui

lui qui m'a conté cette Hiſtoire m'a aſſuré qu'il n'y avoit jamais eu de Mariage mieux uni. C'eſt d'un Seigneur *Suedois* Ami & Couſin du Comte que j'ai ſû toute cette Avanture, dont les particularitez ont été ignorées par tout : car on ne ſait pas même en *Suede* de quel païs eſt Madame la Comteſſe de... dont le mérite & la beauté ſont l'admiration de toutes les perſonnes qui la connoiſſent.

On avoit crû ici, que la levée du Dixiéme denier éxempteroit d'une partie de la Taille : le Roi s'en étoit expliqué : mais il vient de s'en dédire par une nouvelle Déclaration, par laquelle il donne commiſſion de lever les Tailles de l'année 1711., tout comme on a fait les précédentes : il remet au Ciel le ſoin de dédommager ſes Peuples par une abondante récolte dont il les flatte par avance. Ainſi voila charge ſur

charge ; & mal sur mal ! il ne faudra plus dire à l'avenir, *Parole de Roi*, quand on voudra que les gens comptent sur quelque chose : car depuis longtems, Sa Majesté a eu le malheur d'être dans la nécessité de manquer à la sienne : & c'étoit ce qui avoit obligé le Prince d'*Orange*, de dire au Comte d'*Avaux*, qu'il ne vouloit point traiter avec le Roi, à moins qu'il ne lui donnât caution Bourgeoise. Ses Sujets n'oseroient pas faire des pareilles propositions, quand ils lui prêtent leur argent. Et après tout, ils n'en seroient guére plus avancez, & les Cautions deviendroient insolvables, comme a fait *Samuel Bernard*, dont la banqueroute a ruiné tant de gens dedans & dehors le Royaume. On écrit de *Montpellier*, que le Duc de Roquelaure, qui commande en *Languedoc*, ayant été averti que

les

les nommez *Claris* & *Abraham Maſel*, fameux Chefs des *Camiſards*, rodoient encore dans les *Cévennes*, pour tâcher d'émouvoir les Peuples, & de cauſer des ſoûlévemens en prêchant la liberté, cet habile Général, par ſes ſoins & ſa vigilance, avoit enfin découvert leur marche, & les avoit fait inveſtir à *Uſez*, dans la maiſon d'un riche Marchand nommé la *Coſte*. Les Aſſiégez ſe défendirent vigoureuſement; bleſſérent deux Officiers, tuérent pluſieurs Soldats : mais enfin la Place fut emportée d'aſſaut, & les deux Camiſards ſurpris dans un grenier où ils s'étoient retranchez, & où ils aimérent mieux ſe faire tuer que de ſe laiſſer prendre. On dit qu'on trouva dans les poches d'*Abraham*, des Lettres qui marquoient qu'il avoit des intelligences avec les Ennemis, & qu'il leur promettoit de faire

soûlever le *Vivarets* & les *Cévennes* au Printemps prochain. l'habileté du Duc de *Roquelaure* a garanti la *France* de ce nouveau malheur dont elle étoit menacée ; ainsi la Chanson se trouve tout à fait juste.

ROquelaure *est bon Général, il est sans négligence*,
Il est sans nez,
Il est sans nez,
Il est sans négligence. Sans nez
Il est sans négligence.

Il y a aparence que la Cour reconnoîtra un service aussi important. Sa Victoire fut si complette, qu'après avoir fait tirer sur ces deux pauvres malheureux, il força encore le Maître de la maison à se rendre à discrétion, & le fit ensuite rouer à *Montpellier* : ainsi si nous perdons des Batailles en *Espagne*, & en *Flandres*, le malheur ne nous accompa

accompagne pas par tout, puis que nous triomphons en *Languedoc*, & que la valeur de ce Maréchal nous fait remporter à *Cete* & à *Usez* des avantages considérables. Il est vrai aussi que ce sont les seuls dont nous puissions nous vanter de ces deux *Camisars* qui viennent d'être exterminez. On prétend que l'un apellé *Abraham Masel*, a été le premier qui a pris autrefois les Armes en *Cévennes*, & le Chef des soûlévemens qu'on a vûs dans ce Païs-là, & que son Camarade nommé *Claris* a souffert l'épreuve du feu, & est sorti du milieu des flames sans qu'un seul de ses cheveux ait senti le roussi. Quoi qu'il en soit, il n'a pas été à l'épreuve de la mort: un coup de fusil lui a brûlé la cervelle; c'est ce qu'il y a de sûr: ainsi voila la Province de *Languedoc* en repos, &c.

Mais c'est assez copié du Mer-

cure pour le coup; j'en demeure à la page 82., & je reprendrai les choſes à l'endroit où je les quite. Adieu donc, juſques à une autreſois, cette Lettre eſt déja aſſez longue, & je ne vois pas que j'y puiſſe rien mettre du mien. Auſſi n'aurai-je pas beaucoup de nouvelles à vous conter : il n'y a que la mort du Marquis de *Paſcal*, Général de l'Infanterie du Roi *Charles*, & Gouverneur de la Ville de *Bruxelles*. Ce fut lui qui fit lever le Siége de cette Ville-là, & qui obligea l'Electeur de *Baviére* à ſe retirer. Les Alliez perdent en lui un bon Général, & le monde perd un des plus honnêtes hommes qu'il y eût. Je n'en ai jamais connu qui fût ſi généralement aimé & eſtimé. On n'entend de par tout que regrets ſur ſa perte. Il eſt mort à *Anvers* en allant de la *Haye* à *Bruxelles*, âgé environ de cinquante

quante ans. Vous verrez ſon Portrait en racourci dans l'Epitaphe ſuivante.

EPITAPHE

Du Marquis de *Paſcal*, Conſeiller de Guerre de Sa Majeſté Catholique, Général de ſon Infanterie & Gouverneur de la Ville de *Bruxelles*.

PAſcal, *l'apui des* Païs-Bas,
Qui Signala ſi bien ſon courage & ſon zéle,
Dans la défenſe de Bruxelles,
Et dans les plus ſanglans Combats.
Paſcal *que cent Vertus rendront toûjours illuſtre*,
Vient de finir ſes jours dans ſon dixiéme luſtre,
Et ſubir les Loix du trépas.
Hélas! pourquoi faut-il qu'une ſi belle vie,
Sur laquelle la noire envie
N'oſa répandre ſon venin,

Au milieu de ſon cours ait rencontré ſa fin !

Je ſuis fachée de finir ma Lettre par une Epitaphe ! c'eſt un endroit bien triſte ; mais je ne ſaurois faire mieux. Adieu, Madame, je ſuis toûjours votre très humble & très, &c.

LETTRE LXXX.

DE PARIS.

JE ſuis obligée, Madame, de commencer ma Lettre par un endroit auſſi triſte que celui par où vous finiſſez votre derniére ; & la mort de *Monſeigneur*, que les Gazettes vous ont ſans doute déja annoncée, me fournit un ſujet bien douloureux de vous entretenir ! Vous ſavez combien ce cher Dauphin étoit aimé ! & vous pouvez juger par là combien l'on eſt afligé de ſa perte !

perte ! c'eſt un deuil général dans *Paris !* on doute même que Sa Majeſté puiſſe y ſurvivre, quoi que ſa piété lui ait fait prendre la choſe avec beaucoup de fermeté. Mais ces efforts coûtent à un cœur véritablement touché, & la nature y ſuccombe quelquefois. On fait pourtant tout ce qu'on peut pour le diſſiper un peu : & vous croyez bien que Madame de *Maintenon* ne s'oublie pas dans cette occaſion, & qu'elle fait de ſon mieux pour le conſoler. Il n'y a perſonne qui ſoit plus propre à cela qu'elle l'eſt. C'eſt la petite verole, qui en quatre ou cinq jours de tems, nous a enlevé ce cher Prince, l'amour & l'eſpérance de tout le Royaume ! il en fut attaqué à *Meudon*, qui étoit ſa Maiſon de plaiſir, & pour laquelle il avoir donné *Choiſi* à Madame de *Louvois*. Vous ſavez que feu Ma-

Mademoiselle de *Montpensier* avoit donné en mourant la Terre de *Choisi* à *Monseigneur*, & que cela avoit donné lieu à certaine plaisanterie équivoque : car après que cette Princesse fut morte, on disoit de tous les biens de Mademoiselle de *Montpensier* : *Monseigneur* à *Choisi*. Ce fut pourtant Monsieur le Duc *Dumaine* qui eut le gros Lot, & qui hérita de la Principauté de *Dombes*, & de quantité d'autres Terres. Quoi qu'il en soit, *Choisi* fut échangé contre *Meudon*, parce que le Roi vouloit avoir son Fils dans son voisinage, & c'étoit à *Meudon* que *Monseigneur* faisoit toutes ses petites Parties de plaisir, & qu'il se retiroit souvent avec sa petite Cour. Ce fut là que cette malheureuse maladie le prit ! on crut dabord que ce ne seroit rien, & les symptomes n'en paroissoient pas dangereux : mais

le

le venin se découvrit bien-tôt après, & notre cher Prince, l'unique espérance de ce Royaume, en a été suffoqué le cinquiéme jour: il est mort le dixiéme d'Avril sur les onze heures du soir. Quelques Médecins prétendent que ce n'est pas à la petite Vérole seule que la *France* doit imputer ce malheur, & qu'une attaque d'Apopléxie, dont le *Dauphin*, comme vous savez, avoit déja été menacé, s'est jointe de surcroît à son mal. Quoi qu'il en soit, le venin étoit si fort, que deux heures après, on ne pouvoit pas durer dans sa chambre, & qu'on fut obligé d'aller chercher des *Sœurs grises* pour l'ensévelir. Quel sujet d'humiliation pour la nature humaine! Il n'y a pas eu non plus moyen de l'exposer dans un Lit de parade! & il fut porté de nuit à St. *Denis*, sans Pompe, & tout comme si ce n'avoit été qu'un particulier.

lier. Il n'y avoit même aucun de ſes Aumôniers dans le Caroſſe où l'on mit ſon corps : car la mauvaiſe odeur ne leur auroit pas permis d'y entrer. On l'a mis en dépôt dans cette Egliſe, le rendez-vous de toute la Famille ; & dans quelque tems on lui fera des Obſéques convenables. La Princeſſe de *Conti* n'a rien ménagé dans cette occaſion ; & voulant partager le Péril auquel ce cher Frére étoit expoſé, elle a toûjours reſté auprès de lui, & lui a rendu les ſoins les plus tendres & les plus affectionnez, juſques à ſon dernier ſoûpir. Voila ce qui s'apelle pouſſer la belle amitié juſques où elle doit aller ! On croit qu'elle ſuivra le *Dauphin* au tombeau, & l'on dit déja que le venin a fait impreſſion ſur elle, & qu'elle a actuellement la petite Vérole, quoi qu'elle l'eût euë aſſez cruellement dans

dans le tems qu'elle fut funeſte au Prince de *Conti* ſon Epoux. Elle fut même en quelque maniére fatale à ſa beauté; & l'on n'auroit pas crû, à voir comment elle en avoit été marquée, qu'elle eût dû l'avoir encore une fois. Ce qui fait bien voir que la force du venin a été terrible! La douleur y a ſans doute auſſi contribué : car on dit que cette Princeſſe a paru inconſolable de la mort de cet aimable Frére. Le Duc de *Berri* en eſt auſſi extrémement touché, & il en a même été malade. Le Roi a nommé dans le moment Mr. le Duc & Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, Dauphin & Dauphine, & ils ont reçû en cette nouvelle qualité les complimens de condoleance, qu'on a été obligé de leur faire. Le *Dauphin* a fait en mourant un Teſtament verbal, c'eſt à dire qu'il a prié le Roi de partager

ſa

ſa Succeſſion entre les trois Princes ſes Fils, voulant que le Roi d'*Eſpagne* qui avoit toûjours été ſon Enfant chéri, ne fût point exclus du Partage. Son intention a été éxécutée : on a envoye un million à *Philippes* : il y en a eu un pour le Duc de *Berri*; & le Dauphin, qui, en faveur de ſon Droit d'aîneſſe, a eu le choix des portions, a pris pour ſa part *Meudon* & toutes les Terres qui en dépendent. Voila à quoi s'eſt monté l'Inventaire du Fils unique du Roi, & de l'Héritier préſomptif de la Couronne. Je croi que la dépouille de *Bourſualles*, ou de quelqu'autre Maltotier, ſeroit plus conſidérable que cela. Je ne ſai ſi ceux qui feront l'Oraiſon funebre de notre cher *Dauphin*, mettront bien toutes ſes Vertus dans leur jour : mais il eſt ſûr que c'étoit un Prince accompli, bon, vertueux, équitable.

table. Son discernement a paru dans le choix qu'il a fait de ses Favoris ; son bon naturel dans la déférence qu'il a toûjours euë pour les volontez du Roi ; & s'il ne s'est pas beaucoup mêlé des affaires du Gouvernement, c'est parce qu'il n'a pas voulu avoir part aux injustices qui se sont commises depuis un certain tems, par les mauvais conseils qu'on a donnez à notre Monarque. Vous pouvez voir son caractére dans ces Vers qu'on a faits sur sa mort.

EUrope, *unis tes pleurs avec ceux de la* France ;
Son cher Titus *vient d'expirer !*
Cet aimable Dauphin *son unique espérance,*
Sur qui l'on pouvoit assurer
D'un Régne heureux la douce jouïssance.
Ce cher Dauphin *vient d'expirer !*
Europe, *unis tes pleurs avec ceux de la* France !

Bon

Bon Fils plein de soûmission,
Il respecta toûjours un grand Roi
dans son Pére.
Ennemi de l'opression,
Il n'eut part dans aucune affaire,
En respectant toûjours son Pére
dans son Roi!
Faut il que de la mort, l'inévita-
ble loi,
Nous le raviſſe, hélas! ſans aucu-
ne eſperance,
En nous privant d'un Prince auſſi
juſte, auſſi doux!
Ciel! reſte-t-il encor des traits à ta
vangeance?
Non, c'eſt le dernier de tes coups!
Et ſi, propice à nos offenſes,
Touché d'un ſi grand mal; tu veux
le réparer,
Il faudra te ſervir de toute ta
clémence.
Ce cher Dauphin *vient d'expirer!*
Europe, *unis tes pleurs avec ceux*
de la France!

Ce qui augmente la douleur
des

des *François*, c'eſt qu'on a des préventions, qui peut-être ſont mal-fondées, contre Mr. le Duc de *Bourgogne*. On s'eſt imaginé, je ne ſai ſur quoi, que ce Prince n'avoit pas autant de bonté que ſon illuſtre Pére, & que ſuivant le même eſprit & le même caractére qui domine à préſent, ſon régne n'aporteroit aucun changement avantageux. Je crois pourtant qu'on a une fauſſe idée de ce Prince; & il ne ſeroit pas poſſible, qu'un éléve de l'Archevêque de *Cambrai* & du Duc de *Beauvilliers*, n'eût pas des ſentimens équitables. D'ailleurs il a paru dès la plus tendre enfance de ce Prince, qu'il avoit beaucoup d'eſprit & de raiſon; & il y a de grandes reſſources auprès des gens raiſonnables. L'événement fera voir leſquels des divers raiſonnemens qu'on fait ſur ſon chapitre, auront été les plus juſtes: & il y

a bien des diamans qui augmentent de prix lors qu'ils ſont mis en œuvre. Dieu veuille qu'on ne s'éclairciſſe que tard là-deſſus! Car nous payerions trop cher la connoiſſance du mérite de ce Prince ſi nous l'achetions aux dépens de la vie de notre Monarque : car quoi que ces derniers tems ſoient un peu durs, c'eſt moins au Roi qu'il faut s'en prendre, qu'aux mauvais conſeils qu'on lui a donnez, & à notre malheureuſe deſtinée : car le Roi a toûjours eu le cœur bon; & s'il n'avoit jamais ſuivi que ſes mouvemens, nous en ſerions mieux & lui auſſi. Quoi qu'il en ſoit, je ne ſaurois m'empêcher de conſerver pour lui les ſentimens de reſpect & de tendreſſe que j'ai toûjours eus; & je prens part à la douleur qu'il reſſent, qui n'eſt peut-être que très grande, ſi on en juge par raport à celle de ſes Sujets.

Voici

Voici encore une autre Epitaphe du Dauphin.

ORné de toutes les Vertus,
Qui jadis des Romains firent chérir Titus,
Je nâquis pour régner, & les Peuples de France,
Sur mon Régne fondoient leur plus douce espérance.
Mais, le Ciel irrité contre le Genre-humain,
N'a pas laissé passer le Scepire dans ma main.
Pour punir les François, *il hâte mon trépas.*
Le Trône fut pour moi cette Terre promise,
Que le Seigneur fit voir autrefois à Moïse.
Je l'ai vû de bien près, mais je n'y monte pas.

C'est une Dame que vous connoissez qui a fait cette Epitaphe. Je vous l'envoye parce

qu'on en a été content à la Cour, & qu'on l'a trouvée très juste. Voici une Lettre bien lugubre, c'est pourquoi je me hâte de finir de peur de vous faire faire des réfléxions trop tristes : car enfin, quoi qu'absente de votre Patrie, je suis persuadée que vous ne laissez pas d'être sensible à la perte qu'elle fait. D'ailleurs vous connoissez aussi-bien que moi tout le mérite du Prince que nous pleurons : ainsi pour ne pas vous obliger de faire de trop longues attentions là-dessus, je vais vous souhaiter le bon soir ; & pour vous dissiper un peu, je vous prie de me donner la continuation de votre Mercure. Ce que j'en ai déja vû m'a fait beaucoup de plaisir, & m'a donné envie d'en voir davantage. J'espére que vous ne ferez pas les choses à demi, & que vous voudrez bien satisfaire entiérement ma curiosité là-dessus.

dessus. Adieu, je ne crois pas qu'il y ait au monde un endroit plus triste que *Paris* l'est à présent : toutes sortes de divertissemens y sont interdits ; & le grand deuil qu'on est obligé de prendre, joint à celui qu'on a dans le cœur, nous fait un fond de mélancolie le plus accablant du monde : vous êtes heureuse d'être en lieu où tant d'objets lugubres ne se présentent pas à votre vûë, & où vous en pouvez trouver qui charment un peu votre douleur ! Adieu, ma chére Madame, je suis votre très, &c.

LETTRE LXXXI.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOus avez raison, Madame, quand vouz croyez que je partage la douleur de mes Compatriotes, sur la mort de Mon-

seigneur le *Dauphin*. Nous perdons un Prince qui méritoit toute notre tendresse ; & sans me mêler de faire des pronostics pour l'avenir, je sens une véritable affliction de sa perte. Je connoissois aussi-bien que vous tout ce qu'il valoit, & je savois qu'on pouvoit mettre au nombre de ses vertus ce que bien des gens lui imputoient comme des défauts & des péchez d'omission. J'entens tout ce que vos Vers veulent dire là-dessus. Mais, Madame, vous vous trompez, quand vous vous imaginez que nous avons ici des objets plus réjouïssans que ceux que vous avez à *Paris*, & que je puis y trouver des occasions de charmer mon chagrin. Non, sans doute; car par une constellation malheureuse pour les Souverains, la mort de l'Empereur a suivi de près celle du *Dauphin*. Il est mort le 17. d'Avril,

vril, c'eſt à dire trois mois après notre cher Prince : & ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt qu'il eſt mort auſſi de la petite Vérole, on ne croyoit pas qu'elle dût avoir une ſuite auſſi funeſte, ſon venin cependant l'a emporté au plus beau de ſes jours, puiſqu'il n'étoit que dans ſa trente-deuxiéme année. On dit que c'étoit un Prince fort aimable, & qui avoit mille belles qualitez. Vous pouvez croire qu'*Aix-la-Chapelle* étant une Ville Impériale, la mort de l'Empereur doit y avoir répandu de la triſteſſe. Bien loin de chercher à me diſſiper par les occaſions de me divertir & de charmer mon chagrin, je vous aſſure que je me plais dans ma douleur, & que je ſuis bien aiſe de me trouver en lieu où je puis la nourrir, & confondre les larmes que je donne au *Dauphin*, avec celles qu'on répand

ici pour la mort de l'Empereur. Outre le chagrin qu'on a eu de sa perte, on a craint dabord qu'elle ne causât quelque changement desavantageux pour les Alliez : mais ils ont pris de si justes mesures là-dessus, qu'il ne paroîtra pas que le Trône Impérial ait été vacant. Les *Hollandois* ont déja envoyé des Ministres a tous les Electeurs, pour leur demander leur sufrage en faveur du Roi *Charles* : la Reine d'*Angleterre* est de concert avec eux pour élever ce Prince au Trône de ses Ancêtres. L'Election se doit faire à *Francfort* le 20. de Juillet. Elle a été anticipée d'un mois, & l'on ne doute point qu'elle ne soit favorable à *Charles III.* : ainsi la Maison d'*Autriche* sera toûjours puissante, & les Alliez auront toûjours les mêmes intérêts à demeurer unis ; & c'est leur union qui nous est fatale.

Voi-

Voici des Vers qu'on a faits sur la mort de l'Empereur, & qui ne me paroissent pas aussi bons que ceux que vous m'avez envoyez.

L'Empereur *vient de rendre l'ame :*
La mort vient de couper sa trame,
Au milieu de ses plus beaux jours.
Triste accident ! Tu nous fais bien connoître.
Qu'ici-bas les grandeurs sont de foibles secours,
Et qu'au Decret du Ciel chacun doit se soûmettre.
Cet Empereur *si redoutable,*
Dont la Personne étoit aimable,
Dont les plaisirs suivoient les pas,
Malgré son Pouvoir formidable,
Est sujet aux loix du trépas,
Et voit trancher sa destinée,
Dès sa trente-deuxiéme année.

Il laisse deux jeunes Princesses, & le gouvernement des af-

faires à l'Impératrice sa Mére, qu'on apelle à présent l'Impératrice Régente. Elle a pris en main les rênes de l'Etat ; & l'on dit qu'elle fait des merveilles, malgré la douleur qu'elle a de la perte de son Fils. Le Prince *Eugéne* qui doit, selon les derniéres volontez de l'Empereur, l'aider de ses soins & de ses conseils, s'est rendu en poste dans tous les lieux où sa présence étoit nécessaire ; & de la maniére dont il s'y prend, je doute fort que nous puissions profiter de cet accident, ni y trouver matiére à nous consoler de la mort du *Dauphin*. J'ai été fort touchée de cet endroit de votre Lettre, où vous dites que personne ne pouvoit aprocher du corps de ce Prince si cher, & si couru pendant sa vie. Cela fait bien voir que la mort rend les gens égaux, puisque le Trône, du moins en perspective,

ve, n'éxempte point de la corruption & de toutes les infirmitez auxquelles la Nature humaine eſt ſujette. *Alexandre* fit l'épreuve de cette vérité, lorſqu'il ne put point démêler les cendres de ſon Pére *Philippe*, d'avec celles d'un particulier qui avoit été enterré auprès de lui. Mais c'eſt aſſez vous faire errer autour des tombeaux, il eſt tems de continuër la lecture du Mercure : je vois que vous attendez après, & je m'envais reprendre l'endroit où je quitai la derniére fois, c'eſt à la page 82.

Continuation du Mercure.

VOilà la Province du *Languedoc* en repos; elle va auſſi être en argent comptant, car le Roi lui permet, par des Lettres patentes regiſtrées en Parlement le 24. d'Octobre, d'emprunter trois cens mille livres à

conſtitution de rente au denier douze. Cette nouvelle opulence la mettra en état de donner ce qu'on apelle le Don gratuit, & qu'on devroit plûtôt apeller le Don forcé; car le Roi le fait demander tous les ans aux Etats de cette Province, d'une maniére à n'être pas refuſé: & ce qui n'étoit autrefois qu'un petit Tribut, eſt à préſent une très forte Contribution. La pauvre Reine d'*Eſpagne* auroit bien beſoin de pouvoir en éxiger de pareilles de ſes Sujets; car elle a été obligée, pour ſecourir ſon Epoux, d'envoyer ſes Pierreries & ſa Vaiſſelle d'argent à *Bayonne*, où le tout a été mis en gage pour ſubvenir aux néceſſitez de *Philippe*, qui n'a point reçû de *Seville* l'argent qu'il lui avoit fait demander. Cette ſituation eſt bien triſte! & il ſembleroit que les Têtes couronnées ne devroient pas être ex-

exposées à des besoins aussi pressans, & que l'élévation au Trône devroit les en garantir. Cependant, la Reine d'*Espagne* n'est pas la premiére à qui pareille chose est arrivée, & *Marie de Medicis*, Veuve, Mére & Belle-mére de Rois, est morte si misérable à *Cologne*, que n'ayant pas en mourant de quoi récompenser la fidélité de quelques-unes de ses Femmes qui ne l'avoient point abandonnée dans sa mauvaise fortune, elle les fit aprocher de son lit, & après avoir demandé des ciseaux, leur partagea un petit Manteau Royal, reste infortuné de sa premiére Grandeur, & la seule marque qu'elle en avoit conservée. J'ai sû cette circonstance de ses malheurs, par des personnes dignes de foi: & si l'on trouve qu'elle ne soit pas assez nouvelle pour être placée dans un Mercure Galand, je répon-

drai que la converſion d'*Aglaë* eſt encore plus ancienne & moins intéreſſante, puis que c'eſt une affaire de dévotion, & que les dévots ne font pas le plus grand nombre des liſeurs de Mercures Galands.

Puiſque Mr. du *Freſny* nous aprend que le Général *Hompeſch* a été nommé par nos Ennemis au Gouvernement de *Douay*, je puis bien vous dire à ſon éxemple, qu'ils deſtinent celui d'*Aire* au Comte de *Naſſau Woudembourg*, autrement dit le Comte *Corneille*, fils de feu Mr. d'*Ouwerkerque*.

L'expérience touchant le Vitriol, dont Mr. du *Freſny* nous parle enſuite, & la métode qu'il nous donne pour en faire de toutes les couleurs, ne m'enhardit point aſſez pour oſer vous parler de Chimie, & vous annoncer le Sieur *Porcheron* qui s'eſt fait afficher ici, & qui ſe vante de guérir toutes ſortes de

Rhu-

Rhumatismes & de Goutes, quelques invétérée que puissent être ces sortes de maladies ; & cela par le moyen d'une Pomade composée de simples. Le Doyen de la Faculté de *Paris*, a fait l'épreuve de ce reméde, & a donné son attache pour que le debit en soit premis. Je ne vous en dirai pas davantage là-dessus & j'imiterai Mr. du *Fresny*, qui, après nous avoir annoncé un spécifique infaillible pour alonger la vie de l'homme, en abrégeant les maladies, aime mieux nous dire une Chanson, que de nous enseigner un si beau secret : ainsi je laisserai là le Sieur *Porcheron* avec sa Pomade, pour vous donner cette petite Chanson qui est d'un très bon Auteur, & qui a été faite pour Madame la Comtesse de...

CHAN-

CHANSON.

Quelle bouche ! quels yeux ! quel tein ! quel e fraîcheur !
Quel brillant dans l'esprit ! quel charme dans l'humeur !
Mais, Iris, *ce n'est rien, si le cœur n'est pas tendre.*
Sur ce doute important, Amour viens m'éclairer.
Mais, non, il vaut mieux l'ignorer.
Je payerois trop cher le plaisir de l'aprendre.

Autre du même Auteur.

Rossignols dont la voix étoit toute occupée.
A chanter nuit & jour vos transports amoureux,
Vous n'avez plus que des cris douloureux,
Et qu'une plainte entrecoupée.
A la constance de vos feux,

Ne

Ne préfére-t on point une flame nouvelle ?
Auriez-vous comme moi trouvé quelqu'infidéle ?

CHANSON A BOIRE.

Dans ce séjour où tout abonde ;
Où l'on voit briller les attraits
Et de la Brune & de la Blonde ;
Où d'excellens Vins sont au frais,
Ami je te céde la gloire
De faire à ces Belles la Cour :
Je te verrai faire l'amour,
Faire l'amour,
Tandis que tu me verras boire.

AUTRE.

Que l'Amour est un mauvais Maître !
Qu'il est difficile à servir !
Hélas ! vous n'avez qu'à vieillir,
Il vous envoira bien-tôt paître.
Mais Bacchus *est bien plus commode ;*
Car à sa Cour, jeunes ou vieux,
Bû-

Bûvez, chantez, soyez joyeux,
Vous êtes toûjours à la mode.

Je crois que voila à peu près autant de Chanſons qu'il en doit entrer dans un Mercure Galand; & puis qu'il eſt auſſi de l'eſſence de propoſer des queſtions, & qu'il faut ſe conformer à l'uſage que Mr. de *Viſé* avoit établi, & que Mr. du *Freſny* veut ſuivre, en voici.

Premiére Queſtion.

On demande quelle eſt la Femme la moins à plaindre, de celle qui épouſe un Mari dont elle eſt aimée, & qu'elle n'aime pas, ou de celle qui en prend un qu'elle aime, & duquel elle n'eſt point aimée?

Seconde Queſtion.

On demande lequel vaut mieux,

mieux, ou d'une grande Fortune qu'on n'a pas méritée, ou d'un grand mérite mal récompensé ?

Troisiéme Question.

On demande encore s'il est plus heureux de faire parler de soi d'une maniére desavantageuse, que d'être dans l'obscurité & dans l'oubli ? Celui qui brûla le Temple de *Diane* à *Epheſe*, fit connoître son goût là-dessus ; & il semble que *Boileau* l'autorise, puisqu'il prétend que l'Abbé *Cottin* doit lui tenir compte de ce qu'il l'a tourné en ridicule dans le monde : *hé ! qui sauroit sans moi que Cottin a prêché ?* Mr. du *Fresny* nous donne un extrait de la Harangue que l'Evêque de *Troyes* fit au Roi le 20. de Juillet passé au nom du Clergé dont il étoit un des Députez. Cette Harangue est remplie

plie d'éloges & de flâteries. Le Régne de Dieu eſt, dit-on, le modéle de celui de Sa Majeſté: ſon amour pour l'Egliſe eſt le principal motif qui raſſemble & qui arme tant de Peuples contre le deſtructeur de l'Héréſie qu'ils voudroient relever, & contre le Deffenſeur de la Majeſté Royale, & l'unique azile des Rois perſécutez pour la Foi. Ce ne ſont enſuite que ſouhaits pour le bonheur de la *France*, & pour la conſervation du plus grand & du meilleur des Rois. Tout cela eſt beau & flateur; c'eſt pourquoi on nous le raporte, mais on n'a garde de nous parler du Sermon d'un Jéſuite apellé le Pére la *Ruë*, dont l'éloquence fut admirée à l'Oraiſon funébre du Maréchal de *Luxembourg*. Ce célébre Prédicateur apoſtrophant le Roi :„ Vo-
„ tre Majeſté, lui dit-il, ſait que
„ les commencemens de ſon Ré-
„ gne

„ gne ont été dificiles : la fin en eſt
„ rude & épineuſe : le milieu é-
„ toit ſemé de Lis & de Roſes :
„ peut-être, *Sire*, ne les avez-vous
„ pas ofertes à Dieu ; c'eſt pour-
„ quoi il vous fait à préſent ſentir
„ les éfets de ſa colére en afligeant
„ votre Royaume par des guerres,
„ des maladies, & une diſette gé-
„ nérale de toutes choſes. Heu-
„ reux encore, ſi tant de malheurs
„ vous obligent de retourner à
„ lui, & de deſarmer ſa colére,
„ en lui conſacrant le peu de jours
„ qui vous reſtent ! Ces paroles é-
toient rudes à ouïr. Elles ont pourtant été prononcées devant le Roi, qui étoit préſent à ce Sermon ; & on n'a pas entendu dire que le Pére la *Ruë* ait été blâmé de ſa hardieſſe. Il eſt vrai que les Jéſuites ſe tirent toûjours mieux d'affaire que les autres gens. Quoi le Decret qui fut donné à *Rome* le premier d'*Octobre*, au ſujet des cérémonies Chinoiſes,

noiſes, ne leur fût pas favorable, on prétend qu'ils ont trouvé le ſecret d'y donner un tour qui paroît leur être avantageux, & que c'eſt là-deſſus que le St. Pére a ordonné à l'Aſſeſſeur du St. *Office*, de leur écrire la Lettre ſuivante, dattée du 21. d'*Octobre*.

„ Pour arrêter le cours des interprétations fauſſes & contraires aux intentions de notre St. „ Pére le Pape, que quelques-uns „ donnent au Decret publié depuis peu, touchant l'affaire des „ cultes Chinois, comme ſi la ſeconde partie de ce Decret détruiſoit tout ce qui eſt reglé dans „ la premiére; je vous déclarai la „ ſemaine paſſée, par ordre de Sa „ Sainteté, que comme elle n'a jamais crû que ſon Decret de l'année 1704. fût conditionnel, de „ maniére qu'il fût libre de l'obſerver, ou de ne pas l'obſerver, ſelon qu'on croiroit ou qu'on ne „ croiroit pas l'expoſé conforme à

la

„ la vérité; de même ſa Sainteté
„ ne veut pas qu'on puiſſe ſous un
„ tel prétexte ſe diſpenſer d'obſer-
„ ver éxactement le Décret de
„ 1704. , & le Mandement de
„ Mr. le Cardinal de Tour-
„ non ſous les peines contenuës
„ dans ledit Mandement, dont
„ l'éxécution eſt ſi étroitement or
„ donnée dans le dernier Decret.
„ J'ajoûte à cela, que comme je
„ vous lai dit, c'eſt principalement
„ à deſſein d'ôter tout prétexte de
„ donner ce prétendu ſens con-
„ ditionnel au premier Decret
„ que Sa Sainteté avoit ordonné
„ qu'on mît dans le dernier, ces
„ mots: *quovis contra faciendi quæ-*
„ *ſito colore, ſeu prætextu penitus*
„ *ſublato.* J'obéïs préſentement à
„ un nouveau commandement de
„ Sainteté en vous avertiſſant,
„ comme je le fais qu'attendu que
„ c'eſt aujourd'hui jour de Poſte,
„ vous preniez occaſion, en envo-
„ yant le ſuſdit Decret à vos Re-
ligieux

„ ligieux qui ſont à la *Chine*, de
„ leur donner auſſi connoiſſance
„ de la déclaration que je vous ai
„ faite, afin que ſelon la pleine
„ confiance qu'en a Sa Sainteté, il
„ n'arrive de leur part aucun re-
„ tardement à l'éxécution ponc-
„ tuelle du dit Decret que Sa
„ Sainteté, comme vous le ſavez,
„ a ſi fort à cœur.

Le Général des Jéſuites a répondu en promettant une obéïſſance entiére de la part de tous ſes Religieux, tant au Decret du Pape, qu'au Mandement public à la *Chine*, par le Légat dont les Jéſuites avoient apellé. Leur apel a été mis à néant, par le dernier Decret, & le Pape a ordonné que la Lettre de l'Aſſeſſeur, & la Réponſe du Général, fuſſent inſérées dans les regiſtres du St. *Office*. Ce qui me fait croire que ces deux Piéces, ou du moins l'une, & le ſens de l'autre, méritent de trouver leur place dans ce Mercure.

On

On peut voir par là que les Jésuites sont gens très habiles, qui savent profiter de leurs avantages; & pourtant assez politiques pour céder au tems, quand ils ne peuvent pas faire mieux. Mais ils n'y cédent que par provision, & en attendant que l'orage soit passé, après quoi ils trouvent toûjours des prétextes pour se relever de tout ce qu'ils ont promis, & pour en apeller comme d'abus. Nous avons apris ici que Mr. le Grand Prieur de *Vandôme*, allant de *Venise* en *Suisse*, où il comptoit de faire quelque sejour, avoit été arrêté dans le Païs des *Grisons* par Mr. *Masner*, de *Coire*, qui a crû de voir user de représailles, parce qu'on continuë à retenir son fils en *France*, à qui le Comte du *Luc*, notre Ambassadeur en *Suisse* avoit donné parole qu'il seroit relâché dès que le Sécrétaire *Merveilleux*, arrêté par le-

dit Sr. *Masner*, seroit mis en liberté. *Masner* le rendit sur le champ; & chagrin de ce qu'on ne lui a pas tenu parole sur le chapitre de son fils, il a été alerte pour tâcher de se vanger, en faisant quelque capture considérable; & il a été assez heureux pour que le Grand Prieur ait donné dans son embuscade. Il ne connoissoit pas même l'importance de sa prise, & ce fut ce Prince qui la lui aprit; car lors qu'il lui demanda s'il étoit *François*, il lui répondit: oui, & de plus, Grand Prieur de *France*: & moi, dit l'autre, je suis *Masner*, & je vous arrête, parce qu'on retient mon fils en *France*, & que l'Ambassadeur ne l'a pas fait relâcher, quoi qu'il me l'eût promis positivement. Après cela il fit conduire le Grand Prieur à *Balhes*, qui est un Château apartenant à l'Empereur, & on le consigna à un

des

des Officiers de Sa Majesté Impériale. Il dépêcha dabord son Capitaine des Gardes à notre Ambassadeur à *Soleure*, qui a envoyé ici un Courrier pour informer la Cour de cette affaire, & lui demander ses ordres là-dessus. Il faut espérer que la captivité de ce Prince ne sera pas longue. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il la suportera moins impatiemment qu'il ne l'auroit fait dans le tems qu'il étoit amoureux de *Fanchon Moreau*; car on n'a pas entendu dire que la place que cette belle Chanteuse avoit dans son cœur ait été remplie depuis qu'elle est mariée: ainsi n'étant point amoureux, il en est moins à plaindre de la moitié. Le Prince *Charles Theodore Otton* de *Salm* est mort le dixiéme de Novembre à *Aix-la-Chapelle*, où il s'étoit retiré depuis quinze mois, pour

ſonger à ſon ſalut, & pour tâcher de trouver quelque ſoulagement à ſes maux. Il étoit âgé de ſoixante-ſix ans, & poſſédoit les premiéres Charges à la Cour de l'Empereur, dont il avoit eu l'honneur d'être le Gouverneur. Education dont il avoit lieu de ſe glorifier, comme chacun voit. Il étoit du Conſeil-Privé de ce Prince, & Grand Maître de ſa Maiſon. Sa mort a été en édification dans ce Païs-là, où les éxemples de piété ſont plus rares que les Avantures amoureuſes. La quantité de perſonnes de tout Païs & de tout ſéxe que les Eaux y attirent, forme une diverſité agréable; & ſous prétexte que la joye eſt néceſſaire à la ſanté, on n'y reſpire que le plaiſir: & la ſanté ſert ſouvent de prétexte à ceux qui ne cherchent que les occaſions de ſe réjoüir: les Joueurs

y

y trouveut celles de déniaiſer quantité d'étrangers ; & chacun y trouve à peu près de quoi contenter toutes les paſſions. Comme nous avons à *Paris* des perſonnes qui y vont tous les ans, nous ſommes inſtruits des choſes qui s'y paſſent ; & j'ai ſû depuis peu une Avanture aſſez plaiſante qui eſt arrivée au Prince de.., qui commande un Corps chez les Alliez Il étoit allé faire un petit tour à *Aix-la-Chapelle*, après la priſe de *Douay*, & les attraits de Madame de... lui avoient donné dans la vûë. Comme les Grands ne ſont pas d'humeur de filer le parfait amour, & que même ils n'en ont pas le tems, ſon Alteſſe voulut bruſquer promptement l'Avanture; & après une déclaration à la Dragonne, qui avoit plus l'air d'une ſommation de ſe rendre, que d'une ſoûmiſſion amoureu-

se, il crut devoir l'obliger à battre la Chamade, s'imaginant qu'une femme, & une femme de *Paris*, ne pouvoit pas réſiſter à cette premiére attaque. Elle fit pourtant bien plus de façon, & le Prince fut contraint d'entrer en pourparler, & de tâcher de capituler. Il lui donna des Bals & des Cadaux, & pria certain Abbé qui s'étoit introduit chez lui, & qui étoit un vrai Redreſſeur, de lui aider à expédier ſes affaires. L'Abbé promit mons & merveilles, mangea & but toûjours à bon compte, & propoſa de nouvelles Parties de plaiſir & de promenade: enfin, le Prince crut devoir à ſes ſoins & à ſon éloquence les faveurs qu'il reçut de la Belle, que quelques préſens achevérent de déterminer: il ne fut plus queſtion que de profiter d'une bonne fortune dont on

on ne pouvoit pas jouïr longtems : ainſi le Prince ſe dépêchoit autant qu'il pouvoit d'être heureux, en tenant fidele compagnie à ſa Belle : il ne la quitoit preſque point ; & ſes empreſſemens redoublant lors qu'il fut prêt de s'en ſéparer, il eut toutes les peines du monde à partir, & n'auroit pas même pû s'y déterminer, ſi ſon devoir & l'amour de la gloire ne l'avoient rapellé à l'Armée. Malgré tout cela, un retour de tendreſſe l'obligea à revenir ſur ſes pas, pour lui dire un nouvel adieu, & il voulut bien faire quelques heures de chemin pour ſe procurer quelques momens de plaiſir : mais il trouva toute autre choſe que ce qu'il cherchoit ; car comme on ne l'attendoit pas, & qu'on le croyoit déja bien loin, on ſe divertiſſoit à ſes dépens, & Mr. l'Ab-

bé étoit chez Madame de.. où il faisoit la plus jolie vie du monde, partageoit les présens du Prince; & comme on ne s'étoit pas précautionné contre la surprise, il trouva qu'on partageoit aussi les faveurs, & que Mr. l'Abbé en recevoit de fort tendres de la Dame. Le Prince perdit patience à cet aspect: il voulut mettre le feu à la maison, & immoler tout à sa vangeance, dont l'Abbé trouva bon de se garantir par la fuite. La Belle resta sans se déconcerter; & lors que cet Amant outragé voulut lui reprocher son infidélité & sa mauvaise conduite, elle lui dit d'un grand sens froid: quoi, Monsieur, vous avez donc été assez fou pour croire qu'on feroit pour vous ce qu'on ne seroit pas capable de faire pour d'autres. Sur quoi fondez vous, s'il vous plaît, une opinion com-

comme celle-là ? Sur votre rang ? Ce n'eſt pas toûjours ce qui plaît le plus en amour, où le caprice décide ordinairement. Croyez-vous avoir plus de mérite que le reſte des hommes ? Ce ſeroit vous flater un peu trop. Rendez-vous donc plus de juſtice, & ſoyez perſuadé que ſi j'avois été véritablement vertueuſe, vous n'auriez jamais rien obtenu de moi, & que puiſque je ne la ſuis pas, il n'eſt pas étonnant que je faſſe pour un autre ce que j'ai fait pour vous. Le Prince n'eut pas le petit mot à dire : il n'étoit point préparé à ce *qui va là*. Auſſi ne répondit-il rien, & ſe hâtant de remonter à cheval, il retourna au plus vîte à l'Armée, où il emporta une fort vilaine idée des femmes de *Paris*. Il conta ſon Hiſtoire à tous les Généraux des Alliez : ſi bien

que nous voila en bon prédicament chez ces Messieurs-là ! & voila l'obligation que les Femmes raisonnables ont à celles qui ne le sont pas ! La Femme d'un Traitant, dont le Mari a jugé à propos de s'absenter pour ne pas payer ses Créanciers, vient de donner ici une scéne qui ne fait pas non plus beaucoup d'honneur à notre séxe. Il est vrai qu'elle a été bien punie de sa mauvaise conduite, par l'ingratitude de celui qui causoit sa foiblesse. C'étoit un Petit-maître des plus étourdis, qui, après lui avoir mangé tout son bien, la planta là. Elle voulut le rapeller ; & ne le pouvant point, elle lui fit demander l'argent qu'elle lui avoit prêté dans ses besoins. Il répondit en turlupinant, qu'elle se moquoit de lui, & qu'il l'avoit bien gagné. Cette réponse outra l'Amante dé-

délaissée ; & comme elle avoit des billets des sommes qu'elle avoit prêtées à cet infidéle, elle lui intenta un Procès : & il n'auroit pas pû éviter d'être condamné, s'il ne s'étoit avisé d'un moyen un peu indigne, par lequel il a trouvé celui d'éluder ses poursuites. Il a fait avertir les Créanciers du Mari de cette Femme, & a prétendu leur prouver qu'elle avoit volé la Caisse, puisque de son propre aveu elle avoit été en état de placer de l'argent, après la banqueroute de ce Mari. Les Créanciers ont voulu poursuivre cette pauvre malheureuse criminellement, & elle a été obligée de se cacher & de se réfugier au Palais Royal, où on a eu la charité de lui donner un azile, & où elle pleure nuit & jour la perte de son Amant, celle de son argent & de sa répntation.

On vient de me dire pendant que j'écris ceci, que la ville d'*Aire* s'eſt renduë aux Alliez. Je crois franchement qu'ils ne nous en laiſſeront pas une ! ils ont bien leur tour à préſent, & ils ſe dédommagent avec uſure des Conquêtes que le Roi fit en ſoixante & douze. Auſſi a-t-on fait là-deſſus une Parodie de certains Vers qui furent faits à la gloire du Roi dans ces heureux tems, à préſent ſi fort changez.

Voici les premiers Vers.

Battre ſes Ennemis: en joncher la Campagne:
Porter en tous lieux la terreur:
Conquérir tant d'Etats, avec tant de valeur:
Ravager la Hollande, *& l'*Empire, *& l'*Eſpagne:
Faire enfin tout trembler, par des faits inouïs,

Ce

Ce ſont là les Exploits du Monarque Louïs.

PARODIE.

N'*Oſer plus venir en Campagne*,
Depuis que nos Guerriers répandent la terreur,
Et font redouter leur Valeur,
Dans les Païs Conquis, *en* Provence, *en* Eſpagne,
C'eſt un de ces revers accablans, *inouïs*
Où ne s'attendoit point le Monarque Louïs.

Quel changement, *ô Ciel ! quelle viciſſitude !*
Que le deſtin de l'homme eſt plein d'incertitude !

Comme dit *Arlequin Titus*, je voudrois bien pouvoir vous donner de meilleures nouvelles;

mais j'ai juré d'être ſincére. A quoi bon ſe flater ? Nous ſommes dans un triſte état, & notre deſtinée eſt à peu près pareille à celle de ces Peuples que les Iſraëlites ſubjuguoient avec tant de facilité : car il ſemble que nous n'ayons plus ni force, ni courage. J'eſpére que le commencement de l'année prochaine me fournira quelque choſe de plus agréable à dire. Le Roi donnera des Charges & des Bénéfices : tout cela ne laiſſe pas de réjoüir. Mr. du *Freſny* nous donne une longue liſte de ces ſortes de Nominations dans ſon Mercure ; & quoi qu'il proteſte qu'il ne veut pas s'ériger en Généalogiſte, il ne laiſſe pas de dire quelque choſe à l'avantage des Familles qui lui tiennent ſans doute le plus au cœur. J'ajoûterai encore à ce qu'il dit de celle du nouveau pre-

premier Préſident de *Thouloufe* ; que de ces Evêques que la Maiſon de *Bertier* a donnez à l'Egliſe, il y en a deux qui ſont encore vivans, dont l'un eſt l'Evêque de *Rieux*, Oncle du premier Préſident en queſtion ; & l'autre l'Evêque de *Blois*, Frére de ce Magiſtrat. L'Abbé de *Polignac* eſt d'aſſez bonne Maiſon pour avoir dû mériter une petite digreſſion de cette nature. Le Vicomte de *Polignac* eſt un des plus anciens Barons des Etats du *Languedoc*. La vieille Tradition du Païs prétend que ces Meſſieurs deſcendent d'*Apollon*, & que c'eſt de là que dérive le nom de *Polignac*, qui s'eſt corrompu par la ſuite des tems. Ce qui fortifie cette opinion, c'eſt qu'il y a dans *Polignac*, une Statuë de ce Dieu lumineux, pour laquelle les Habitans ont toûjours eu

une

une espéce de vénération ; & si forte, que le Grand-pére de l'Abbé de *Polignac* craignant que cela ne dégénérât en superstition, fit tirer des coups de fusil dans le visage de cette Statuë, afin qu'étant défigurée, on n'eût plus pour elle les mêmes égards que lors qu'on l'avoit vûë toute rayonnante. Car on dit qu'elle étoit faite de maniére que lors que le Soleil donnoit dessus, elle ne rendoit pas à la vérité un son armonieux comme celle de *Memnon*, mais elle paroissoit jetter des rayons ; & les Peuples toûjours portez à donner dans le merveilleux, n'avoient garde d'attribuër cela à l'adresse de l'ouvrier. Mr. le Vicomte de *Polignac* aima mieux manquer de respect pour l'Efigie de cet Auteur prétendu de sa race, que de souffrir qu'elle donnât lieu à des abus qu'il ne vouloit point

point tolérer. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, sans avoir recours à la Fable, la Maison de *Polignac* est une des plus anciennes de la Province, & des mieux alliées. La Mére de l'Abbé en question étoit Sœur du Comte du *Roure*, son Frére aîné a épousé en premiére Nôces Mademoiselle de *Rambure*, & en seconde, Mademoiselle de *Mailly*, recommandable par sa Naissance, son mérite personnel, & sa proximité avec Madame de *Maintenon*.

La Cronique scandaleuse veut que notre Monarque, quoi que Dévot & Septuagénaire, se mêle encore de faire l'amour, & qu'il ait donné depuis peu des marques parlantes de ses prouesses. On prétend même qu'il s'est adressé pour cela à une parente de Madame de M.., ne voulant pas mêler le Sang Royal

avec

avec d'autre que celui de cette Héroïne. Les Gazettes ont eu la hardieſſe de débiter cette ridicule nouvelle, que, à vous parler franchement, je crois très fauſſe; & il s'eſt trouvé des gens aſſez malins, pour faire là deſſus un Sonnet que je vous envoye, quoi que je ſois perſuadée que le ſujet a ſon fondement dans la Fable, plûtôt que dans l'Hiſtoire.

SONNET.

J'Adis je fus fameux en deux sortes de Guerres,
Dans la Guerre de Mars & dans celle d'Amour.
Les faits de celle-là me conquéroient la terre:
Des faits de celle-ci, je grossissois ma Cour.
A présent je l'avouë, une Ligue m'aterre:
Ceux que j'avois batus me batent à leur tour.
Eugéne & Marlborough *plus crains que mes Tonnerre,*
Frapent mes Lègions, les défont sans retour.
On ne me ravit pas pourtant toute ma gloire:
Non, j'en conserverai la moitié dans l'Histoire.
J'engendre encor, malgré mes cheveux tout chenus.
Cessez donc Ennemis d'insulter ma Personne.

Si

Si vous me surpassez au métier de Bellonne,
Je vous surpasse au moins au métier de Vénus.

Les Poëtes du *Pont neuf* s'en sont aussi mêlez, & ont célébré cette chimérique Avanture par ce Vaudeville.

CHantons les Exploits inouïs
De notre invincible Louïs,
Qui septuagénaire,
Hé bien!
S'avise encor de faire,
Vous m'entendez bien.
Les malheurs de son Petit-fils,
Nos pertes, ni ses cheveux gris,
N'ont encor pû l'abattre.
Hé bien!
Il est vif comme quatre.
Vous m'entendez..bien.
Quoi que devenu Bisayeul,
Et près d'entrer dans le cercueil,
Il a fait à la Niéce,
Hé bien!

De

De ſa vieille Maîtreſſe,
Vous m'entendez-bien.

La maniére dont on traite ici le Prince de la *Riccia*, l'un des premiers Seigneurs du Royaume de *Naples*, ſcandaliſe beaucoup les Etrangers. On lui fait ſouffrir tous les maux imaginables à la *Baſtille*. Cruauté inouïe, & qu'on n'a point accoûtumé d'éxercer contre les priſonniers de Guerre & d'Etat ! Le Baron de *Koch* qui vient d'être delivré, a fait une deſcription ſi touchante de l'état de ce pauvre Prince, que l'Empereur ſachant bien que le zèle qu'il a toûjours témoigné pour la Maiſon d'*Autriche* eſt ce qui fait ſon crime, met ici tout en œuvre pour lui procurer ſa liberté. Il a propoſé pour cela l'échange de quelques priſonniers faits dans le *Milanez*; & l'on attend avec impatience à la Cour de *Vienne*, la

le réſolution de celle-ci là-deſſus. On y eſt auſſi fort inquiet pour la maladie de l'Impératrice régnante qui eſt tombée en rechute.

Le Marquis de *Goesbriand* eſt venu ici au ſortir d'*Aire*, recevoir les éloges qu'il a méritez pour la vigoureuſe défenſe de cette Place : & quoi que vaincu, peu s'en eſt falu qu'on ne lui ait décerné le triomphe. Cela s'appelle rendre juſtice au vrai mérite, independamment du bonheur, & faire à mauvais jeu bonne mine. C'eſt l'éfet du ſang Gaſcon qui nous eſt venu du *Bearn*, & qui influë juſques ſur la troiſième génération. Cela vaut mieux que de s'ériger en plaignans. Il n'en eſt ni plus, ni moins, & l'on achéveroit d'intimider les peuples, en marquant trop d'abattement : ainſi on fait beaucoup mieux de ſe réjouïr. Il ſeroit à ſouhaiter que quel-

quelque Nôce de Cour nous fournit des plaisirs pour le prochain Carnaval : mais toute la Maison Royale est déja pourvûë. Monseigneur, quoi qu'encore jeune & vigoureux, est condamné au célibat, par des motifs qui sentent plus la Politique que la Conscience. Il ne reste que le Comte de *Toulouse*, dernier fruit des Amours du Roi & de Madame de *Montespan* ; c'est le seul qui n'a pas encore donné dans l'himen, parce qu'on n'a pas voulu lui laisser contenter son goût là-dessus. Il est amoureux depuis bien des années de la belle Mademoiselle d'*Armagnac*, qu'il pourroit à coup sûr épouser sans craindre de se mes-allier, puis qu'elle est du beau Sang de *Lorraine*. Notre Monarque n'a pourtant pas été de cet avis-là ; & ne voulant s'allier que dans sa Tribu, il avoit destiné la fille du Prince

de

de *Conti* au Comte de *Toulouſe*, qui ayant le cœur pris ailleurs, a mieux aimé ne pas ſe marier du tout. Mademoiſelle d'*Armagnac* a refuſé auſſi tous les établiſſemens qu'on lui a propoſez, & l'on prétend qu'ils attendent tous deux un tems plus favorable à leurs Amours. Mr. le Comte de *Toulouſe* a pourtant été accuſé d'infidélité depuis quelque tems, & l'on a crû que Mademoiſelle de *Villefranche* avoit fait diverſion dans ſon cœur. Mais ceux qui ſavent mieux la carte aſſurent que cette Demoiſelle n'a jamais ſervi que de prétexte à ces deux Amans, & que c'eſt de concert avec Mademoiſelle d'*Armagnac*, que le Comte s'eſt attaché à elle pour dépaïſer les gens, & donner l'échange au Roi, qui ſe rendra peut-être à la fin, & couronnera une ſi belle conſtance. Je voudrois de tout mon cœur que la ſête s'en ſît cet hi-

ver;

ver ; car comme je l'ai déja dit, c'eſt la derniére reſſource de plaiſir qui nous reſte. La Ducheſſe de .... donna l'autre jour ici une ſcéne aſſez plaiſante, ou du moins en fournit l'occaſion. Madame la Ducheſſe de *Bourgogne* entendit vanter les gentilleſſes du Perroquet de cette Dame, & ſouhaita de le voir. On dépêcha promptement un Page pour l'aller chercher. Il pleuvoit, & il y avoit loin à aller ; tout cela rendit la commiſſion fort deſagréable au Page. Il falut pourtant obéïr. On couvrit la cage du Perroquet, pour le garantir des injures de l'air, & le Page qui y étoit expoſé ne fit que jurer pendant tout le chemin. Le Perroquet en perdit pas un mot de ce beau diſcours qu'il prit pour une leçon, d'autant mieux qu'il étoit couvert, & qu'on avoit accoûtumé de le

couvrir pour lui faire aprendre ſes rôles ; ainſi comme il étoit fort docile, il ne manqua pas de le repéter ; & dès qu'on l'eut poſé dans la chambre de Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, & que tout le monde eut entouré la table ſur laquelle il étoit, il s'écria, quand on eut ôté le tapis qui étoit ſur ſa cage : *jarni des garces qui ſont cauſe que je ſuis tout mouillé*, & redit toutes les autres impertinences que le Page s'étoit donné la liberté de dire en chemin, parmi leſquelles il y avoit quantité d'ordures. Madame la Ducheſſe de *Bourgogne* en fut ſcandaliſée, & ſe tournant vers la Ducheſſe de..., eſt-ce ainſi, Madame, lui dit-elle, que vous inſtruiſez votre Perroquet ? L'autre proteſta, toute déconcertée, que c'étoit une nouvelle leçon qu'on lui avoit donnée ; & on ſût enſuite que c'étoit

toit le Page qui avoit été son Précepteur. On en rit beaucoup. Mais ce sont là de ces petits plaisirs d'un moment, qu'il faut pourtant prendre en passant, faute de mieux. Adieu, jusques au mois prochain.

Fin du Mercure de Novembre 1710.

Voila ma commission remplie. Je crois, Madame, que cette Lettre l'est assez, & qu'il est tems de vous souhaiter le bon soir. Si ce premier Mercure vous a fait plaisir, j'en ai encore un autre à votre service : mais voila tout ; car le Libraire est mort après avoir imprimé le second ; ainsi cet Ouvrage n'a pas eu une plus longue suite. Je suis toûjours votre très humble servante, &c.

LETTRE LXXXII.

DE PARIS.

VOus avec beau dire, Madame, que nous ne nous prévaudrons point de la mort de l'Empereur ! On espére pourtant que l'Electeur de *Baviére* prétend faire une terrible Diversion en *Allemagne*, & rentrer dans ses Etats, à la tête d'une Armée dont le Roi lui donne le Commandement. Il prétend aussi se faire relever du Ban de l'Empire, où il croit avoir été mis mal à propos, aussi-bien que l'Electeur de *Cologne* son Frére. Ils ont écrit là-dessus l'un & l'autre au Pape, pour lui demander son interceſſion auprès des autres Electeurs leurs Confréres, & pour engager le St. Pére à entrer dans leurs intérêts. Ils font de leur affaire

une

une affaire de Religion, disant, que s'ils n'ont pas voix en chapitre; le Parti Huguenot pourroit bien devenir le plus fort en *Allemagne*. Nous verrons quelle attention Sa Sainteté fera à leurs remontrances; & il eſt très ſûr que ſi ces deux Electeurs rentrent dans leurs anciens Droits, *Charles III.* ne ſera pas auſſi près du Trône Impérial que vous le croyez; & de quelque maniére que la choſe tourne, nous ne pouvons que nous prévaloir de la conjoncture: car pendant que nous aurons une puiſſante Armée ſur le *Rhyn*, les Alliez ſeront obligez d'affoiblir celle qu'ils ont en *Flandre*, pour s'oposer au paſſage du Duc de *Baviére*, & l'empêcher d'entrer dans ſes anciens Etats: ainſi, ou d'un côté, ou de l'autre, nous leur donnerons de la tablature. D'ailleurs, par nos

intrigues nous tâcherons de ſemer l'envie & la diſcorde entre les Electeurs ; & pendant que nous brouillerons les choſes au dedans, notre Armée s'aprochera du lieu où l'Election ſe doit faire, & tâchera de la troubler, en répandant la terreur dans le Païs ; & enfin, ſi tout cela ne nous reüſſit point, & que contre vent & marée *Charles* ſoit élû Empereur, notre derniére reſſource eſt de nous emparer de l'*Eſpagne*, pendant qu'il ira ſe mettre en poſſeſſion de la Couronne Inpériale. Voila, Madame, le raiſonnement de nos Politiques ; car, pour moi, j'attens fort patienment que la deſtinée en décide, & je ne prens nul Parti là-dedans. Je ſuis encore moins capable de me réjouïr de la mort de l'Empereur, quand même elle nous dévroit être plus avantageuſe ; & je blâme le zéle indiſcret

discret de certaines gens qui ont fait éclater leur joye là-dessus, & qui en ont fait matiére à des Actions de graces : car outre que ces sentimens ne sont ni humains, ni Chrétiens, c'est aussi en quelque maniére faire trop de fond sur le bras de la chair, & prescrire des moyens à Dieu qui en a mille en main pour nous relever, ou pour nous accabler, sans que nos foibles lumiéres, & nos éforts impuissans s'en mêlent : ainsi, sans éxaminer les suites de cet accident, je ne consulte que la sensibilité de mon cœur, qui me fait prendre part à la mort d'un Prince qui avoit mille belles qualitez, de l'aveu de ses Ennemis, & que le Ciel & sa naissance avoient placé sur le Trône de l'Empire Chrétien. Je me suis fait même une si grande habitude de regretter les morts, que je plains jusques au

Libraire qui a imprimé le Mercure dont vous m'avez fait part. Il eſt vrai que l'amour-propre entre pour quelque choſe dans des ſentimens ſi compâtiſſans : car je voudrois bien que le bon homme eût aſſez vécu pour continuër d'imprimer un Ouvrage auſſi agréable. Je ſuis au deſeſpoir qu'il en ſoit demeuré au ſecond, & que ſa mort nous prive de la ſuite. Mais tous les Libraires ne ſont pas morts dans ce Païs-là : eſt-il poſſible qu'il ne s'en ſoit point trouvé qui ait pû lui ſuccéder, ſupoſé que l'Auteur ſoit toûjours d'humeur de continuer ce qu'il a ſi bien commencé : ce que j'en ai vû me plaît extrémement, & vous jugez bien que j'accepte l'offre que vous me faites de ce qui vous reſte. Faites-m'en donc part, s'il vous plaît ; car je vous aſſure que je n'ai jamais rien vû de plus joli en ce genre.

re. Je ne sai si je le trouverois de même d'une autre main que de la votre, qui trouve le secret d'embellir tout ce qu'elle touche: & à vous parler franchement, je vous croirois fort capable de supléer au texte, & d'avoir un peu aidé à cette prétenduë Comtesse de L.. M.., qui voudroit bien nous en donner à garder, en nous faisant croire qu'elle écrit de *Versaille*. Elle a beau dire, ce seroit mal prendre son champ de Bataille, & j'ai bien plus de panchant à croire qu'elle veut dépaïser la Scéne; & pour parler avec autant de liberté, il faut être en lieu sûr. Ce n'est pas qu'il ne se trouve ici des gens assez hardis pour risquer des choses plus fortes que cela; car, par exemple, on a vû sur la porte du *Louvre*: *Maison à louër*: & après la perte de la Bataille de *Ramillies*, on afficha dans certains

Carrefours de *Paris : il s'eſt perdu une Armée de cinquante mille hommes le jour de la Pentecôte; il y aura mille louïs pour ceux qui pourront en donner des nouvelles, & ils ſeront payez moitié argent comptant, moitié en Billets de monnoye.* Une autre Afiche avertiſſoit le Public, *de ſe nantir de Caroſſes, parce qu'on les louëroit bien cher à l'Entrée du Roi d'Eſpagne à Paris.* Tous ces faiſeurs de Paſquinades riſquent; mais cela eſt bien-tôt dit. D'ailleurs, ils peuvent peut-être dire ce qui a été dit autrefois : *tu ne le ſauras pas*, Louïs, *car j'étois ſeul quand je le fis*; au lieu que l'Auteur de votre Mercure a beſoin du miniſtére d'autrui, & par conſéquent ne peut pas être ſûr que ſon ſecret ne ſera pas révélé : & de-là je conclus, qu'il faut que cet Auteur, ſoit mâle, ſoit femelle, écrive dans les Païs étrangers, où l'on a plus de facilité

cilité de faire imprimer ce qu'on veut. Mais tout cela ne fait rien à l'affaire ; & quel qu'il ſoit, & d'où qu'il écrive, il écrit très joliment, ſelon moi. Je ne fais point de paralelle entre ce Mercure & celui de Mr. du *Freſny* ; ils ſont d'un caractére ſi différent qu'ils ne ſe departent point l'un l'autre. Mr. du *Freſny* ſera plus du goût des Savans, & moi qui aime qu'on appelle *un chat*, *un chat*, & qui ne cherche que des Galanteries dans un Mercure Galant, je déciderai pour celui de Madame de L.. M.., parce qu'il me ſemble qu'il remplit mieux ſon tître ; & parce que, graces à la médiocrité de mon génie, je ſuis moins curieuſe des mœurs & coûtumes de la *République de fourmis*, & de l'habileté des araignées & des chenilles, quoique ces obſervations ſoient très belles & plus curieuſes que je ne

la ſuis du dénoûment de quelque intrigue Galante; & votre Baron *Danois*, votre Conte *Suédois*, & les autres Héros du Mercure imprimé en *Hollande*, m'intéreſſent beaucoup plus que toutes les découvertes de l'Académie des Sciences, quelques utiles qu'elles puiſſent être. Cela ne m'empêche pourtant pas de rendre juſtice à qui elle eſt duë, & d'eſtimer les choſes ce qu'elle valent : & pour vous faire voir que j'en connois le prix, je vous dirai que ſelon moi, le Livre de Mr. du *Freſny* mériteroit quelque choſe de plus que le nom de Mercure Galand, & que par raport aux choſes dont il traite, on devroit le mettre au rang du Journal des Savans. Vous voyez que quoi que je faſſe un choix proportionné à ma portée, je ne laiſſe pas d'avoir en quelque maniére l'eſprit de diſcernement.

Quoi

Quoi qu'il en soit, donnez-moi votre second Mercure; je m'attens à en trouver une bonne partie dans la premiére Lettre que vous m'écrirez, & je vais me hâter de finir celle-ci, afin de vous obliger à commencer plus promptement la votre; aussi-bien je n'ai que de tristes nouvellles à vous donner : on ne parle ici que de Services & de Pompes funébres. La petite Verole qui continuë à ravager la Cour, vient d'enlever un de ses plus beaux Ornemens, c'est l'aimable Ducheſſe de *Villeroi*, fille de feu Mr. de *Louvois*. Elle avoit trent-trois ans, & étoit toute charmante. Enfin on ne voit ici que Funérailles, & l'on n'y chante que *Deprofundis*! Nous avons pourtant paré un beau coup; car la belle Princeſſe de *Conti* est revenuë des bords du tombeau. Voici des couplets de Chanson qu'on a faits sur sa

convaleſcence, & que vous pourrez chanter ſur cet air de l'Opéra d'*Atis*. *Quand le péril eſt agréable*, &c.

SUſpendons le cours de larmes:
Faiſons tréve au Deprofundis:
Nous verrons l'illuſtre Conti
Revivre avec ſes charmes.

La mort d'un Frére incomparable
La faiſoit courir au trépas;
Mais le Ciel nous rend ſes apas,
Par ſon ſoin charitable.

L'Amour étoit inconſolable:
Les graces avoient pris le deuil,
Et prétendoient ſuivre au cercueil
Leur Maîtreſſe adorable.

Revenez divine Princeſſe!
Revenez briller à la Cour,
Et par votre charmant retour,
Calmer notre triſteſſe.

Voila, Madame, tout ce que je

je puis vous dire de plus réjouiſſans pour le coup : encore faut-il qu'il s'agiſſe de la ſanté d'une Princeſſe autant aimée que l'eſt Madame la Douairiére de *Conti*, pour qu'on puiſſe être capable de quelque mouvement de joye, au milieu de tant de douleurs, & au travers de tant d'objets lugubres. Ce qui nous conſole un peu, c'eſt que le Roi jouït, Dieu merci, d'une parfaite ſanté, & qu'il ſoûtient cette épreuve avec une fermeté toute Héroïque. Le Duc de *Berri* ſe porte mieux, & le nouveau *Dauphin* donne déja des marques de ſon habileté. On dit qu'il commence à vouloir prendre connoiſſance des affaires, & que Madame de *Maintenon* s'étant formaliſée de ce qu'il prenoit des maniéres différentes de celles de ſon Pére, le Roi lui dit : il eſt naturel, Madame, qu'il cherche à s'inſtruire de mon vivant

vant des choſes qui le regardent d'auſſi près, afin que montant ſur le Trône avec connoiſſance de cauſe, il ne ſoit pas expoſé à être trompé par ſes Miniſtres; & que voyant par ſes propres yeux, ſon Roïaume en ſoit mieux réglé, & les Peuples dont il doit être le Pére, mieux gouvernez. Il n'y avoit rien à repliquer à cela; auſſi ni replicat-on point, Madame de *Maintenon* étant trop raiſonnable pour ne pas aprouver des ſentimens auſſi juſtes, & trop attentive à tout ce qui peut faire plaiſir au Roi, pour s'opoſer à ſes volontez: ainſi Monſieur le *Dauphin* va s'apliquer, dit-on, à régler les Finances. Du moins on le voit toûjours enfermé avec Mr. *Deſmarêts* qui en eſt le Miniſtre. Adieu, je ſuis toute à vous, & j'attens le ſecond Mercure.

LET-

LETTRE LXXXIII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

PUisque vous voulez absolument voir le second Mercure, il faut vous donner contentement ; & pour répondre à l'impatience que vous marquez là-dessus, je m'en vais débuter par là : écoutez donc, Madame, la Comtesse de L.. M.., c'est elle qui va parler, & non pas moi. Voici ce qu'elle conte à son Amie de Province.

Nouveau Mercure Galant des Cours de l'Europe, par Madame la Comtesse de L.. M.., *Mois de Décemcre* 1710.

JE suis fort aise, Madame, que vous soyez contente de mon petit Mercure. Je la suis beaucoup de votre aprobation,

tion, & je vous assure que je ferai toûjours tout ce que je pourrai pour le mériter. Vous jugerez par mon éxactitude, de l'envie que j'ai de vous faire plaisir. Je voudrois que mes nouvelles pussent vous en donner : mais vous êtes trop bonne Françoise pour vous réjouïr des malheurs de votre Patrie, & je n'ai pas autres chose à vous annoncer. La Compagne qui vient de finir nous coûte nos Lignes sur la *Scarpe*, que les Ennemis prirent d'entrée de Jeu : les Villes de *Douay*, *Béthune*, *St. Venant*, & *Aire*, dont la Conquête vient de faire la clôture de leurs Exploits en *Flandre*. Nous n'avons pas été plus heureux en *Espagne*, témoin la Bataille de *Saragosse* : & si le Duc de *Vandôme* ne change la constellation dans ce Païs-là, nous n'y aurons bien tôt plus rien à faire. Vous voyez bien

que

que j'avois raiſon de vous préparer à des facheuſes nouvelles, puiſque le préſent ni l'avenir ne ſauroient nous rien offrir d'agréable. Il faut pourtant toûjours eſpérer, fût-ce même contre eſpérance ; le Ciel peut faire encore des miracles en notre faveur. Les affaires de *Charles VII.* n'étoient pas meilleures en *France*, lors que la *Pucelle* d'*Orleans* les rétablît, que celles de *Philippe* le ſont en *Eſpagne* ; & le Duc de *Vandôme* vaut bien tout au moins la *Pucelle* : ainſi attendons tout de ſa valeur ; c'eſt le démon tutelaire de la Maiſon Royale ; & *Vandôme ici*, *Vandôme là*, *par tout Vandôme* fait des merveilles. Auſſi ſon arrivée en *Eſpagne* vient de relever le cœur à tous les bons *Philippins* : il a même fait impreſſion ſur celui des *Philippins* ; car la Marquiſe de... dont le Mari eſt un des plus zélez pour

Pour le Parti de *Philippe*, lui ayant entendu parler du Duc de *Vandome*, comme du Reſtaurateur de la Patrie, & de celui d'où dépendoit le ſalut comun, le regarda comme un autre *Aléxandre*, & prit pour lui les ſentimens de *Taleſtris*. Elle avoit ſans donte lû l'Hiſtoire de ce Conquérant de *l'Aſie*; & la lecture fait ſouvent des dangereux effets ſur l'eſprit des perſonnes renfermées, comme le ſont les Femmes en *Eſpagne*. Celle-ci ſe mit en tête qn'elle pouvoit faire des avances à un Héros; & authoriſée par l'éxemple de cette Reine des Amaſones, qu'elle prenoit pour ſon modéle, elle ne ballança point à aller tronver le Duc. Mais comme elle avoit des meſures à garder pour cacher cette fauſſe démarche à ſon Epoux, elle réſolut de ſe traveſtir en Cavalier, Une vieille Douegna qu'elle

le avoit sû mettre dans ses intérêts, lui fournit toutes les choses nécessaires pour ce déguisement, & lui facilita les moyens de sortir par une porte de derriére, pendant que le Marquis dormoit & sans qu'aucun Domestique pût s'en apercevoir. La Vieille se travestit aussi pour servir d'écuyer à sa Maîtresse, & elles arrivérent toutes deux au quartier du Duc, sans qu'il leur fût arrivé aucune facheuse Avanture. Le fantôme d'Ecuyer; qui avoit plus l'air d'un Gardien de Sultanes, que d'un homme uniforme, annonça son prétendu Maître sous un nom supposé, mais qui étoit pourtant connu en *Espagne*, & le Duc de *Vandôme* qui est extrémement poli, commanda d'abord qu'on le fit entrer, & s'excusa même sur ce que ses indispositions ne lui permettoient pas d'aller au devant de lui. Il étoit

étoit au lit. La Marquise s'en aprocha d'un air déconcerté, qui la fit paroître encore plus belle, quoi qu'elle la soit beaucoup. Elle ne paroissoit pas plus de quinze ou seize ans sous cet habit d'homme; & le Duc crut voir entrer l'Amour dans sa chambre. Le prétendu Cavalier lui fit son compliment sur la liberté qu'il prenoit de venir ainsi troubler son repos dans une heure qui étoit un peu induë. Mais, Seigneur, lui dit-il, je ne suis pas mon maître, & j'ai pris le tems que j'ai jugé le plus propre pour me dérober à mon Pére, & me jetter entre les bras de votre Alteſſe, & lui demander sa Protection. Mon Pére quite le Parti de *Philippe*, & veut m'entraîner avec lui dans celui de *Charles*: mais je mourrai plûtôt que de manquer de fidélité pour mon légitime Souverain; c'eſt pourquoi

quoi je viens vous offrir ma perſonne, & vous prier de me douner occaſion de ſignaler mon zéle, & de me défendre contre la violence de mes Parens. Le Duc de *Vandôme* charmé du diſcours de ce jeune Seigneur, & plus encore de ſa petite figure, en oublia pendant quelques momens ſa goute & ſa gravelle; & après l'avoir tendrement embraſſé: vos ſentimens ſont trop beaux, lui dit-il, pour ne pas mériter mon admiration! j'en rendrai compte au Roi, qui ne manquera pas de récompenſer votre fidélité. Cependant, puiſque vous voulez bien me perſuader que vous faites quelque cas de mon amitié, je vous la donne toute entiére: mais ce ſera, s'il vous plaît, comme on dit, à la charge d'autant, & à condition que vous me donnerez auſſi la votre. Notre Amoureuſe Marquiſe ne demandoit

pas

pas mieux ; ainſi, ſans déclarer le ſecret de ſon ſéxe, qu'elle croyoit que le Duc avoit pénétré, elle lui fit les proteſtations du monde les plus tendres, & l'aſſure d'une fidélité inviolable. Il faut, dit alors le Duc, que pour cimenter notre amitié, nous buvions à la ſanté du Roi. Vous devez-être fatigué de vôtre courſe, ainſi nous pourrons, je crois, bien faire midi en oche. Là-deſſus il ſe fit aporter un pâté de venaiſon, des jambons de *Laontan*, des mortadelles, & quelques autres choſas de cette nature, avec du vin de *Champagne*, du muſcat de *Frontignan*. On but à la nouvelle connoiſſance, & le Duc fit paroître tant de joye & tant d'empreſſement, que la Marquiſe en auguroit à merveilles ; & ce qui lui fit le plus de plaiſir, fut l'ordre que ce Prince donna pour qu'on dreſſât un petit

tit lit dans sa ruelle au jeune *Espagnol*, disant qu'il vouloit veiller lui-même à sa sûreté. Dès que cet ordre eut été éxécuté, & que le petit repas impromptu fut fini, les valets se retirérent, & la Marquise crut que le dénoûment de la piéce aprochoit. Il arriva effectivement bien-tôt après; mais non pas comme elle l'avoit imaginé; car la connoissance de son séxe changea de beaucoup l'espéce chez le Duc, qui, bien loin de profiter d'une bonne fortune qui venoit ainsi se jetter dans ses bras, sentit à cet aspect réveiller & goute & gravelle, & qui après s'être excusé là-dessus auprès de la Belle, lui fit un discours fort éloquent, pour lui faire comprendre les conséquences de la démarche qu'elle venoit de faire, & combien il étoit important de la réparer au plûtôt, en s'en retournant chez son

Mari, qui étant un des plus attachez au Parti de *Philippe*, ne méritoit pas d'être traité en Ennemi. L'intérêt du Roi, le votre, ni le mien, disoit-il à cette Belle affligée, ne permettent pas que vous restiez plus long-tems ici : ce seroit mettre les armes dans les mains de votre Epoux, & lui fournir des raisons plus que légitimes de causer quelque nouvelle révolution dans le Païs, en se joignant aux Rebelles ; ainsi, Madame, il faut, s'il vous plaît, prevenir ce malheur & ceux qui pourroient vous arriver à vous-mêmes par la jalousie de votre Mari, en retournant chez vous avant qu'il se soit aperçû de votre escapade : car encore un coup, je ne suis ni en droit, ni en état de vous mettre à couvert de son ressentiment. Vous me promettiez bien, il n'y a que quelques momens, repliqua-t-elle, de me ga-

garantir de celui de mes Parens, & de me défendre contre toute la terre ; d'où vient ce refroidissement ? Madame, dit le Duc, quand je vous regardois comme fils d'un Sujet rebelle, je pouvois vous protéger contre les Ennemis du Roi : mais je ne puis pas traiter de même ses Amis. D'ailleurs, je ne voyois en vous qu'une fort joli Cavalier, & non pas la Femme d'autrui ? & tous ceux qui me connoissent vous diront que je suis fort scrupuleux là-dessus, & que ce ne feront jamais les Femmes qui causeront ma perte : ainsi, Madame, il ne faut pas, s'il vous plaît, balancer à prendre votre Parti. La Belle se mit à pleurer ; voulut se poignarder, & dit les choses du monde les plus touchantes, qui ne furent pourtant pas capables d'atendrir le Duc, ni d'ébranler sa vertu ; & tout le tempérament qu'il apor-

ta à la choſe, fut d'envoyer promptement un homme de confiance au Marquies de.., avec ordre de ſe faire introduire dans le moment après de ſon lit, & de lui dire de venir le trouver inceſſamment pour choſe très preſſée, & de ne lui donner qu'à peine le tems de s'habiller, ſans lui laiſſer celui de parler à perſonne, ni de ſortir de ſa chambre que pour s'en venir au plûtôt; & enfin, ſous prétexte que les momens étoient précieux, de ne le quiter point qu'il ne l'eût amené. L'Envoyé s'aquita par merveilles de ſa commiſſion: car lors que le Marquis voulut, avant de ſortir, paſſer dans l'apartement de ſa Femme, pour lui dire adieu, ne ſachant pas s'il reviendroit bien-tôt, & ſi on ne l'envoyeroit point joindre quelques Troupes: Seigneur, lui dit ce fidéle Agent du Duc de *Vandôme*, laiſ-

laissez dormir Madame votre Epouse, vous devez être occupé d'un soin plus important que de celui de faire l'amour : il s'agit de l'intérêt du Roi, & son Altesse ne vous manderoit point à l'heure qu'il est si les affaires n'étoient d'une nature à ne pouvoir souffrir de retardement. Le Marquis n'eut garde d'insister à vouloir faire le bon Mari; & aimant mieux paroître bon Courtisan, il courut au quartier du Duc. Ce Prince avoit déja fait passer la Marquise dans une autre chambre avec son Ecuyére, & avoit donné ordre qu'on les escortât jusqu'au lieu où elles voudroient aller, pendant qu'il amuseroit le Mari. Il le tint très long-tems auprès de lui, pour faciliter la retraite de sa Femme; & après l'avoir consulté sur des avis qu'il prétendoit avoir reçûs de *Madrid*, il lui permit de faire la sienne, quand il crut

qu'il le pouvoit faire avec sûreté. Les Dames s'étoient fait mener assez près du Jardin, & étoient rentrées par le même endroit par où elles étoient sorties, & avec aussi peu de bruit on avoit dépouillé tous les ornemens masculins, & la Marquise étoit déja dans son lit lors que son Mari rentra chez lui : il fut d'abord à son apartement lui conter son Avanture, & le regret qu'il avoit eu de sortir sans la voir. La Dame admira là prudence du Duc de *Vandôme*; & quoi qu'il l'eût renvoyée sans consolation, & qu'elle fût fort mal édifiée de sa Galanterie, elle ne laissa pas de lui savoir bon gré des ménagemens qu'il avoit eu soin de garder, & convint en elle-même, que s'il étoit mauvais Amant, il étoit du moins fort honnête homme. On n'a pas jugé à propos de nommer l'endroit où cette scéne s'est passée, de

de peur de démaſquer les Acteurs. Cependant, malgré toutes les précautions & la diſcrétion du Duc, on n'a pû empêcher que l'Avanture n'ait été ſûë ; & on me l'a écrite d'*Eſpagne*, avec toutes ſes circonſtances. On me mande même que la Marquiſe s'eſt retirée dans un Couvent ſous quelqu'autre prétexte ; mais que c'eſt pour ſe mettre à l'abri du reſſentiment de ſon Epoux, à qui des indiſcrets avoient conté la choſe, & qui, malgré les ſoins que le Duc de *Vandôme* avoit pris pour l'en deſabuſer, en avoit pris des ſoupçons dont la Femme craignoit les ſuites. Il me ſemble même qu'elle avoit aſſez de raiſon de les craindre : car quoi qu'elle ne fût pas criminelle, comme ce n'étoit pas ſa faute elle l'étoit toûjours de volonté ; & je crois que c'eſt l'intention qui fait le crime.

Messieurs les Maris ne sont pas traitables sur ce chapitre-là en *Espagne*, & pour le moindre soupçon on ne fait pas de façon de poignarder une Femme dans ce Païs-là : ainsi la Marquise de.... a fort prudemment fait de se mettre à couvert de l'orage ; & nous sommes bienheureuses de ce que les hommes sont ici plus traitables : sans cela, quel carnage ! & que l'on verroit des Femmes poignardées à *Paris !* Voila tout ce que j'ai apris des nouvelles publiques & particuliéres d'*Espagne*. Si avant d'avoir fini ce Mercure je puis en savoir davantage, vous pouvez compter que je vous en ferai part : il est tems à présent de venir à l'Enigme. Voyez si vous devinerez aussi-bien celle-ci que celle de la Guitarre.

ENIGME.

MOn Pére me conçoit & ma Mére m'enfante,
Ainſi que Jupiter du creux de ſon cerveau;
Et pour ne perdre pas le fruit de leur attente,
Ils me couchent d'abord ſur une foible peau.
Je n'y ſubſiſte encor que par quelque peu d'eau.
Je danſe en ma naiſſance, & parois ſi contente,
Que de mes pieds & mains plus menus qu'un fuſeau,
Je tourne inceſſamment d'une façon charmante.
Mes pas ſont meſurez, je ne vais qu'en cadence.
Cependant, de mon Art admirez la puiſſance.
On me court bien ſouvent ſans pouvoir m'accrocher.
On me voit, on me tient, & ſi pourtant j'échape.

Quelquefois ſans effort le plus foible m'attrape.
Et toûjours mon deſtin me force à me cacher.

Vous n'avez qu'à éxercer là-deſſus votre bel eſprit. On écrit d'*Irlande*, qu'il y a eu quelque eſpéce de tumulte à *Dublin*, & que certaines gens ont crié dans les ruës, *maudit ſoit le Docteur Sacheverel & ſes adhérans*, & cent choſes de cette nature; après quoi ils ont caſſé les vîtres de ceux qui ſont de cette Faction. Tout cela marque que les *Wighs* ont encore leurs Partiſans dans ce Païs-là. On travaille à prévenir de pareils deſordres, en puniſſant ceux qui les ont excitez, & l'on a porté plainte là-deſſus à la Régence. Le 15. de Novembre on célébra à *Londres* le jour de la Naiſſance du feu Roi *Guillaume*, & de ſa Décente en *Angleterre*. On ar-

arbora l'Etendart Royal : On fit des Feux de joye & des illuminations, & quelques jours après on recommença les mêmes Réjouïſſances pour l'Anniverſaire de la Conſpiration de Poudres. Vous ſavez, ſans doute, ce que c'eſt que cette Conſpiration : elle fut faite contre *Jaques* Premier, Biſayeul de la Reine à préſent régnante, & contre tout le Parlement que l'on avoit réſolu de faire ſauter de compagnie, par le moyen des mines qu'on avoit pratiquées au deſſous du lieu où ils étoient aſſemblez. La mine fut, comme on dit, éventée. Toutes ces illuſtres Perſonnes échapérent au péril qui les menaçoit. L'Auteur d'un attentat auſſi horrible fut pris & éxécuté ; & bien loin de ſe repentir, il pouſſa la rage juſques à dire, qu'*il n'étoit pas faché de mourir, mais de mourir ſans avoir réüſſi dans ſon Projet.*

Je ne vous dirai point ni qui étoit ce scélérat, ni d'où il venoit ; car vous pouvez le savoir d'ailleurs ; & cette Avanture ne nous fait pas assez d'honneur pour que je doive m'attacher à la circonstancier. Quoi qu'il en soit, on célébre à *Londres* le jour de cette délivrance, tout comme à *Geneve* celui de l'*Escalade*, & comme les Juifs célébrent leur jour du *Purim*. Les réjouïssances de *Londres* ne se sont pas encore bornées là, on en a fait de fort grandes pour les heureux succès des Alliez pendant la Campagne qui vient de finir : toutes les Cloches ont été mises en branle pour cela : on a tiré les Canons, & fait de très beaux Feux d'artifice : la Reine revint exprès de *Hamptoncourt* au Palais de *Saint James*, pour assister en Personne à cette Cérémonie.

Le

Le 25. de Novembre a onze heures & demie du soir, Mr. *Spanheim*, Ambassadeur extraordinaire du Roi de *Prusse*, mourut à *Londres* âgé de 28. ans, généralement regretté. Comme il a resté plusieurs années à *Paris*, on le regrette aussi beaucoup, & il étoit fort estimé par tout à cause de son intégrité, de son grand savoir, & de mille beaux talens qu'il possédoit, auxquels il joignoit beaucoup de piété & une grande charité pour les Pauvres. Il recommanda en mourant, que son corps fût enterré auprès de celui de feu son Epouse, dans l'Abbaïe de *Westminster*; ce qui a été éxécuté. Mr. *Spanheim* étoit de *Geneve*, d'une Famille où le savoir étoit anéxé. Il avoit un Frére dont les Ecrits sont très estimez, & qui fut un des plus célébres Docteurs de *Leide*. Celui qui vient de mou-

rir avoit passé toute sa vie dans le Ministére, sous le défunt Electeur de *Brandebourg*, & sous le Roi de *Prusse* à présent régnant, tant à la Cour de *France*, qu'à celle d'*Angleterre*, & s'étoit également bien aquité par tout de ses devoirs, préférant le plaisir de faire honneur à son Maître, à celui de thésoriser. Madame la Marquise de *Montandre* sa fille en sera un peu moins riche; mais aussi elle a la consolation de voir que son Pére a mérité les éloges de toute la Terre. La Reine d'*Angleterre* a honoré sa mémoire par une marque de distinction tout à fait particuliére : car elle a envoyé à Madame la Marquise de *Montandre* le présent qu'elle auroit fait à Mr. *Spanheim*, si son maître l'eût rapellé, prétendant que son départ pour l'autre monde devoit lui procurer le même avantage, & regardant la mort de

de ce Ministre comme son Audience de congé.

On a inséré dans la gazette de *Londres*, un Avertissement signé par Mr. de *Saint Jean*, Sécrétaire d'Etat, portant que quelques personnes mal-intentionnées ayant ôté & emporté des grosses chevrettes de fer qui soûtenoient la charpente du cindre Occidental de l'Eglise de *Saint Paul*, Sa Majesté avoit eu la bonté de promettre le pardon de ce crime à toute personne qui y a eu part, & qui révélera ses complices, atteins & convaincus; & outre cela une récompense de cinquante livres sterlings pour la découverte. On dit que ceux qui ont commis ce crime avoient dessein de faire tomber la charpente de cette Eglise le jour du *Te Deum*, supposant que la Reine y assisteroit. Cependant plusieurs Architectes, & autres personnes entendus, ayant visité cet-

cette charpente, ont assuré que quand elle seroit venu à tomber, elle n'auroit fait aucun mal à ceux que étoient dans l'Eglise, parce que la voute qui est au dessous est plus que suffisante pour la soûtenir. Ce qui fait croire que ceux qui ont enlevé les chevrettes avoient un tout autre dessein que celui qu'on leur impute : & cet accident sert de prétexte aux gens mal-intentionnez pour faire tomber le soupçon d'une crime aussi odieux sur des personnes qu'ils ont tâché de rendre suspectes au Gouvernement, & auxquels ils ont dessein de nuire ; comme cela paroît par un Libelle très malin qui a été publié, malgré la perquisition qu'on a ordonné de faire contre tous les Auteurs des Libelles scandaleux.

Il a paru en *Angleterre*, dans la Province de *Cantorberi*, une Femme toute extraordinaire, & qui se van-

vante de guérir toute sortes de maladies, par le moyen de quelques drogues qu'elle donne *gratis*; & ce qu'il y a de particulier, c'est que non seulement elle ne prend point d'argent de ses remédes, mais qu'au contraire elle fait des charitez considérables à ses malades, afin qu'ils puissent se nourrir commodément pendant le tems de la Cure; ce qui fait que quantité de pauvres se mettent entre ses mains, & que plusieurs s'en louent. Cette femme ne paroît pas avoir plus de vingt ans, & en accuse quelques fois quatre cens. Elle est belle comme le beau jour; parle toute sorte de Langues, sans qu'on puisse connoitre à son accent quelle est celle qui lui est la plus naturelle. Elle se dit tantôt d'un Païs, tantôt d'un autre, & ne répond jamais de même lors qu'on lui fait des questions, & cela parce qu'el-

qu'elle ne veut point dire qui elle eſt : car lors qu'on lui fait voir qu'il y a de la contradiction dans ſes réponſes, elle dit fort naturellement, que n'ayant pas envie de dire qui elle eſt, ni d'où elle vient, elle ſe divertit à inventer tous les jours des contes différens pour amuſer les curieux, n'étant point obligée de contenter leur curioſité. Elle eſt auſſi extraordinaire dans ſon ajuſtement que dans ſes maniéres. Elle porte un juſtaucorps d'homme, avec une jupe, de même que nos Princeſſes lors qu'elles vont à la chaſſe : mais ſous cette jupe elle a des culotes. Son juſtaucorps eſt ouvert de maniére qu'il laiſſe voir la plus belle gorge du monde : des grands cheveux blonds flotent à groſſes boucles là-deſſus ; & lors qu'elle ſort, elle met un voile & un chapeau ſur ſa tête. C'eſt ainſi qu'elle court les champs,

champs, comme autrefois *Médée*, pour cueillir des simples. Et quoi qu'elle soit tous les jours exposée à l'ardeur du Soleil, elle a pourtant le tein d'une beauté enchantée. Trois filles la servent avec le même respect que si elle étoit une Reine, & lui gardent un secret inviolable. Cependant tout ce mistére avoit extrémement intrigué les Peuples. Les uns donnant dans le merveilleux prétendoient que c'éroit là ce qu'on apelle le Juif errant, ou du moins quelque nouvelle Propheteſſe; d'autres croyant raisonner plus juste, assuroient que c'étoit le Prince de *Galles*, ou du moins quelqu'un de sa faction, qui vouloit par des bien-faits attirer le petit Peuple dans son Parti, afin de causer par ce moyen quelque révolution dans le Païs. Sur ces diverses conjectures, on saisit la belle Dame, & elle risquoit d'aller

ler au *Pilori*, comme les Prophetes *Camisards*, si elle n'avoit pas eu assez d'éloquence pour faire voir, que n'ayant fait tort à personne, & ne s'étant point ingérée de dogmatiser, ni de parler d'affaires d'Etat, on ne pouvoit sans injustice la retenir en prison. Les Pauvres qu'elle avoit assistez criérent hautement contre un pareil procédé; & comme on ne pouvoit point former d'accusation contr'elle, on la mit en liberté. Elle a fait plus de séjour dans la Province de *Cantorberi* que dans les autres endroits d'*Angleterre*, parce qu'elle y a trouvé une plus grande quantité d'herbes qui lui sont nécessaires, & qui font toute son occupation: car elle passe presque tout son tems à les cueillir, ou a les éplucher. Au reste, elle ne mange presque jamais, & des gens m'ont assuré qu'ils avoient été avec elle trois jours de

ſuite, pendant leſquels elle n'avoit pas mangé un ſeul morceau de pain; mais en revanche elle boit beaucoup de vin & de brandevin, ſans que ces liqueurs fortes altérent ſa ſanté, ni faſſent impreſſion ſur ſon beau tein. Elle loge toûjours dans les meilleurs Cabarets, où elle fait belle dépenſe, donnant l'or à pleines mains: ce qui me fait croire que c'eſt une Perſonne extrémement riche, qui aime la vie ambulante, & à intriguer les gens, qui dépenſe ſon bien à ce petit jeu: car comme dit certain Poëte, *ſua cuique voluptas*. Quoi qu'il en ſoit, voila le fait, & il n'y a pas de moyen de développer ce miſtére; pas même de s'éclaircir du ſéxe de cette Perſonne: car quoi qu'elle ait les maniéres fort libres, & que quantité de grands Seigneurs lui ayent fait la Cour, ils n'ont pourtant pû la connoître

tre que très superficiellement.

Milord *Griffin* est mort le 21. de Nouvembre à la Tour de *Londres*, où il étoit detenu depuis la tentative que le Prince de *Galles* avoit faite pour décendre en *Ecosse*, dans laquelle il avoit eu part: ainsi, comme criminel de Haute-trahison, il n'auroit pû éviter le Suplice, si la Reine n'avoit suspendu l'éxécution, à cause de son grand âge, & ne lui avoit donné par là le moyen d'achever en prison le peu de jours qui lui restoit. Milord *Cuper*, *Sommerset*, & autres Seigneurs dépouillez de leurs Charges, ne laissent pas d'aller de tems en tems à *Hamptoncourt*, & sont très bien reçûs de la Reine, qui y a fait son séjour ordinaire pendant tout l'Eté. On assure qu'elle passera l'hiver au Palais de *Saint James*.

On a publié à *Londres* certain

Rêve

Rêve qu'on prétend que notre Monarque a fait ; c'eſt une Hiſtoire renouvellée auſſi-bien que le Jeu de l'*Oye* : car on dit que la choſe eſt arrivée il y a environ quinze ans ; & l'on produit des Gazettes de ce tems-là, dans leſquelles on promet, de la part du Roi, deux mille piſtoles à ceux qui donneront une juſte explication de ce Rêve qui étoit à peu près comme celui de *Nabucodonoſor* : car on dit que le Roi s'étant endormi dans ſon Caroſſe en allant de *Verſailles* à *Marli* avec Madame de *Maintenon*, il avoit crû voir tout d'un coup une épaiſſe fumée qui s'élevoit de la terre & obſcurciſſoit l'air, & que cette fumée avoit produit une grande quantité de petits hommes noirs ſemblables à des Forgerons, & un grand homme à leur tête monté ſur un cheval pie, fait ſur le modelle de ceux de l'Apocalipſe : que

que ce Chef, ou paroiſſant tel, avoit une Couronne fort brillante ſur ſa tête, un juſtaucorps de deux couleurs differentes, une botte de fer, & l'autre de plomb, des éperons qui n'étoient pas non plus uniformes, & un ſabre de bois à la main : il ſe tenoit au milieu de la troupe enfumée, qui, après s'être ſéparée par Bataillons, forma un des plus rudes Combats qu'on eut vû, & ſi terrible, que preſque tous les combattans y périrent ; le reſte fut envelopé par le même tourbillon qui l'avoit produit quelques momens auparavant, & englouti dans la terre avec le cheval & le Cavalier bigarré ; après quoi l'air redevint ſerain, & le Roi crût être dans une très belle forêt pleine de bêtes fauves, & il ſe réveilla en criant, *tuë*, *tuë*, *la chaſſe eſt bonne* ; en prononçant ces mots il arriva à *Marli*, & conta ſon

rêve

rêve à toutes les personnes qui avoient été du Voyage : on le trouva si particulier qu'on souhaita que quelqu'un pût en donner l'explication ; & ce fut alors que la Gazette promit la récompense dont je viens de parler. Je ne sai si cette Histoire est vraye ou fausse ; mais je sai bien qu'on m'a fait voir cette Gazette où il en est parlé, & que les Huguenots gardent soigneusement pour prouver la vérité de ce rêve, auquel un de leurs Martirs apellé *Brousson*, a donné une explication qui leur est favorable ; & comme ils croyent voir présentement beaucoup de disposition à cette explication, ils ont eu soin de la faire imprimer avec le rêve, & cet espéce de petit Livre ou Brochure, s'est très bien vendu à *Londres*, où on le crioit publiquement dans les ruës. Mais je ne songe pas que vous direz, peut-

être de moi, ce que disoit les Fréres de *Joseph* lors qu'ils l'apelloient Conteur de songes : car je vous ai parlé le mois passé de celui de *Gustave Adolphe*, & en voici un autre coup sur coup, que je viens vous conter. N'allez pas, s'il vous plaît, là-dessus me traiter de rêveuse, car ce n'est pas moi qui les fait, & ce seroit mal payer le soin que je prens de les ramasser de par tout païs tout ce qui me paroît propre à vous réjouïr pour pouvoir vous en faire part. Mais au reste, j'avois manqué à une chose très essencielle dans mon dernier Mercure, car je ne vous avois point donné de Bouts rimez à remplir, je vous en fais mes excuses : vous savez que *Paris* n'a pas été bâti en un jour, ainsi vous ne devez pas vous étonner que je n'aye pas d'abord songé à tout ; je m'en vais réparer cette faute & vous donner matiére

tiére d'éxercer votre bel esprit en rempliſſant ceux-ci.

Bouts Rimez.

Lignes,
Maiſon,
Toiſon,
Cignes.
Vignes,
Poiſon,
Priſon,
Inſignes.
Namur,
Sur.
Vaillance,
Fatal,
Puiſſance,
Canal.

Vous pourrez apliquer ces rimes à tel ſujet qu'il vous plaira, & il me ſemble qu'elles conviendroient aſſez à l'état préſent de l'Electeur de *B.*., & à l'azile qu'il a été obligé de chercher à *Namur*, où il a réfugié la Toiſon, par un revers

de fortune très fatal, & malgré toute sa vaillance. Les autres Rimes pourroient vous servir aussi utilement sur le même sujet : cependant, permis à vous d'en prendre un autre.

Il s'agit à présent de vous faire des Questions, quoi que vous ayez laissé les miennes indécises : & une Avanture arrivée au Couvent de la *Raquette*, Fauxbourg *Saint Antoine*, me fournira matiére à cela. Une jeune Religieuse de ce Monastére, qui n'avoit pas encore vingt ans, fut attaquée d'un mal si violent, qu'on apella le Médecin *Hollandois* pour tâcher d'y aporter du reméde. Je connois son mal, dit le Docteur, après l'avoir éxaminée ; il me seroit même très aisé de la guérir ; cependant il faut qu'elle meure, parce que les Loix, & sa régle, ne me permettent pas de lui donner les secours dont elle

le auroit beſoin. Elle expira en effet quelques heures après : & l'on demande là-deſſus.

Queſtion Théologique.

Si, comme c'eſt l'intention qui fait le crime, on ne pourroit point, en dirigeant la ſienne, ſauver la vie à une perſonne, & ſi même on ne le doit pas en bonne conſcience, pourvû que le cas ſoit tel que je viens de l'expoſer dans l'Avanture de la petite Nonnette?

Autre Queſtion.

On demande encore quelle eſt la Femme qui prouve le mieux ſa tendreſſe, de celle dont la jalouſe délicateſſe ne ſauroit ſouffrir de concurrente, ou de celle qui préférant la ſatisfaction de ſon Amant à ſon propre intérêt, lui produit des jeunes apas, lors

que les siens sont trop surannez pour pouvoir le ragoûter ? Cette question a été agitée depuis peu à la Cour ; & je vous laisse le soin de la décider.

Autre Question Théologique.

On demande s'il vaut mieux cacher sous un *decorum* bien gardé, une conduite irréguliére, que d'être réguliérement vertueuse avec des maniéres aisées, & sur lesquelles la malignité du Siécle pourroit tirer des fausses conjectures ? Vous m'allez renvoyer à la *Sorbonne* pour la décision de tous ces divers cas de conscience : mais j'aime mieux m'en raporter à vous. *Bussi* s'est expliqué là-dessus autrefois, en disant que *ce n'est pas l'Amour qui nous perd, mais la maniére de le faire.* Mais à vous parler franchement, je ne crois pas que *Bussi* fût le meilleur

Ca-

Casuiſte du monde, & je n'aurois pas voulu le prendre pour mon directeur de conſcience. Ce n'eſt pas ſeulement à *Londres* où l'on a fait des réjouïſſances publiques pour les Succés des Alliez, les *Hollandois* ont auſſi célébré notre défaite, & ont ordonné dans toutes les ſept Provinces un Jeûne & des Actions de graces ſolemnelles, pour remercier le Ciel de la Protection qu'il a accordée à leur chére Patrie, & des Bénédictions qu'il a répanduës ſur leurs Armes, deffendant, ſous peine de très fortes amendes, à toutes perſonnes de contrevenir là-deſſus aux ordonnances de l'Etat. On doit enſuite tirer le Canon, faire des Feux de joye; & le 3. de ce mois eſt le jour marqué pour cette Fête, à laquelle les Princes *Eugéne* & *Marlborough* pourront aſſiſter: car on m'écrit de la *Haye* qu'ils

y ſont arrivez, & qu'on les a reçûs avec les acclamations qu'ils ont bien méritées. Les changemens arrivez en *Angleterre*, & le pouvoir des *Toris*, nous faiſoit eſpérer que Milord de *Marlborough* n'auroit plus à l'avenir le Commandement de l'Armée, & nous avions tout lieu de croire que cela changeroit la conſtellation; mais il y a aparence que nos Ennemis ont fait les mêmes réfléxions; car ils n'ont garde de confier le deſtin des Alliez en d'autres mains; & c'eſt à ce fleau de la *France* que notre perte eſt réſervée. Il ſemble que la Victoire eſt à ſes gages, & l'on n'a jamais vû une conſtance de bonheur pareille à celle qui l'accompagne depuis le commencement de cette Guerre. Les Armes n'ont jamais été journaliéres entre ſes mains, comme elles l'ont été autrefois dans celles des plus grands

Gé-

Généraux. Les *Condez*, & les *Turennes* ont éprouvé les intercadences de la fortune; & *Marlborough* plus heureux, peut seul dire comme *Cézar*, au retour de chaque Campagne : *Je suis venu, j'ai vû, & j'ai vaincu* : aussi nos Soldats en sont si épouventez, que si le nom de *Don Japhet* valoit une Cérémonie, on peut dire avec plus de raison, que celui de *Marlborough* vaut une Armée; car il met la terreur dans la notre : il nous fait trembler jusques dans *Paris*; & je crois que les Fiacres & les Porteurs de chaises n'auroient, pour faire écarter la foule qui les embaraſſe souvent dans les ruës, qu'à crier : *Marlborough*, au lieu de *Gare* : je suis sûre que tout le monde s'enfuiroit d'abord.

Comme les Partis des Ennemis viennent de tems en tems faire des courses assez près d'ici,

on à ordonné aux Mousquetaires d'aller la nuit en patrouille dans toutes les ruës de *Paris*, pour veiller à notre sûreté ; & sur ce prétexte ils vont aussi chemin faisant en bonne fortune. Il y en eut un ces jours passez à qui il arriva une Avanture assez plaisante. Il avoit trouvé le secret de se glisser sans bruit dans la maison de sa Maîtresse, & s'étoit même introduit dans sa chambre : la chandelle étoit éteinte : l'on parloit aussi bas que l'on le pouvoit ; mais malgré toutes ces précautions, la Mére s'aperçut que sa fille n'étoit pas seule. Elle cria, qui est là ? Et comme le Galant ne jugea pas à propos de répondre, & qu'elle n'étoit pas d'humeur de laisser passer la chose sous silence, elle s'assura de la porte, & apella pour avoir de la lumiére, comptant que le Mousquetaire ne pouvoit sortir que par

par là, & qu'à coup sûr on le trouveroit dans la maison : mais elle avoit oublié que le Proverbe dit : il faut passer par là, ou par la fenêtre. Le Galant prit le dernier parti, sachant bien que s'il étoit découvert, on lui feroit prendre ce chemin-là : ainsi il aima mieux risquer ce saut, tout périlleux qu'il étoit, que de se livrer aux fureurs d'une Mére intraitable, & à la merci d'une troupe de valets, gens d'ordinaire fort peu compâtissans, & qui ne l'auroient assurément pas ménagé. L'intérêt de sa Belle eut peut-être autant de part que le sien à cette généreuse résolution. Quoi qu'il en soit, il ne balança pas à l'éxécuter, & quoi que la hauteur de l'apartement rendît le précipice très profond, il franchît le pas avec un courage héroïque, & s'élança dans la ruë, pendant que la trop fâcheuse Mére

s'amuſoit à des recherches inutiles, & qu'à la tête de tout ſon domeſtique, & une bougie à la main elle fouilloit tous les coins & recoins de ſa maiſon, dans la même intention que *Diogénes*, & ſans pouvoir découvrir aucun veſtige de genre-humain, quoi qu'elle eût entendu parler, & même marcher dans la chambre de ſa fille. Son étonnement étoit terrible là-deſſus! Et à moins d'avoir recours à l'enchantement, la choſe paroiſſoit incompréhenſible. La Belle de ſon côté, revenuë de ſes premiéres allarmes, par l'inutilité de cette recherche, en avoit de terribles pour la vie de ſon Amant; & ſe doutant bien de la route qu'il avoit priſe, elle ne douta point qu'il n'eût péri dans cette expédition. Mais elle ſe trompoit, l'amour lui avoit prêté ſes aîles, & il étoit arrivé heureuſement dans la ruë par la voye

de

de l'air, ſans qu'il lui fût arrivé d'autre accident que de s'être un peu froiſſé le corps, & d'avoir croté ſon ſur-tout : mais un pauvre malheureux que quelque néceſſité naturelle avoit obligé de ſe ranger contre le mur de cette maiſon, fut la dupe de l'Avanture. Le Mouſquetaire lui tomba ſur le corps, & peu s'en ſalut qu'il ne le tuât. Il en fut pourtant quite pour quelques contuſions, & pour une frayeur terrible. Il crut que le Ciel tomboit, & fit des cris ſi effroyables, que tout le quartier en fut allarmé. Le ruſé Mouſquetaire prit la balle au bond, & frapant de toute ſa force à la porte de ſa Belle, il demanda à parler à la Mére, & dès qu'elle parut ; Madame, lui dit-il tout eſſouflé, je vous demande pardon de venir dans une heure auſſi induë que celle-ci : mais outre que j'ai jugé en

voyant de la lumiére au travers de vos vîtres, que vous n'étiez pas encore couchée; outre cela, dis-je, je me ſuis crû obligé de vous avertir, qu'un homme vient de ſauter par vos fenêtres; il eſt tombé à mes pieds dans le tems que je paſſois; & comme nous ſommes obligez de veiller pour la ſûreté publique, & que la conſidération que j'ai pour vous me fait intéreſſer plus particuliérement en la votre, j'ai crû que mon devoir m'obligeoit à paſſer par deſſus les régles de l'auſtére bien-ſéance, pour vous donner un avis auſſi important. L'homme eſt encore à votre porte, tout étourdi de ſa chute, & il vous ſera aiſé de ſavoir de lui quel étoit ſon deſſein: cependant, il eſt bien aiſé de juger qu'il n'en avoit pas de bons. Pendant ce diſcours, la Belle ne pouvoit ſe laſſer de regarder ſon Amant, dont la vûë lui avoit fait

fait reprendres ſes eſprits, que la frayeur avoit diſſipez quelques momens auparavant. Elle ne pouvoit comprendre comment il avoit pû faire pour ſe garantir d'un péril comme celui-là. Cependant la Mére courut dans la ruë, où l'innocent accuſé, qui avoit toutes les côtes fracaſſées, crioit miſéricorde. Il crut qu'on venoit à ſon ſecours, & il commençoit à implorer celui de la Dame, lors qu'une troupe de valets ſe jettérent impitoyablement ſur lui, & à grands coups de pieds, dans le derriére, le firent entrer dans la Cour. Le Mouſquetaire faiſant la fonction de Commiſſaire, l'interrogea dans toutes les formes. Le pauvre Diable nia toûjours le fait. On fut d'avis de le livrer entre les mains de la Juſtice; mais après avoir raiſonné là-deſſus, le Mouſquetaire opina à le livrer à ſa mauvaiſe deſtinée. Il

vous

vous en coûtera de l'argent, dit-il à la Dame, & bonne comme vous êtes, vous ſerez fachée de l'avoir fait pendre. Il n'a rien volé, ainſi je crois qu'il ſuffira de joindre quelques coups de bâton aux contuſions qu'il a déja, & de lui donner la Clef des champs. Ce ſentiment fut ſuivi, & la Sentence éxécutée ſur le champ, par une troupe de valets, qui avoient le bras bon & le cœur fort peu tendre; après quoi le patient fut mis à la porte. Le Mouſquetaire prit congé de la Dame, & chacun prit le parti de s'aller coucher. Je ne vous dirai point ce que devint ce malheureux, car je n'en ſai pas davantage: il ſuffit que je vous donne cette Hiſtoire pour très véritable, puis que je la tiens d'original. Les Mouſquetaires ne ſont pas les gens du monde les plus diſcrets, ainſi il ne vous doit pas paroître

étonnant que celui-ci ait fait confidence à quelqu'un d'une Avanture aussi cavaliére. On m'objectera peut-être qu'il est contre la vrai-semblance, que l'accusé n'ait pas usé répresailles, en accusant son accusateur, d'autant mieux qu'il pouvoit le faire avec justice. Mais je répons à cela, qu'outre que l'obscurité de la nuit & son étourdissement l'avoient sans doute empêché de le remarquer, il se peut encore qu'il l'a dit & qu'on se moqua de cette récrimination. L'Avanture de notre Mousquetaire m'a un peu égarée de ma route; car je n'ai pas encore satisfait aux régles qu'on est obligé de suivre dans un Mercure. Il doit vous revenir des Chansons, aussi-bien que des Bouts rimez, des questions & des Enigmes; & comme les Couplets que j'ai à vous donner à l'heure qu'il est, ont été faits à la louange de Milord

lord de *Marlborough*, je devois les avoir placez dans l'endroit où je vous ai parlé de lui. Pardonnez-moi ce dérangement, & mandez-moi comment vous vous ſerez accommodée de la Poëſie & de la Muſique *Hollandoiſe*. Ces Chanſons ont été faites à la *Haye* pour l'arrivée du Duc au retour d'une Campagne qui vient de mettre le comble à ſa gloire.

CHANSON.

Marlborough revient dans ces lieux,
Toûjours ſuivi de la Victoire.
Joignons-nous pour chanter ſa gloire.
Elevons ſon nom juſqu'aux Cieux,
Et que les filles de mémoire,
De ce Héros victorieux,
Célébrent à jamais l'Hiſtoire.

Il vient d'élargir nos frontiéres:
Gagner des Provinces entiéres;
Et

Et par des expolits inouïs,
Ce Prince, le fleau de la France,
A ſû cauſer la décadence,
Du vaſte Empire de Loüis.

Comme ce ſont ces Couplets qui ont donné lieu à l'envoi du Mercure. On ne croit pas devoir les ſuprimer.

SA Valeur trouve tout facile.
Soûmettre la plus forte Ville,
N'eſt pour lui qu'un amuſement.
En voici quatre ici pour une;
Témoin Douay, *témoin* Béthune,
Et témoin Aire *&* St. Venant.

C'eſt par lui que nos deſtinées
Seront deſormais fortunées.
Les Ris, les Jeux, & les Amours,
Vont croître à l'ombre de ſes Palmes;
Et c'eſt au ſuccès de ſes Armes
Que nous devons nos plus beaux jours:

Puis

Puis que me voici revenuë à l'Article de la *Haye*, il faut que je vous faſſe part d'une Avanture qui eſt arrivée depuis peu dans ce beau Village-là. Certain Soldat de fortune, que le caprice du Sort avoit, dit-on, élevé juſques au rang de Colonel, devint amoureux d'une jeune & belle Demoiſelle, & trouva le ſecret de s'en faire aimer. Cette Demoiſelle avoit une Mére qui l'adoroit, & qui par conſéquent n'avoit garde de s'opoſer à ſon inclination ; ainſi la recherche du Cavalier fut aprouvée, le Mariage conclu ; & pour en faciliter l'accompliſſement, la dot fut comptée d'avance, & le Galant la reçut dès que les promeſſes furent ſignées. Mais dès qu'il fut nanti de l'argent, il ne ſe preſſa plus de finir l'affaire, & perſuadé qu'il trouveroit le ſecret d'éviter la reſtitution, il chercha

à

à multiplier les êtres, & fit ſa cour à une vieille *Hollandoiſe* qu'il croyoit riche. Mais comme dans ce Païs-là il n'eſt pas permis, non plus qu'ici, de prendre des Femmes par duplicata, il eut ſoin, ſous des prétextes plauſibles, de faire abſenter pour quelques jours ſon Accordée & ſa future Bellemére, & pendant leur abſence il épouſa ſa Vieille. Dès que les autres furent inſtruites de ſa perfidie, elles ne manquérent pas de revenir au plûtôt à la *Haye*, pour en demander raiſon à la Juſtice; & cet infidele n'auroit jamais pû échaper à leurs pourſuites, ni éviter d'être puni ſelon la rigueur des Loix, s'il n'avoit trouvé le ſecret de s'en garantir par une trahiſon encore plus odieuſe que la premiére. Les Dames outragées éto ent *Françoiſes* & réfugiées à la *Haye* pour cauſe de Religion.

Il

Il leur détacha un Réfugié, qui, par une hipocrisie damnable, s'étoit masqué en dévot, & depuis plus d'un an en imposoit au Public par des aparences de piété & de charité, & sur ce prétexte faisoit mille fripponneries dont on n'avoit garde de le soupçonner. Cet homme, tel que je viens de le dépeindre, fut chez les affligées *Françoises*; témoigna prendre beaucoup de part à leur douleur; dit rage de celui qui la causoit, & proposa divers moyens de vangeance. Ces pauvres Femmes le regardérent comme un Ami que le Ciel leur suscitoit dans leur adversité, & prirent une entiére confiance en lui. C'étoit ce qu'il cherchoit; & quand il y fut parvenu, il songea à éxécuter le déteſtable projet que son bon Ami lui avoit donné à conduire, qui fut de produire à ces Dames un prétendu

tendu Seigneur Allemand qui se donnoit un nom très illustre, & des airs extrémement opulens. On le fit paroître avec tout le fracas convenable à ce qu'il disoit être, & le fourbe Conducteur de cette affaire la fit croire si avantageuse, que de peur de la manquer, on la conclut avec beaucoup de précipitation, & sur la foi de ce malheureux, qui disoit avoir été le Gouverneur de Mr. le Comte Allemand, & être instruit à fond de son rang & de ses facultez. On eut pourtant la précaution de s'informer chez l'Envoyé du Prince que cet Imposteur disoit être son Souverain. Mais dès qu'on nomma le nom de W.., on sût qu'il étoit des plus illustres du Païs; & tout ce qu'on aprit là-dessus, redoubla les empressemens qu'on avoit de conclurre l'affaire. Le prétendu Comte étoit jeune, & d'une figure assez

ſez paſſable; & quoi que la Belle eût le cœur prévenu pour un autre, & que par conſéquent l'amour n'eût pas beaucoup de part à ce Mariage, elle s'y détermina dans la vûë des grands avantages qu'elle eſpéroit y trouver, croyant ſe vanger de ſon Infidéle, par une fortune au deſſus de celle qu'elle auroit faite avec lui. La vangeance a beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit des Femmes, ainſi elle ne manqua pas de faire effet dans cette occaſion. Le Mariage ſe fit: la Mére acheva de ſe dépouiller dans le Contract, où Mr. le Comte prit hardiment le nom & les qualitez qu'il s'étoit données. L'Entremetteur y ſouſcrivit en ſignant le Contract; & lors qu'il fut queſtion d'épouſer, il alla certifier la même choſe aux Magiſtrats, diſant qu'il avoit été dans les Terres de ce Gentilhomme, & lui donna

na un Nom, une Patrie, une Religion qu'il n'avoit pas : car quand la chose a été consommée, on a découvert que ce prétendu Comte *Allemand* étoit un petit Avanturier de *Bruxelles*, Catholique Romain, au lieu d'être Luthérien ; un gueux qui n'avoit ni sou, ni maille, & un vrai Chevalier d'industrie, qui ne subsistoit que par des friponneries continuelles. Ainsi ces pauvres Femmes ont eu la douleur de se voir trompées en tout de la maniére la plus cruelle, & de se voir encore blamées dans le monde pour leur trop grande crédulité. Tel est le sort des malheureux, par le panchant qui nous porte à blâmer plûtôt qu'à compâtir ! Cependant, l'Amant perfide n'a eu garde de vouloir perdre le fruit de ses impostures. Il s'est fait donner des quitances par cet indigne Mari, des sommes

qu'il avoit reçûës de la Mére, & prétend les faire valoir en vertu de ce frauduleux Mariage qu'il a fabriqué, ſacrifiant une jeune & belle Perſonne au deſir qu'il a eu de retenir ſon bien. On eſpére pourtant que les Juges ſeront trop équitables pour laiſſer triompher le crime, & l'on aſſure que le véritable Seigneur dont l'Impoſteur a eu l'impudence de prendre le nom, eſt à préſent à la *Haye*, où il demande que ce Fripon ſoit pendu. Ce qui pourra bien arriver: je le ſouhaite; car quoi que ces Femmes ſe ſoient attiré tous leurs malheurs, par un peu d'imprudence, il me ſemble qu'elles en ſont trop cruellement punies. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'on dit que la Mére a de l'eſprit. J'en doute, car on connoit, dit-on, à l'œuvre l'ouvrier; & ſon eſprit l'auroit bien mal ſervie dans cette occaſion.

C'eſt

C'eſt pourtant aux Mariages & aux Teſtamens où le génie des gens doit paroître : ainſi je n'ai pas une idée fort avantageuſe de celui de cette Dame-là ; & il faut que ſa vanité, & l'envie de faire la Fortune de ſa Fille, l'ait bien aveuglée. Il y a des Femmes qui n'éxaminent rien quand il s'agit de ſatisfaire cette vanité, & qui diroient comme la Mére de *Néron*, quelque cher qu'on voulût leur vendre l'élévation de leurs enfans : *N'importe que je meure, pour vû qu'ils régnent.*

Mais à propos de la *Hollande*, on dit que notre Monarque veut rompre Commerce avec les *Hollandois*, & les empêcher de boire de nos Vins : mais je ne ſai ſi avec le ſecours de leur Biére ils ne s'en paſſeront pas plûtôt que nous ne nous paſſerons de leur argent. La levée du Dixiéme denier n'en produira pas autant

qu'on se l'étoit imaginé ; car outre que tout le monde crie contre, & que cela pourroit bien causer quelque facheuse révolution : outre cela, dis-je, tel Païsan à qui on prendra son bœuf ou sa vache pour payer cette Imposition, n'ayant pas le moyen d'en acheter un autre, laissera sa terre en friche ; & nos champs autrefois si fertiles, faute de pouvoir être cultivez, ne produiront à l'avenir que des épines & des chardons. Où prendra-t-on après cela les Dixmes, les Tailles & autres Droits? Le Roi ne régnera plus que sur des hommes, à la maniére d'*Espagne*, c'est à dire, sur des ombres, & tout le Royaume ne sera plus qu'un vaste Cimetiére. Voila l'état où nous réduisent les mauvais conseils qu'on a donnez à Sa Majesté ! Les Peuples crient si fort là-dessus, qu'on a empri-

sonné

ſonné depuis peu dix ou douze Libraires, Imprimeurs, ou Colporteurs, qui debitoient ſous main des Libelles contre le Gouvernement, & des Livres défendus. Le premier Préſident de *Bretagne* a eu ordre de partir d'ici en diligence, pour ſe rendre à *Rennes*, afin de ſoûmettre la Province à l'établiſſement du Dixiéme denier, à quoi elle ne paroît pas fort diſpoſée. La *Bretagne* n'eſt pa la ſeule rebelle; & les Intendans des autres Provinces ont tous écrit en Cour, qu'ils voyoient fort peu de diſpoſition à obliger les Peuples à ſuporter patienment ce nouveau fardeau. On a même ſemé des Billets à l'Opéra & à la Comédie contre cet Impôt. On a fait tout ce qu'on a pû pour découvrir les Auteurs de ces libelles; mais il n'y a pas eu moyen; & pendant qu'on les cherche, il y a

peut-être quelqu'un qui dit tout bas : *Tu n'en ſauras rien, Grand Louïs, car j'étois ſeul quand je le fis.*

Malgé tout cela, la Cour ne veut pas en avoir le démenti ; & ſans s'embaraſſer des juſtes murmures des Sujets, on ſonge ſeulement à lever les difficultez qui s'opoſent à l'éxécution de cet Edit. On a même déja commencé à enregiſtrer à l'Hôtel de Ville les déclarations des particuliers touchant leurs revenus ſur le pié deſquels ils doivent être taxez. Les Intendans en font autant dans les Provinces ; & cette obligation où l'on eſt réduit de faire ainſi ſon inventaire de ſon vivant, a quelque choſe de ſi rude, que perſonne ne peut s'en accommoder. Il y en a pourtant déja qui ont ſubi cette dure néceſſité ; & il paroît une liſte des gens qui ont été taxez des premiers,

miers, entre lesquels Mr. *Crosat* est marqué sur le pié de trois millions. J'avouë que pour ces Messieurs les Maltotiers, que la fortune a si fort traitez en aînez, il y a quelque espéce de justice à leur demander un peu compte de leur administration: mais il faudroit que ce fût pour dédommager tant de gens qu'ils ont ruinez, & pour conserver un peu l'équilibre, en faisant circuler l'argent. Cependant, c'est ce qu'on n'a garde de faire; & par un aveuglement le plus grand du monde, il semble qu'on ne travaille tous les jours qu'à mettre les Peuples hors d'état de pouvoir secourir le Roi dans ses pressans besoins. Eh! que diroit *François* Premier, qui ne juroit jamais que *foi de Gentilhomme*, s'il voyoit comment on traite à présent la Noblesse en *France*? Il s'écrieroit sans doute: *O tems! ô mœurs!*

& je ne puis m'empêcher de le dire aussi ; mais il faut le dire tout bas, car *sur les Dieux & sur les Rois, silence.* Malgré la disette d'argent on n'a pas laissé de faire un vol dans la ruë St. *Antoine* d'une valise dans laquelle il y avoit 10000. livres d'une Recepte ; la valise a été trouvée quelques jours après toute vuide dans la ruë St. *Jaques*, & l'on a arrêté trois bouchers qui sont soupçonnez d'avoir fait le vol. On a aussi conduit depuis peu au Châtelet deux Commis, trois Laquais & une Femme de chambre du feu Sieur la *Cour-des-chiens*, afin de découvrir ses effets en argent, que l'on dit monter à quatre millions. On s'est encore saisi de quantité de Monopoleurs de Billets de Monnoye, qu'on nomme *Agioteurs*, & on recherche les autres : enfin ; c'est ici une vraye Inquisition, & si les choses ne chan-

changent, il n'y aura pas moien d'y réſiſter. Comme les Partis Ennemis ont pénétré dans la *Haute-Picardie*, en deçà de la *Somme*, on augmente les Gardes ſur la Riviére d'*Oiſe*, & du côté de *St. Germain*. Vous voyez par là qu'on nous talonne d'aſſez près, puis qu'on vient nous relancer juſques ſur notre pallier.

Le Comte du *Luc* notre Ambaſſadeur en *Suiſſe*, a eu ordre d'agir fortement près des Ligues Griſes pour le relâchement du Grand Prieur, & là-deſſus il leur a écrit une Lettre fulminante contre Mr. *Maſner*. Mr. *Manning*, Miniſtre de la Reine de la *Grande-Bretagne*, a de ſon côté préſenté aux mêmes Ligues, un Mémoire dans lequel il juſtifie la conduite de Mr. *Maſner*; ſe plaint de la maniére hautaine dont notre Ambaſſadeur a écrit là-deſſus, & du ton ſur lequel il prétend pren-

dre la chose ; ainsi, voila une contre-batterie, nous verrons pour quelle recommandation Mrs. les *Grisons* auront le plus d'égard.

On écrit de *Rome* qu'un riche Banquier nommé *Leonardi Libri*, qui étoit dépositaire de plusieurs sommes considérables, s'est absenté au grand regret de ses Créanciers. L'Abbé *Quinca* qui est de retour de la *Chine*, où il étoit allé en qualité de Missionnaire, est venu rendre compte de son Voyage à Sa Sainteté, & lui a raporté, que le Cardinal de *Tournon*, après avoir reçû l'avis de sa Promotion au Cardinalat, avoit été élargi, & qu'on lui avoit donne la Ville pour prison, avec espérance d'être bien-tôt mis en pleine liberté ; ce qui prouve que les bonheurs se suivent. Mr. *Picolomini* est mort, & a fait des legs considérables à l'Abbé *Placidi*,

cidi, qu'on dit que son Neveu prétend faire révoquer.

L'*Angleterre* & la *Hollande* viennent d'ordonner, que tous les Vaisseaux qui arrivent de la Mer *Baltique* fassent la quarantaine avant d'entrer dans leurs Ports; & ont défendu l'entrée de certaines marchandises, de peur que le mal contagieux ne s'introduise par là dans le Païs. Cette précaution est très à propos; car on dit que la maladie continuë toûjours dedans & autour de la Mer *Baltique*. On disoit que le Cardinal de *Bouillon* devoit aller à la *Haye* avec les Princes *Eugéne* & *Marlborough*: ils partirent ensemble de *Tournay*, mais on a dit depuis, que son Eminence étoit restée à *Anvers* où elle doit passer l'hyver. Tous les Généraux des Alliez lui ont fait mille honnêtetez, & il auroit eu lieu d'être très content de ce Païs-

là, s'il n'avoit pas eu la douleur d'y voir mourir le Prince d'*Auvergne* son Neveu qui étoit fort aimé & fort considéré dans cette nouvelle Patrie qu'il avoit adoptée, & où il étoit très-bien établi par les terres dont il avoit hérité de la Princesse sa Mére, & par les Charges dont il étoit revêtu & par son Mariage avec la Princesse d'*Aremberg*. On peut dire aussi qu'il méritoit bien tous ces avantages : car c'étoit le Prince du monde le plus aimable & qui avoit les meilleurs maniéres. Nous ne pouvions lui reprocher ici que le tort qu'il nous avoit fait de nous quiter, & dont il a pourtant donné de très bonnes raisons. Il a laissé une Veuve jeune & charmante, & une petite Princesse, qui ne sauroit manquer d'être très accomplie, si, comme il a aparence, elle hérite du mérite du Pére & de la Mére. Avant que

de

de quiter les Païs-Bas, il faut que je vous faſſe part de quelques Chanſons qui me ſont venuës de ces quartiers-là. En voici une qui fut faite impromptu à table par une Perſonne que l'on en pria, & qui dînoit avec les Princes *Eugéne* & *Marlborough*.

CHANSON.

Si vous me demandez une Chanſon à boire,
Faites-moi donc verſer promptement du Nectar,
Puis que je dois chanter Alexandre & Céſar.
Un Vin moins précieux profaneroit leur gloire.

Dans cette autre on apoſtrophe le Baron de *Walef*, Colonel de Dragons, que l'on dit être auſſi diſtingué par ſon bel eſprit que par ſon rang & ſon mérite perſonnel.

A Mr. le Baron de *Walef*.

WAlef *dont la fameuſe veine*,
Pour Marlborough *& pour* Eugéne,
Enfanta des Vers ſi pompeux,
Aprens-moi comment il faut faire,
Pour trouver le ſecret de plaire
A ces Héros Victorieux.

Aprens-moi quelle eſt la méthode
Que l'on doit ſuivre dans une Ode.
Ne refuſe pas tes leçons
A ma Muſe foible & timide.
Si tu veux lui ſervir de guide,
On admirera mes Chanſons.

On écrit de *Conſtantinople*, que *Mahemet-Bacha-Baſtandri*, dépoſé depuis quatre ans de la Charge de Grand Viſir, la remplit de nouveau. Le Roi de *Suéde* eſt toûjours à *Bender*. On attribuë tous ſes malheurs aux Conſeils du Comte *Piper*, & l'on

l'on dit que le Général *Horn* remplira à l'avenir sa place. Sa Majesté Czarienne a envoyé demander aux Electeurs de *Tréves* & de *Mayence*, & à l'Evêque de *Wiertsbourg*, des Vignerons de la Moselle, & des plans de Vignes pour les cultiver dans ses Etats. On fait courir ici des bruits fort différens sur les affaires d'*Espagne* : car on continuë à répandre dans le Public, sur des Lettres de *Victoria* du 21. du passé, que les Ennemis ont abandonné *Madrid*, après avoir sacagé les maisons de quelques personnes de considération. D'autres prétendent que cette nouvelle est aussi fausse que la premiére qu'on avoit debitée là-dessus, & qu'au contraire le Roi *Charles* a résolu de passer l'hiver dans la *Castille*, & qu'il a mis une garnison de 4000. hommes dans *Tolède*. On verra dans la suite ce qui en est.

Les

Les Lettres de *Barcelone* du 25 du passé portent, qu'on a envoyé un Régiment Italien de 1200. hommes pour aller du côté de *Lerida :* que le Général *Wetzel* avoit assemblé quelques Troupes pour se joindre aux *Aragonnois* afin de soûmettre *Monçon* & *Mequinenza :* que la Reine, que nous apellons l'Archiducheſſe, se portoit parfaitement bien, & qu'elle devoit se rendre de *Barcelone* à *Saragoſſe*, & de là, suivant toutes les aparences, à *Madrid*, d'où la Régence lui avoit écrit qu'on y préparoit les Logemens néceſſaires pour elle & pour sa Cour. Ces mêmes Lettres ajoûtent, que Don *Antonio Pignatelli*, fils du Duc de *Monteleone*, le Prince *Antonio* d'*Herberſtein*, & le Duc de *Peſtrana*, accompagneroient cette Princeſſe, & que le Marquis *Delpico*, le Comte de *Palina*, le Duc d'*Hijar*, & plusieurs

ſieurs autres Perſonnes de diſtinction, s'étoient renduës auprès du Roi ſon Epoux au *Pardo*. On dit qu'il a paſſé à *Cologne* environ 500. Impériaux qui vont en *Allemagne* travailler à lever des recruës & acheter des chevaux de remonte. Voila tout ce que j'aprens préſentement de cette grande affaire qui occupe à l'heure qu'il eſt toute l'attention publique : & vous voyez que ce que j'en ſai n'eſt pas fort réjouïſſant pour nous ; nos Ennemis nous épargnent le ſoin de chanter des *Te Deums*, & la dépenſe des Feux de joye. Ha ! qu'on auroit bien mieux fait de ſuivre l'avis du Marquis de *Torcy*, qui eut ſeul la fermeté d'opiner dans le Conſeil du Roi à accepter le Traité de Partage, ſans ſe laiſſer entraîner par la flateuſe complaiſance qui portoit les autres à être d'un ſentiment contraire. Il auroit bien

lieu

lieu de s'aplaudir, & même de se réjouïr de ce mauvais succès, s'il n'étoit pas aussi bon François qu'il l'est. La piété de notre Monarque lui est à présent d'un grand secours pour soûtenir constamment tant de revers de fortune : elle devient aussi tous les jours plus éxemplaire ; & il vient de donner des ordres très exprès pour que toutes sortes de personnes soient obligées d'assister avec bienséance au Service Divin, & d'y garder le respect dû aux saints Lieux. Cet ordre étoit fort à propos ; car c'étoit la chose la plus scandaleuse du monde, de voir comment cette gent qu'on apelle Petits-maîtres, assistoit à la Messe ! Non seulement ils n'y avoient aucune aplication, mais il y en avoit qui poussoient l'impudence jusques à sifler les Prêtres qu'ils trouvoient trop lents, & à claquer ceux qui étoient plus expéditifs :

péditifs : on en a entendu même dans l'Egliſe de *Saint Roc*, qui chantoient à demi bas des impiétez qui font horreur, & qui mériteroient le dernier ſuplice. On va remédier à préſent à tous ces abus, & on aſſure qu'il ne ſera pas même permis de prendre du Tabac dans le tems conſacré à la dévotion, & moins d'y coqueter comme on avoit accoûtumé de faire. Cependant, malgré toutes les pieuſes précautions de Sa Majeſté, il arriva l'autre jour une choſe aux *Minimes* de la *Place Royale*, qui fait voir juſques où va la dépravation du Siécle. Deux Dames de la Cour, dont l'une eſt la Marquiſe de *R..*, étoient à genoux l'une auprès de l'autre ſur des carreaux de velours cramoiſi, & liſoient avec beaucoup d'aplication dans le même livre. Un de mes Amis qui entendoit la Meſſe dans la même

me Chapelle, surpris de leur dévotion, fut curieux de savoir quel étoit le Saint auquel elles adressoient leurs priéres. Mais, bon Dieu, quelle fut sa surprise, quand il vit que ce Livre qu'elles tenoient étoit la chose du monde la plus affreuse! & si affreuse, que je n'oserois en écrire le nom tant il est odieux. Mon Ami frémit à cet aspect, & s'aprochant des belles lisieuses: mes Dames, leur dit-il, il me semble qu'il vous conviendroit mieux de faire une pareille lecture dans votre Cabinet; vous prenez mal votre champ de Bataille, & ce n'est guére ici ni le tems, ni le lieu propre à cela; un autre que moi pourroit vous faire des affaires là-dessus, mais j'aime mieux vous donner en Ami un avis que vous ferez très bien de suivre. Ces Dames furent d'abord un peu déconcertées; mais après cela elles

elles prirent le parti de rire & de renfermer leur infame livre dans le sac déstiné à mettre les heures. Ce que je vous dis-là n'est point un conte, la chose est arrivée comme je viens de la raporter & si je nommois les Dames, on conviendroit qu'elles sont fort capables de cela. La dépravation est si grande ici, que si le Roi ne donnoit pas de tems en tems des Réglemens, que Mr. d'*Argençon* a soin de faire éxécuter, pour remettre les gens dans le devoir, il n'y auroit pas moyen de vivre : mais ce n'est pas ici seulement où la débauche régne. On m'écrit de *Rome* certaine Avanture arrivée au Cardinal de.., qui fait voir que le libertinage est de tous les Païs, & que la Pourpre Romaine qui ne dévroit renfermer que des vertus Cardinales, cache souvent des cœurs que le feu de l'Amour Divin n'anime pas

pas toûjours. Celui du Cardinal en queſtion s'enflama pour la Marquiſe de .., & ſon Eminence n'eut point recours aux jeûnes & aux autres auſtéritez, pour ſe guérir d'une paſſion ſi peu convenable à ſon caractére ; au contraire, il tâcha de la ſatisfaire, & prit pour cela les meſures que prennent ici en pareil cas nos Mouſquetaires & les jeunes Gens de la Cour. Il écrivit des Billets-doux, fit des préſens, gagna des Confidentes qu'il fût mettre dans ſes intérêts. Grand & admirable ſecret pour avancer bien-tôt ſes affaires ! Les ſiennes allérent auſſi fort vîte, car en fort peu de tems il obtint un rendez-vous nocturne, qui, ſelon toutes les aparences, devoit aſſurer ſon bonheur, & qui n'eut pourtant pas le ſuccès qu'on en avoit attendu. Les meſures étoiene priſes pour que nos Amans paſſaſſent enſemble les heu-

heures que l'Epoux avoit accoûtumé de donner au jeu, qui étoient ordinairement depuis dix juſques à deux après minuit : ces quatre heures devoient être employées à toute autre choſe qu'à reciter le Breviaire, & le Cardinal avoit fait un fond de tendreſſe pour pouvoir les remplir dignement : mais ſes projets s'en allérent en fumée, & la félicité de ſon Eminence dura moins que le feu d'étoupes par lequel on a accoûtumé de faire remarquer au St. Pére le jour de ſon Exaltation, *combien paſſe vîte la gloire du monde :* car quoi que toutes les meſures euſſent été priſes à merveilles, & que l'habileté de la Femme de chambre qui conduiſoit l'Avanture dût répondre du ſuccès, un accident imprévû changea la face des affaires. Quelques coupe-gorges, & autant de premiers pris que le Marquis fut obligé d'eſ-

d'eſſuyer au Lanſquenet, épuiſérent ſa bourſe & ſa patience, & l'obligérent à revenir chez lui avant le tems. Le Cardinal n'avoit pas encore eu celui de préluder ſon premier compliment, lors qu'on entendit fraper fort indiſcrettement à la porte de la ruë, & d'une maniére qui fit bien juger que c'étoit le Maître de la maiſon. L'adroite confidente qui faiſoit ſentinelle vint avertir ces Amans du péril qui les menaçoit, & leur dit que Monſieur arrivoit, & qu'elle l'avoit vû par la fenêtre rongeant des cartes, & faiſant toutes les extravagances que les Joueurs ont accoûtumé de faire dans leur revers de fortune. Le Cardinal ne ſe donna pas le tems d'écouter tout ce qu'on lui diſoit; & ſans trop réfléchir à ce qu'il faiſoit, il courut en bas, & il alloit lui-même précipiter ſa ruine, ſi certaine deſtinée favorable

vorable aux Amans ne l'avoit fait arriver en bas avant celui des domestiques qui alloit ouvrir au Marquis ; il se rangea contre la porte, d'une maniére à pouvoir être caché par la porte même lors qu'elle seroit ouverte : il fut assez heureux pour que le Portier vint sans chandelle, se reposant du soin d'éclairer son Maître sur le flambeau qu'un valet portoit devant lui. Tout alloit bien jusques-là ; mais il étoit à craindre que lors que le Maître seroit rentré, le valet porte flambeau ne prît le soin de refermer la porte, & que par là notre Cardinal ne se trouvât pris. Je ne sai s'il fit bien toutes ces réfléxions, auquel cas il devoit faire du mauvais sang : mais ses inquiétudes ne durérent pas long-tems : car par le plus grand bonheur du monde, le Marquis cria en entrant au valet qui le précédoit : marche ; & après

que l'éloignement du flambeau eut répandu l'obſurité dans cet endroit-là, il ſe rangea, preſſé par quelque beſoin, derriére la porte où Mr. le Cardinal lui tint lieu de muraille; & après qu'il l'eut bien inondé, il gagna le chemin de l'eſcalier, en jurant contre ſon malheur & dans une préoccupation qui l'empêcha d'apeller pour qu'on lui éclairât. Il eſt vrai qu'il pouvoit ſe paſſer de ce ſecours, parce qu'une grande lanterne qui pendoit ſur l'eſcalier lui ſervoit de phare, & ſuffiſoit pour le guider. Ses gens n'avoient garde d'aprocher de lui ſans ſon ordre, ſa mauvaiſe humeur les obligeoit au contraire à s'en éloigner; ainſi le Cardinal plus heureux dans cette occaſion que ſage, eut le loiſir de s'enfuir avant qu'on vint pour fermer la porte, & d'échaper par là à la jalouſie du Marquis, à laquelle le malheur du jeu-

venoit de joindre une doſe de mauvaiſe humeur qui auroit bien aggravé les choſes. Cependant, la pauvre petite Femme étoit dans des tranſes mortelles ; elle n'avoit point compté ſur le miracle que l'Amour venoit de faire en ſa faveur, & lors qu'elle vit entrer ſon Mari en jurant & en frapant des piez, elle crut que tout étoit découvert, & peu s'en falut qu'elle ne le découvrît elle-même par ſon trouble ; ce qui n'auroit pas pû manquer d'arriver pour peu que le Marquis eût eu de liberté d'eſprit pour s'en apercevoir : mais il étoit trop préoccupé pour cela, & ſa Femme étoit tombée évanouïe entre les bras de la Femme de chambre, qu'il n'y avoit pas ſeulement fait d'attention ; ainſi lors qu'enfin il y prit garde, il ne fut pas difficile de lui faire croire que c'étoit des vapeurs cauſées par certaines

odeurs dont son tabac étoit parfumé. Il eut alors l'honnêteté de sortir de la chambre pour s'aller deshabiller ailleurs, & pendant ce tems-là l'adroite Femme de chambre rapella sa Maîtresse à la vie en la rassurant sur ses alarmes. Comme elle avoit été allerte pour voir le dénoûment de la piéce, elle savoit qu'il n'y avoit point de facheuse catastrophe à craindre; ainsi le mal de la Marquise qui n'étoit causé que par la peur, cessa dès qu'elle vit que sa peur étoit mal fondée. On avertit son Mari de sa convalescence: il revint auprès d'elle après s'être défait de ses odeurs, & à quelques réflexions chagrinantes près, que la maniére dont le *Lansquenet* l'avoit traité lui faisoit faire, la nuit se passa aussi tranquilement qu'à l'ordinaire. Le pauvre Cardinal heureux & malheureux dans cette conjoncture, étoit allé join-

dre

dre ſes Eſtafiers qu'il avoit poſtez dans un certain détour de ruë, pour qu'ils l'eſcortaſſent, & il fut les trouver dans le même état où étoit *Don Japhet Darmenie*, après l'avanture du pot de chambre. Il n'avoit pas conté d'éteindre ſes flames dans un bain de cette nature; & s'il n'avoit pas eſpéré d'être une autrefois plus heureux, il auroit été très mécontent de ſon rendez-vous. Il me ſemble pourtant qu'il auroit dû être plus ſenſible au plaiſir d'avoir échapé à un péril où ſa vie & ſon honneur avoient couru tant de riſque, qu'au mauvais ſuccès de ſon Amour; & ces réfléxions auroient dû même le guérir d'une paſſion qui cauſe ſouvent les plus grands malheurs de la vie. On m'a pourtant aſſurée qu'il n'y avoit point renoncé, & qu'il cherchoit encore à ſe racrocher avec la Marquiſe, qui plus pru-

dente que lui, n'oſe pas s'expoſer à tenter deux fois la même Avanture, ne ſachant pas ſi elle pourroit toûjours s'entirer auſſi heureuſement : car il eſt vrai que la maniére dont elle a échapé à la premiére, a quelque choſe d'auſſi extraordinaire que ce qui arriva autre fois au Comte de *Guiche* dans une occaſion à peu près pareille. Une grande Princeſſe qui avoit de la bonté pour lui, lui avoit donné rendez-vous un ſoir dans ſa chambre, & pour ne pas le faire attendre long-tems, elle avoit feint un grand mal de tête, & ſur ce prétexte elle avoit quité la table avant qu'on eût achevé de ſouper ; mais ſon Epoux inquiet ſur ſon mal, ſoit qu'il le crût vrai, ou faux, quita auſſi la table un moment après, & paſſa dans l'apartement de ſa Femme lors qu'il y étoit le moins attendu. A peine la fidelle *Montalet*

talet eut-elle le tems d'avertir ces Amans, que le Prince étoit à la porte de l'antichambre. Le Comte de *Guiche* n'eut point d'autre parti à prendre dans un péril auſſi preſſant que de ſe cacher dans une cheminée qui étoit fermée par des peintures de la *Chine*, & qui, comme on étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, pouvoit ſervir d'azile à cet Amant: mais il arriva un accident qui penſa troubler la ſûreté de cet azile: car le Prince que le mal de ſa Femme inquiétoit, la trouvant ſur ſon lit qui pouſſoit les hauts cris pour ſa prétenduë migraine, & ne ſachant preſque ce qu'il faiſoit, s'aviſa de prendre une Orange qui étoit ſur le bord de cette fatale cheminé, & après en avoir arrachée les pelures par un inſtinct de propreté, & quaſi machinalement, avança ſa main pour ouvrir la cheminée & les

jetter dedans : mais la charmante *Montalet* eut assez de présence d'esprit, pour lui retenir le bras, & lui dit fort gracieusement : ah ! mon Prince, vous allez jetter là ce que j'aime le mieux de l'Orange, donnez-le moi, s'il vous plaît. Le Prince étoit trop poli pour refuser une jeune & belle Demoiselle ; & cela sauva la partie aux pauvres Amans. Il est vrai que leurs malheurs ne furent que reculez ; & chacun sait quelles furent les suites de ces fatales Amours. Je n'entreprens point d'en faire l'histoire, & je n'ai raporté cet incident qu'à cause de cette espéce de raport qu'il a avec celle de notre Cardinal, par la maniére extraordinaire dont l'un & l'autre se sont tirez d'affaires dans cette occasion.

Je viens de voir le second Mercure de Mr. du *Fresny*, & je crois qu'il ne sera pas faché

que

que je vous fasse part d'une Enigme qu'il nous donne, & que je me donne la liberté d'expliquer. Vous verrez encore si vous trouverez cette explication juste : je crois avoir deviné l'enclouûre. Preuve de cela, la voici.

ENIGME.

ON peut en plaisantant m'apeller une Ville.
Jouons donc sur ce mot, puis que plus de cent mille
Hommes, Femmes, Garçons, Filles, Vieillards, Enfans,
Pendant le cours d'un an se font mes Habitans.
Chez moi bravoure ni noblesse ne donnent point la primauté :
Le plus ancien Bourgeois la prend d'authorité.
Hors de mes murs, & par prudence,
Mon Gouverneur tient sa Séance;

Et soûmis à tous mes Bourgeois,
Aux bêtes seulement il peut donner des Loix.
Bêtes qu'on met dehors pour être plus utiles.
Hommes en mouvement, & pourtant immobiles,
Changent de lieu sans en changer,
Ne demandent qu'à déloger;
Et sortant la nuit par cohortes,
Ils vont dormir hors de mes portes,
Et viennent le jour plusieurs fois
Se mettre à couvert sous mes toits.
Mais, me dira bien-tôt un Devineur habile:
L'Enigme à deviner me paroît trop facile.
Voici le mot, je l'ai trouvé.
Cette Ville c'est un Caffé.
Peut-être dans Paris *il en est bien plus d'une:*
On y prend en public une liqueur commune.
Les Habitans y sont oisifs:
Grands disputeurs & décisifs:
Mais hors de la dispute ils sont humains, affables, Et

Et s'ils débitoient moins de fables,
Ils seroient grands Historiens.
C'est un Caffé, sans doute, à ce mot je reviens,
Et de peur qu'on ne le devine,
Je le dis franchement, cette franchise est fine :
Car qui peut me croire assez sot,
Pour dire en même tems & l'Enigme & le mot.

Je n'ai garde de donner dans le paneau de ce Caffé, où je ne trouve point ce Gouverneur qui tient sa Séance dehors, & qui ne donne des Loix qu'aux Bêtes. C'est assurément un Cocher : Cette prétenduë Ville, la Diligence, ou quelqu'autre Coche de cette nature, dans lequel le plus ancien Bourgeois, c'est à dire celui qui a le premier donne des erres au Coche, est préféré au plus grand Seigneur, & a la premiére place. Tout le reste est à peu près aussi juste.

Ainſi vous conviendrez avec moi, que j'attrape aſſez bien cela, & que je ſuis habile à deviner. Mr. du *Ferſny* ſe plaint de ce que les Normans murmurent contre ſa Chanſon, & qu'ils prétendent que c'eſt mal à propos qu'il les accuſe de n'avoir ni bon vin, ni franchiſe, comme s'il étoit le premier qui leur eût reproché pareille choſe. Je ne ſai pourquoi ils s'en prennent plûtôt à lui, qu'à l'Auteur d'une autre Chanſon, qui ne fait pas mieux leur éloge. Je ne la donne pas pour nouvelle, mais je la cite parce qu'il me ſemble qu'elle vient à propos.

CHANSON.

NOn, ce n'eſt point une étoile funeſte,
Qui rend tant de Normans *perfides & menteurs.*
Si l'on voit leur Païs fécond en impoſteurs, Ceſ-

Ceſſons d'en accuſer l'influence Céleſte.
Privez de ce Jus tout Divin,
Ne nous étonnons plus s'ils ſont fourbes inſignes.
Puis que ces malheureux n'ont ni Treille, ni Vignes,
Et que la Vérité ſe trouve dans le Vin.

Je ſuis encore obligée de citer un autre trait d'ancienneté moderne, à propos du procès des trois Officiers mariniers, qui ſe rendirent Maîtres du Vaiſſeau Anglois, dans lequel ils étoient en tuant ceux qui le commandoient, & qui prétendoient par là que ce Vaiſſeau deût leur apartenir comme conquis par leurs valeur. Je dirai donc, à propos de cela, que ſous le Miniſtére du Cardinal *Mazarin*, des gens qui n'étoient guére plus ſcrupuleux que les nommez *Roman*, *Gondol*, & *Lati*, dont Mr.

du *Freſny* nous parle, prirent un Vaiſſeau *Arménien*, chargé de ſoye. Cette priſe étoit un peu contre le Droit des gens; ainſi les Corſaires craignant d'être obligez à reſtitution, jugérent à propos de prévenir l'eſprit du Miniſtre; & pour le faire avec plus d'éficace, débutérent par lui dire, qu'il y auroit deux millions pour ſon Eminence. Ce début lui fit ouvrir les yeux, & recevoir pour bonnes toutes les fauſſes couleurs que ces Pirates donnérent à leur vol. Ainſi, quoi que leur action fut des plus criminelles, ils en recueillirent tout le fruit, & le réſultat du diſcours fut, que le Cardinal répéta, en paſſant la main ſous ſon menton, & avec l'accent qu'il avoit conſervé de ſon Païs *Dou millions!* dites-vous, il y aura pour moi, faites-les aporter en eſpéce, je les veux avoir en ſoye: vous avez

avez raiſon, ces *Arméniens* ſont ſouvent des grands fripons. On lui aporta pour deux millions de ſoye chez lui, & l'affaire fut finie. Les pauvres *Arméniens* perſuadez avec raiſon qu'on avoit violé le Droit des gens à leur égard, vinrent à la Cour pour demander les reſtitutions qu'ils eſpéroient obtenir : mais malgré la juſtice de leur cauſe, on ne leur donna aucune ſatisfaction, & ces pauvres gens après bien des Requêtes préſentées inutilement, s'en retournérent ruinez chez eux, ſans avoir pû ſeulement être écoutez. Telle étoit la juſtice de ce tems-là, peu différente de celle d'apréſent. Il va paroître au premier jour une nouvelle déclaration du Roi, pour annoblir tous les Négocians & autres qui prêteront à Sa Majeſté une ſomme de cent mille livres & au deſſus. On leur en aſſignera le rembourſement

ment sur le produit du dixiéme denier, dont comme je vous l'ai déja dit, la levée cause bien du murmure, & fait craindre quelque chose de pis. On est obligé de se servir des Troupes qui sont en quartier d'hiver, pour dissiper les opositions qu'on forme dans les Provinces contre cet Impôt. Outre Mr. *Crosat* qui est taxé à quinze cens mille livres, Mr. *Doublet-de-Persan*, Conseiller à la triosiéme chambre des Enquêtes, l'est aussi à quatre cens mille: Mr. de *Meuve* à trois cens mille, & les autres Gens d'affaires à proportion. Mr. d'*Argençon* fut l'autre jour à la *Bastille* pour interroger les *Agioteurs* qui y sont arrêtez. On assure qu'il y en a déja 66. taxez à des grosses sommes, & on prétend même qu'il y a des Prêtres & des Moines intriguez dans cette affaire. On dit aussi que la Cour est très mécontente de quatre

In-

Intendens, & de deux Préſidens de Cours Supérieurs, qu'on ne nomme pas encore ; & l'on dit que le premier Préſident du Parlement de *Bretagne* eſt brouillé avec ſa Compagnie, à l'occaſion du rachat de la Paulette. La Cour fait tous ces éforts pour avoir cet hiver de grands amas de fourages & de munitions, afin de pouvoir prévenir les Ennemis l'année prochaine, & ſe maintenir en *Flandres* pendant toute la Campagne. On ſouhaite fort ici que tous ces préparatifs nous conduiſent à la Paix. On ſe tourne de tous les côtez pour avoir de l'argent ; & quelques preſſans qu'euſſent été les beſoins paſſez, on ne s'étoit jamais aviſé de ce dont on s'aviſe aujourd'hui : on s'étoit contenté de rendre les Charges venales ; mais la Nobleſſe ne s'aquéroit que par les belles actions & les ſervices, au lieu qu'à l'heure qu'il

qu'il eſt, mon cuiſinier peut devenir Gentilhomme, ſi à force de plumer la poule, il trouve le ſecret de pouvoir prêter cent mille francs au Roi. En ce cas, je renonce à la Nobleſſe ſi elle doit devenir ſi commune; & je crois que bien des gens ſeront de mon avis, & qu'il arrivera ce qui arriva autrefois lors que *Henri* IV. défendit de porter de l'or & de l'argent ſur les habits: on avoit de la peine à s'aſſujettir à cette réforme; mais lors que par un nouvel Edit, les filoux & les gourgandines en furent diſpenſez, les honnêtes gens s'y ſoûmirent d'abord, & il auroit été très honteux après cela de paroître en habit galonné: ainſi comme le cas eſt à peu près pareil, la Nobleſſe étant moins eſtimée, la denrée ne ſe vendra pas ſi bien. Mais la Cour a toûjours deux cordes à ſon arc, & l'on nous vendra peut-

peut-être ensuite des Lettres de Roture, si l'on voit qu'elle devienne à la mode.

On écrit de *Constantinople*, qu'un Barbier *Valaque*, d'intelligence avec un Barbier *Polonois*, avoit voulu empoisonner le Palatin de *Kiovie*, & le Général *Pontiatowski*; mais que la chose ayant été découverte à tems, on avoit arrêté & condamné aux Galéres le Barbier *Valaque*, l'autre s'étant sauvé, & les *Turcs* ne condamnant jamais à mort à moins que le crime n'ait été consommé. Mr. *Desalleurs*, notre Ambassadeur à *Constantinople*, n'a point réüssi dans sa Négociation en faveur du Roi de *Suéde*, non plus que le Prince *Ragotski* dans ses nouvelles instances pour avoir du secours. Il a offert de se mettre avec ses adhérans sous la Protection de la Porte: mais le Grand Seigneur n'a pas été plus fa-

favorable à cette propoſition qu'aux précédentes. Il n'y a aucune aparence de rupture entre les *Turcs* & les *Moſcovites*, malgré toutes les ſollicitations des Miniſtres de *France*, & du Palatin de *Kiovie* : le Grand Seigneur a même envoyé des ordres exprès au Seraskier de *Bender*, & au Corps des *Tartares*, pour prévenir toute occaſion de meſintelligence avec leurs Voiſins, & maintenir entr'eux une bonne armonie : ce qui a été éxécuté, comme il paroît par la traduction d'une Lettre écrite de *Bender* le 21. de Septembre 1710. au Comte de *Sinianowski*, Caſtellan de *Cracovie*, grand Général de l'Armée de la Couronne de *Pologne*, par *Elihatehi iuſuff*, Bacha de *Hiſtrie*, qui commence par,

Au premier Chef des Grands de Pologne, *de la Religion du Meſ-*

ſie

sie & de la Foi de Jésus; grand Géneral des Armées du Royaume, &c., notre Voisin, salut & paix; & que Dieu couronne toutes ses entrepriſes d'un heureux ſuccès, &c.

Malgré tout cela, on dit que l'Ambaſſadeur de *Moſcovie* n'a pû avoir Audience le premier à la *Porte*, & que le nouveau Vizir *Mahemet*, ci-devant Bacha d'*Alep*, après avoir aſſemblé le Divan deux jours après ſon arrivée, & avoir conféré là-deſſus, donna, ou continua la preſſeance à l'Envoyé de *France*, qui en étoit en poſſeſſion depuis long-tems, & que le Sr. de *Feriol*, qui en faiſoit la fonction dans ce tems-là, entra en lice le premier; enſuite les Ambaſſadeurs d'*Angleterre*, de *Veniſe*, de *Hollande*, & que ceux de *Moſcovie* & de l'*Empereur* étoient reſtez les derniers. Le *Turc* a ordonné la levée de

12000.

12000. Janissaires, qui, avec quelques autres Troupes, doivent marcher vers *Bender*. Le Janissaire Aga a été dépose, & *Numan* Bacha a été fait Seraskier pour Commander de ce côté-là, à la place d'*Issouff* Bacha, qui a eu ordre d'aller à *Conistantinople*. Le 4. de Septembre il nâquit une Fille au Grand Seigneur. Je ne sai si cette nouvelle vaut la peine d'être raportée, par le peu de cas qu'on fait dans ce Païs-là des personnes de notre sexe, & par la fécondité du *Serrail*, qu'une pepiniére de Sultanes ont soin de peupler. *Heili* Bacha grand Vizir, avant *Cuproli*, est arrive à l'Isle de *Metelin*, où il a été relegué. Il a déja payé 1800. bourses, ou 900. mille écus: on lui en demande encore 2000: & pour se dispenser de les payer, il a recours à l'artifice dont *Uliſſe* se servit autrefois

trefois pour éviter d'aller au Siége de *Troye*: c'eſt à dire, en bon François, qu'il fait ſemblant d'avoir perdu l'eſprit. S'il peut ſe tirer d'affaires par là, l'expédient ſera goûté, & la mode en pourroit bien venir ici en cas de reviſions de comptes. Qu'il feroit beau voir alors courir les ruës aux P.. & aux C.., & autres Auteurs des malheurs publics! Car je m'imagine qu'ils aimeroient mieux faire les foux que de rendre gorge. Je vous avouë que ce ſpectacle me divertiroit. Mais puis que me voici tout d'un coup, & d'une ſeule enjambée, revenuë de *Conſtantinople* à *Paris*, il faut vous faire part des nouvelles qui arrivent d'*Eſpagne*. On dit que le Roi *Philippe* a offert au Duc de *Vandôme* de lui donner la qualité de Vicaire de la Monarchie d'*Eſpagne*; mais que ce Prince l'a refuſée, de peur de don-

donner de l'ombrage aux Grands du Païs : & l'on ajoûte que le Roi les ayant fait assembler ensuite à l'insçû du Duc, ils ont tous consenti avec plaisir qu'il fût revêtu de cette Dignité ; & sa modestie n'aura plus rien à alléguer. Il n'est bruit dans le monde que d'une très belle Lettre que ce Général a reçûë de la Reine, Epouse de *Philippe*, dans laquelle elle louë sa prudence, qui lui a fait modérer son ardeur guerriére dans une conjoncture aussi délicate, & où il étoit nécessaire de garder des ménagemens. Le Maréchal de *Villars* est de retour des Eaux de *Bourbon:* le Roi lui a fait le meilleur accueil du monde. Sa Majesté a tenu le premier de ce mois un Chapitre de l'Ordre du *St. Esprit*, dans lequel il a été proposé d'y recevoir le Prince de *Conti*, le Comte d'*Albergoti*, & le Marquis de *Goesbriant*

briant qui a défendu *Aire* avec tant de bravoure. Tous les Officiers qui étoient dans cette Place ont été récompensez aussi à proportion : Mr. de *Ravignan* par une Pension de deux mille livres ; Mr. *Destrades* a été fait Lieutenant Général ; Mrs. de *Breuil* & de*Selves*, Maréchaux de Camp : & ainsi du reste. Cela les encouragera une autrefois à laisser prendre des Villes. Et comme je disois tantôt, que la Roture pourroit bien devenir à la mode, je ne desespére pas qu'à l'avenir il ne soit glorieux d'être battu. En effet, il n'est rien de plus sage que de s'accommoder à l'état présent des choses, & de se contenter de la situation où l'on se trouve : la notre, puis qu'il plaît au Ciel, & à nos Ennemis, n'est rien moins que triomphante : mais, qu'importe, elle est à la mode, les Victoires sont du

vieux tems ! ce seroit se rendre ridicule que d'en remporter, & les *Condez* & les *Turennes* se feroient moquer d'eux s'ils venoient paroître à la Cour avec tous leurs Lauriers : on les montreroit au doigt, comme s'ils portoient des fraises & des chapeaux pointus. La seule nouveauté peut plaire, & nos Héros modernes en ont trouvé le secret. Le Roi joint des récompenses à leurs défaites. Qui ne se laisseroit pas vaincre à ce prix-là ? Et est-il rien de plus doux que de pouvoir conservér en même tems & sa gloire & sa peau ? Choses que nos Anciens n'avoient jamais pû concilier : mais le Régne de Louïs est fécond en Miracles ! Vous me demandez une Rélation de ce qui se passe à la Cour, de la Famille Royale, & autres choses de cette nature ? Je veux bien satisfaire votre curiosité là-dessus :

sus : mais ce sera, s'il vous plaît, pour une autre fois ; car ce Mercure est déja assez gros. Les Ministres de la Reine d'*Angleterre*, & ceux des Etats de *Hollande* ont présenté un Mémoire à l'Empereur, en faveur des Protestans de *Silesie*, signé *Fr. Palmes* & ... *Hamel Bruininx*. Nous verrons dans la suite ce qu'il aura produit, & je crois que nous devons nous attendre à en recevoir ici de pareils, en cas que la Paix se fasse ; d'autant mieux que les Rois d'*Angleterre* furent garans de l'éxécution de l'Edit de *Nantes* : Ce qui donnera droit à la Reine *Anne* d'en demander le rétablissement. Je ne sai si, plûtôt que d'en avoir le démenti, on aimera mieux en ce cas manquer de faire la Paix, & achever de ruiner le Royaume par une Guerre aussi sanglante que longue. On a célébré depuis peu à *Peters-*

bourg la Cérémonie du Mariage du Duc de *Courlande* avec la Princeſſe *Anne*, niéce du *Czar* de *Moſcovie*. Le Prince de *Menſikof* a donné un Régal magnifique à cette occaſion, dans lequel on a fait à chaque ſanté des ſalves d'Artillerie. L'indiſpoſition de ſon Alteſſe fut cauſe qu'on ne tira point le Feu d'artifice le même jour. Le *Czar* ordonna lui-même la Fête, & y aſſiſta en Perſonne. Les Nôces du Prince ſon Fils ſuivront de près celles-là. On dit que le Mariage eſt déja conclû, & qu'on cherche une Comteſſe pour être Dame d'honneur de la Princeſſe de *Wolfembutel* ſa future Epouſe. On écrit de *Cologne*, qu'un nommé *Heide*, qui avoit retenu des ſommes dûës a la Chambre des Comptes de l'Electeur *Palatin*, avoit enſuite voulu livrer ce Prince entre les mains des Partis Ennemis, & que

que ce crime ayant été découvert avant qu'il l'eût consommé, il avoit reçû le prix de sa trahison, sa main droite ayant été coupée, & son corps écartelé exposé dans les quatre chemins Royaux du Païs de *Juliers*. Je viens de recevoir une Lettre de la *Haye*, qu'on a trouvé moyen de me faire tenir ici, dans laquelle on me marque qu'on est charmé dans ce Païs-là, de voir qu'il y a encore une personne sincére à la Cour de *France*. On me félicite là-dessus, & sur ma maniére d'écrire qu'on m'assure être du goût des étrangers. On me dit ensuite que mon Enigme précédente est un *Lut* ou une *Guitarre*; & l'on ne se trompe pas, car c'est le dernier. Je crois même qu'elle est assez juste, & que vous en conviendrez pour peu que vous vous donniez la peine d'y faire attention, puis qu'il est sûr qu'elle donne

un ſon armonieux, & que ſi l'on en croit les Auteurs, l'armonie fait ſubſiſter l'Univers. Vous trouverez la Langue de cet Inſtrument dans les cordes qui rendent le ſon; & ces mêmes cordes attachées aux chevilles ſur le chevalet, expliquent le reſte, de même que les ſept licoux dans les cinq doigts du Joueur de *Guitarre*, qui en *Eſpagne* & en *Italie* lui fait courir les ruës toutes les nuits. Le Baron de *Bellinzone*, c'eſt ainſi que ſigné celui qui m'écrit de la *Haye*, me donne pluſieurs avis que je n'ai pas le tems d'inſérer ici, & que je renvoye à une autrefois; je mettrai ſeulement la réponſe qu'il fait à une de mes queſtions; ſavoir, qu'elle eſt la Femme la plus à plaindre, de celle qui épouſe un Mari qu'elle aime & qui ne l'aime point, ou de celle qui en a un dont elle eſt aimée & qu'elle

n'ai-

n'aime pas. Voici le ſentiment du Baron de *Bellinzone* là-deſſus.

SI ce Mari paſſionné pour vous,
Par trop d'amour ne devient pas jaloux,
Et qu'alors votre cœur à quelqu'autre vous livre,
Dans quels charmans plaiſirs ne pourriez vous point vivre ?
Et qu'un tel ſort fera des envieux,
Si vous ſavez toûjours les ménager tous deux !

Je donne ce Sixain comme on me l'a donné, je ne prétens point être garante ni de la penſée, ni des Vers. Comme je ſuis bien aiſe d'encourager les gens à me donner des avis, je les recevrai tous, & le Public décidera enſuite ſur les bons ou les mauvais. Mais il eſt tems de finir ce Mercure, par la nouvelle qu'on me mande de la *Haye*, du Mariage du Comte

de *Legnasco*, Général des Armées du Roi de *Pologne*, son Plénipotentiaire & son Favori. Il épouse l'Héritiére de la Maison de *Noyelle*, Fille de cet illustre Comte de *Noyelle*, qui mourut en *Espagne*, où il commandoit les Armées des *Hollandois*, & de Dame *Daucourt*, Niéce de feu Madame la Maréchale de *Schomberg*, aussi distinguée par sa Piété & sa Haute Vertu, que par son Rang & sa Naissance. Tout ce qui surprend les gens là-dessus, c'est qu'étant Huguenote à brûler, elle ait voulu donner sa Fille à un Catholique Romain. Mais comme elle en avoit elle-même épousé un, il y a aparence qu'elle s'en est bien trouvée; & elle aura sans doute pris avec son Gendre, les mêmes précautions qu'elle avoit prises avec son Epoux, en se mariant. Quoi qu'il en soit, voila un très beau

Ma-

Mariage, & qui mérite bien de faire la clôture de ce Mercure. Je suis votre très humble & très obéïssante servante la Comtesse de L.. M.. à *Versailles*, le 29. de Décembre 1710.

Fin du second & dernier Mercure de la Haye.

Enfin, Madame, j'ai rempli ma tâche. Voila les deux Mercures que vous aviez envie de voir, & que je vous ai envoyez piéce à piéce. Ne m'en demandez pas davantage, car le Libraire qui les imprimoit étant mort, ce Livre est mort avec lui. Je souhaite que vous ayez quelque plaisir à les lire; du moins devez-vous être contente de mon éxactitude, & me tenir compte de ma complaisance: c'en est assez pour le coup, je vous demande le tems de respirer, & suis toûjours votre très humble servante. Mais une

ſervante très laſſe & très fatiguée d'avoir écrit ſi long-tems. Adieu.

LETTRE LXXXIV.

DE PARIS.

VOus avez raiſon, Madame, il eſt tems de vous laiſſer reprendre halaine : vous avez pouſſé la complaiſance aſſez loin, & je vous en tiens tout le compte que je dois. Je n'ai pas été moins contente du ſecond Mercure que je l'avois été du premier ; & j'en reviens toûjours à dire, qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur ne fût pas demeuré en ſi beau chemin. Sa maniére de parler naturellement des choſes eſt fort du goût d'aprésent. L'on eſt las de la flaterie & des flateurs, & je ne deſeſpére pas que la ſincérité ne revienne à la mode. C'eſt ce que nous devons

vous attendre de l'équité de notre nouveau *Dauphin*, dont on s'étoit formé jusques ici une très fausse idée. Toute sa conduite détruit cette prévention où l'on étoit contre lui : car depuis le pas qu'il vient de faire vers le Trône, il s'est attaché à prendre connoissance des affaires, & ce n'a été que pour leur faire prendre un meilleur tour. Il va travailler sur tout à régler & à augmenter les Finances ; & cela sans fouler les Peuples, puis que c'est en faisant rendre compte à ceux qui en ont eu le maniement : ainsi votre Comtesse de L.. M.. pourroit bien avoir prophetisé, & nous pourrions bien avoir le plaisir de voir courir les ruës à certaines gens, supposé qu'ils aiment mieux avoir recours à cet expédient d'*Ulisse*, que de se résoudre à restituer le quart de tout ce qu'ils ont gagné, ou plûtôt volé depuis

l'année 1688. jusques à présent ; qui est la Loi que le *Dauphin* veut leurs imposer. Je crois que ces Seigneurs modernes lui diroient de bon cœur : *N'entre point en compte avec nous.* Mais il est tems que leur tour vienne ; & après avoir succé le sang du Peuple, ils peuvent bien souffrir cette petite saignée sans murmurer. Quoi qu'il en soit, notre *Dauphin* est tous les jours enfermé avec Mr. *Desmarets*, pour tâcher de mettre les Finances sur un pié qu'on puisse tous les mois être éclairci de la dépense & de la recette. Moyen très sûr pour n'être point trompé. Ce Prince a donné encore une marque de son bon cœur, & de la justesse de son discernement, dans la tentative qu'il a faite pour rapeller l'Archevêque de *Cambray* d'un injuste éxil : on avoit crû même qu'il y avoit réüssi, & nous espérions

périons de revoir ici cet illustre Prélat ; mais il faut croire qu'il est un tems pour toutes choses, & que celui-là n'est pas encore venu. La constellation a pensé même n'être point trop favorable aux gens de bien ; car les Evêques de *Luçon*, de *Gap*, & de la *Rochelle*, ont eu la hardiesse de s'en prendre à notre Archevêque, & ont osé l'accuser d'inortodoxie, sans respecter la Pourpre & les Vertus Cardinales dont cet éminent Prélat est revêtu. On présume qu'il faut que ce Triolet d'Evêques soit apuyé de quelque Faction, puis qu'ils s'en prennent à l'Allié de Madame de *Maintenon* ; & l'on croit qu'il entre du *Loyola* là-dedans, & que c'est ici un tour de la Société écornée. La persécution contre le *Jansenisme* recommence plus fort que jamais : on ne sauroit vivre ici sans persécuter ! & quand ce

n'eſt plus les *Proteſtans*, ce ſont les *Janſéniſtes* qui ſont l'objet de la fureur de tous ces Perturbateurs du repos public. On défend la lecture du Nouveau Teſtament de *Mons*, de celui du Pére *Queſnel*, les Théologies & Morales du Pére *Gnerin*, Mr. *Harbert*; & autres; & la Conquête du *Port-Royal* n'a pas aſſouvi la haine de ces ennemis du *Janſéniſme*, quoi que cet effort de la complaiſance du Roi ait été terrible & blâmé de bien des gens, comme cela parut par les Vers qu'on fit là-deſſus.

Tandis que l'Ennemi par plus d'une action,
Cherche à pénétrer en Campagne,
Louïs *que la Gloire accompagne,*
Pour ſa grande dévotion,
Prend ſur la fin de la Campagne
Sous le Général d'Argençon,
Port-Royal *à diſcrétion.*

Ce-

Cependant les trois Evêques Conjurez ont refusé d'écrire une Lettre de satisfaction à notre Archevêque, qui de son côté à refusé de rétracter l'aprobation donnée à la traduction du Nouveau Testament du Pére *Quesnel*. Il a même donné une Ordonnance pour défendre la lecture des Libelles que ces trois Evêques ont fait répandre contre lui. Son Eminence prend un tour là-dedans qui lui permet de chanter pouille à ces Messieurs, de la maniére du monde la plus polie : car il feint de croire qu'on s'est servi de leurs noms, & qu'ils n'auroient jamais été capables de pareille chose : qu'on ne pourroit les en soupçonner sans douter de leur foi & de leur sagesse ; sans les juger coupables du renversement des régles du devoir, de la bien-séance, & du violement, même de la Communion

nion Epiſcopale. Il conclut que ce ſont des ennemis de l'Epiſcopat, qui ſe ſervent de cet artifice, pour attaquer la Doctrine de l'Egliſe Gallicane, & mettre la diviſion dans ſon Clergé : & il apuye là-deſſus pour faire voir la néceſſité où il eſt de défendre la lecture de ces pernicieux écrits. C'eſt prendre très bien la choſe ; & ce fut ainſi que le Pere *Malbranche* en uſa avec feu Mr. *Arnaud*. Cette eſpéce de juſtice que le Cardinal s'eſt ainſi fait à lui-même, a penſé cauſer ſa diſgrace. Ses Ennemis s'en ſont ſervis pour aigrir l'eſprit du Roi, auquel les Evêques ont, dit-on, écrit une ſeconde Lettre pire que la premiére. L'Archevêque en a reçû une un peu dure là-deſſus de la Cour, par laquelle on lui marquoit qu'il n'avoit point de ſatisfaction à en attendre, puis qu'il s'étoit ingéré

géré de se la donner de son authorité privée ; & on lui faisoit entendre ensuite qu'il feroit bien de ne point paroître si-tôt à *Versailles*. Son Eminence se le tint pour dit, & quand les choses ont changé, il s'est fait prier plus d'une fois avant de retourner à la Cour, & on a été même obligé de lui écrire pour l'engager à y revenir. Enfin, son bon droit & son crédit l'ont emporté, & tout le monde condamne le procéde de ses accusateurs. Il a même paru si odieux au Chapitre de cette Ville, qu'il a envoyé des Députez à son Eminence, pour lui marquer la part que ce Corps prend à l'injure qu'on a faite à leur Chef. Malgré cette Guerre intestine qu'on voit s'allumer dans le Clergé de *France*, il ne laisse pas de s'assembler suivant sa coûtume à *Saint Germain*. Sa Majesté a été si contente des Dé-

Députez de l'année passée, qu'elle à souhaité d'avoir encore à faire aux mêmes, afin de disposer ce Corps, le seul qui jusques ici avoit été ménagé à se soûmettre au Dixiéme denier. Ces Messieurs auroient eu fort mauvaise grace à refuser de subir cette Loi, puis qu'ils jouïssent de trois cens vint millions de rente, pendant que le Roi n'en a que deux cent quarante. Ils peuvent bien l'aider sans s'incommoder : & le Fils aîné de l'Eglise peut bien avoir sa part des Dixmes Ecclésiastiques, sur tout lors qu'il s'agit de les employer à secourir l'Etat dans ses pressans besoins. Aussi n'a-t-on pas hésité un moment à lui accorder les huit millions auxquels le Roi s'étoit retranché. Ce Monarque a fait un discours fort touchant aux Députez, en leur présentant le nouveau *Dauphin* qu'il leur a dit avoir toutes les qua-

qualitez requiſes, pour achever ce que la mort qu'il ſent aprocher l'empêchera de faire lui-même. Il ſemble que ce bon Prince prend ſon Audience de congé, & qu'il ne compte pas de voir encore une autre Aſſemblée de ce ſacré Corps : auſſi prétend-on que lors que Madame de *Maintenon* a paru ſe formaliſer de ce que le *Dauphin* ne ſuivoit pas l'éxemple de ſon Pére, & qu'il ſe méloit un peu plus des affaires, Sa Majeſté lui a répondu, qu'il étoit tems qu'il en prît connoiſſance, afin qu'en montant ſur le Trône, il ne fût pas expoſé à être trompé par ſes Miniſtres. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce jeune Prince n'abuſe point du pouvoir que le Roi ſon Ayeul lui laiſſe prendre, & qu'il ne s'en ſert que pour faire du bien. Cela a paru dans le Procès que les Jéſuites ont eu contre les

Péres

Péres de *l'Oratoire :* la faveur l'avoit emporté, & tous les Juges panchoient à donner gain de cauſe aux Enfans d'*Ignace*, lors que le *Dauphin*, comme un autre *Daniel*, les fit revenir en jugement, & les obligea à faire pancher la balance du côté de la Juſtice. Son Confeſſeur flaté d'un heureux ſuccès, l'attendoit d'un grand air de confiance à la porte du Conſeil : mais ce Prince lui dit en l'abordant : *mon Pére, vous avez perdu votre Procès, & je vous avertis que vous les perdrez toûjours tous, tant qu'ils ne ſeront pas plus juſtes que celui-là.* Cette droiture a été admirée en notre *Dauphin :* & franchement elle mérite bien de l'être ; car la ſainte Société a toûjours paru un Corps redoutable, & que tout le monde a eu ſoin de ménager par des complaiſances baſſes & même criminelles. Ma-

dame

dame la Princeſſe de *Conti* qui avoit été mourante depuis la perte de Monſeigneur, vient enfin de recouvrer ſa ſanté. Sa convaleſcence nous a fait goûter une joye que nous n'avions pas ſentie depuis la mort de ce cher Prince, dont la mémoire ſera toûjours précieuſe ici, & que l'on aime encore en la Perſonne de cette Sœur qui lui fut ſi chére. Voici des couplets de Chanſons ſur l'air de, *Quand le péril eſt agréable*, & que l'on a fait pour célébrer le retour de la ſanté de cette charmante Princeſſe.

SUſpendons le cours de nos larmes,
Faiſons tréve au Deprofundis,
Nous verrons l'illuſtre Conti,
Revivre avec ſes charmes.
La mort d'un Frére incomparable
La faiſoit courir au trépas :
Mais le Ciel nous rend ſes apas
Par ſon ſoin charitable.

L'A-

L'Amour étoit inconsolable ;
Les graces avoient pris le deuil,
Et prétendoient suivre au cercueil,
Leur Maitresse adorable.
Revenez divine Princesse,
Revenez, briller à la Cour,
Et par votre charmant retour,
Calmer notre tristesse.

La mort de l'Empereur a aussi en quelque maniére adouci la douleur qu'on a euë ici pour celle de Monseigneur. On s'imagine qu'elle dérangera les affaires des Alliez, & que par conséquent elle racommodera les notres. On la regarde même comme un jugement de Dieu, & notre Archevêque l'insinuë dans le prélude du Mandement qu'il vient de faire pour ordonner des Priéres publiques, & dans lequel il semble faire de cette mort la matiére de ses Actions de graces ; ce qu'il dit ensuite, lors qu'il prétend que les

Al-

Alliez se confient en leurs Chariots & leurs Chevaux, au lieu de se confier en l'Eternel, prouve qu'il pratique ce qu'il condamne en comptant si fort sur les moyens humains, & en se réjouïssant de la mort d'un Prince qu'il dit être le Chef de nos Ennemis, & celui en qui consistoit leur plus grande force. Comme si le Ciel n'auroit pas pû sans cela nous faire triompher s'il l'avoit bien voulu. Après cela, la mort de Monseigneur arrivée presque en même tems, & de la même maniére, nous devroit empêcher de regarder celle-là comme un jugement de Dieu, dans lesquels il ne nous est pas permis d'entrer, puis que, comme dit l'Evangile, ceux sur qui tomba la Tour de *Siloé* n'étoient pas plus pécheurs que bien d'autres, & que les voyes de Dieu ne sont pas les nôtres. Après cela, humainement parlant,

lant, je ne vois pas quels avantages il nous pût revenir de là ! Les Alliez ont pris, dit-on, des justes mesures pour nous empêcher de nous en prévaloir, & le Comte de *Sinzendorf*, Ministre Impérial auprès des Etats de *Hollande*, dit-on, se donne tant de mouvemens auprès d'eux, qu'il les a engagez à écrire conjointement avec la Reine d'*Angleterre* à tous les Electeurs de l'Empire, pour leur demander leur suffrage en faveur de *Charles III.*, auquel on prétend conserver aussi l'*Espagne*, que nous croïons ici qu'il abandonneroit à *Philippes*, en montant sur le Trône Impérial. Les Alliez ne sont point de cet avis, & ils ont résolu de faire des nouveaux éforts pour soûtenir la Guerre d'*Espagne*. Nous ne pouvons pas même nous flater d'avoir des Amis dans le College Electoral ; car les Electeurs de

de *Baviére* & de *Cologne*, ne ſauroient, étant au ban de l'Empire, avoir voix en chapitre. Ils ont beau publier des Manifeſtes, & proteſter contre la future Election, elle ne laiſſera pas de ſe faire malgré tout cela; & le Prince *Eugéne* avec un Corps d'Armée nous défend l'entrée de l'*Allemagne*, où l'on diſoit que le Duc de *Baviére* prétendoit pénétrer, & profiter de la confuſion qu'on s'imaginoit que la mort de l'Empereur devoit avoir cauſée dans ce Païs-là. Mais je vous conte des nouvelles que vous devez ſavoir de la premiére main, puiſque vous êtes ſur les lieux, & dans une Ville Impériale. On nous a fait voir ici des Vers qu'on dit venir de la *Haye*, & que vous avez peut-être vûs avant moi: cependant, je vous les envoye à tout haſard: en tout cas il n'y aura pas grand choſe de per-

du, & ce sera ce qu'on apelle un coup d'épée dans l'eau. Ils sont à la louange du Comte de *Sinzendorf*.

Illustre Ambassadeur, dont la rare prudence
*De la Maison d'*Autriche, *affermit la puissance;*
Dont le zéle aujourd'hui bravant tous les hasards
Eléve Charles III. *au Trône des* Cézars.
Vous ne pouviez pas mieux apaiser nos allarmes,
Qu'en mettant de l'Empire & le Sceptre & les Armes,
Entre les mains d'un Roi dont le sang & le cœur,
Et dont les vertus & la grace
Montrent qu'il est & Fils, & Frére d'Empereur,
Et digne de remplir leur place.

Voila, comme je viens de dire, ce que vous savez peut-être mieux

mieux que moi : mais voici auſſi ce que vous ne ſavez peut-être pas encore ; c'eſt que pour dédommager l'Electeur de *Baviére* de tout ce qu'il perd en s'étant joint à nous, le Roi vient, conjointement avec *Philippes* ſon petit-fils, de lui donner en propriété les Duchez de *Luxembourg*, le Comté de *Namur*, *Charleroi*, *Nieuport*, & tous les Païs-Bas conquis & à conquérir ; c'eſt à dire que s'il peut prendre *Bruxelles*, il en ſera Souverain ; au lieu qu'autre fois il y commandoit pour autrui. J'avouë que la Donation eſt un peu chimérique en certains chefs, & que c'eſt vendre *la peau de l'Ours avant de l'avoir mis par terre*. Mais, que faire ? Ces deux Monarques lui donnent toûjours par là une marque de leur bonne volonté, outre qu'il y a quelque choſe de réel là-dedans, puiſque ce Prince eſt déja en

poſſeſſion de *Namur* & de *Luxembourg*. C'eſt dans cette derniére Place qu'il va établir ſon Domicile : ſavoir s'il y reſtera long-tems, & ſi la rapidité des Conquêtes de nos Ennemis ne l'en fera pas bien-tôt déloger ? C'eſt de quoi je ne voudrois pas répondre. Mais ce ſeront ſes affaires, il ſuffit qu'il en jouït dès à préſent, & ce ſera à lui de les garder s'il peut. Il eſt ſi charmé de ſes nouveaux Etats, qu'il en oublie la perte de ſes anciens, & les Projets qu'il avoit faits de les aller recouvrer à la tête d'une nombreuſe Armée. On ne parle plus de cela à préſent ; & cette grand levée de boucliers dont il étoit bruit dans le monde, s'en eſt allée en fumée. L'Electeur reſtera tranquile à *Luxembourg*. On diſoit même que les plaiſirs devoient l'y ſuivre, & qu'il avoit déja mandé ſes Comédiens,

& donné ordre à tout ce qui pouvoit rendre sa Cour agréable & brillante : mais on croit à présent qu'il prendra un Parti tout différent, & que pour marquer sa reconnoissance à notre Monarque, il se conformera à sa maniére de vivre, & deviendra dévot comme lui. On dit même qu'il lui va faire un très grand sacrifice, en renonçant à Mademoiselle de M.. qu'il a tendrement aimée, & qu'il songe à marier avec le Comte d'*Albert* que vous connoissez, & qui étoit le plus joli Seigneur de la Cour lors que vous êtes partie d'ici. Quelques blessures qu'il a reçûës depuis l'ont un peu changé; mais il est toûjours fort aimable. La Demoiselle l'est beaucoup aussi; & l'on joint à ces agrémens, celui d'une grosse Dot que l'Electeur lui donne, sans compter ce qu'elle peut avoir par devers elle en

bijoux, ou autres effets. Il me souvient d'avoir ouï conter, que dans un Bal que l'Electeur avoit donné à *Mons*, & dans lequel toutes les Dames eurent des bouquets, on affecta de l'oublier. Cette distinction desavantageuse la choqua, & l'obligea à prétexter un grand mal de tête, afin de sortir de l'Assemblée. L'Electeur en parut inquiet, & pendant qu'il s'empressoit auprès d'elle, il s'écria tout d'un coup : hé ! d'où vient que vous n'avez point de Bouquet ? On n'a pas jugé à propos de m'en donner, répondit-elle froidement. Oh ! dit l'Electeur, vous ne sortirez pas, s'il vous plaît, sans en avoir un : attendez un moment, je m'en vais le chercher. Il courut, & revint avec un Bouquet où il y avoit pour deux mille pistoles de Diamans, & dont l'odeur guérit d'abord la Belle de la Migraine. De

pa-

pareilles Galanteries doivent l'avoir mise en Bijoux. Adieu.

LETTRE LXXXV.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOus avez raisonné le mieux du monde sur les affaires du tems, Madame, & les évenemens ont justifié vos conjectures. *Charles III.* a été élû Empereur malgré les Manifestes des Electeurs de *Bavière* & de *Cologne*, & toutes les protestations de ses pauvres Princes déterrez, ont fait autant d'effet que s'ils les avoient faites à la Lune; l'élection s'est faite d'un consentement unanime; personne n'a osé la troubler, & *Charles* est monté sur le Trône de ses Ancêtres au bruit des acclamations publiques, & avec un aplaudissement général. On est venu chercher ici tous les Ornemens

néceſſaires à l'auguſte Cérémonie de ſon Couronnement, & que *Charlemagne* avoit laiſſez en dépôt dans cette Ville. On les a portez à *Francfort* où tous les plus grands Princes d'entre les Alliez ſe ſont trouvez. On n'a jamais vû une plus belle Aſſemblée; le nouvel Empereur les a tous charmez par ſes maniéres & par l'aplication qu'il paroît avoir aux affaires publiques: il fait des grands Projets de Guerre: mais quoi qu'ils ſoient bien conçûs, & que le Prince *Eugéne*, qui eſt le Préſident de ſon Conſeil & le Généraliſſime de ſes Armées, ſoit l'homme du monde le plus propre à délibérer & à éxécuter nous eſpérons pourtant que tout ceci aboutira à la Paix: la Reine d'*Angleterre* paroît la ſouhaiter; c'eſt ce qui a paru dans la Lettre Circulaire qu'elle a écrite à tous les Alliez pour la convocation

du

du Congrès : c'eſt ce que vous êtes à portée de ſavoir mieux que moi, & c'eſt là le fruit des allées & venuës que Mr. *Ménager* a faites en *Angleterre*. Auſſi a-t-on fait des Vers là-deſſus qui m'ont paru bien jolis : ils ſont, dit-on, de Mr. *Régnier des-Marais* : je vous les envoye ; car puiſque vous me faites part de ceux qu'on a fait à la *Haye*, je puis bien vous en voyer ceux qui nous viennent de *Paris*.

RONDEAU..

A Ménager, *à vivre d'induſtrie,*
A ne fêter Bacchus qu'en vin de Brie,
Chacun de nous en France *étoit réduit.*
A ſi grand deuil la Guerre avoit conduit,
Qu'il n'étoit plus, ni jeu, ni braverie,
Tant on étoit par la miſére inſtruit.
A Ménager:

Mais à nos vœux Albion *attendrie,*
Se rend enfin & calme sa furie :
Mars disparoît, la discorde s'enfuit :
La Paix revient, l'abondance la suit :
On doit la fin de notre gueuserie
A Ménager.

Voici encore d'autres Vers qui semblent nous anoncer la Paix.

SONNET.

IL est tems de Janus *que l'on ferme le Temple,*
Princes ! Mars *a calmé sa bouillante fureur.*
Ce Dieu quoi que cruel, ne peut voir sans horreur,
Les combats que votre œil d'un air glacé contemple.
Eussiez-vous de Lauriers fait une moisson ample,
Il est plus beau de mettre un frain à sa valeur.
Anne *du Trone Anglois, la gloire & le bonheur,* *Vous*

Vous montre ce grand Art par ſon
modeſte éxemple.
Cette ſage Héroïne à qui tous les
mortels,
Euſſent jadis dreſſé des Arcs & des
Autels,
Arbore de la Paix l'étendart fa-
vorable.
Pour le repos commun un chacun
fait des vœux.
Eh ! Qui ſeroit celui dont l'ame
impitoyable,
Voudroit verſer encor le ſang des
malheureux ?

Un des Chapelains de Milord Evêque de *Briſtol* a fait un Poëme Latin ſur l'arrivée de ce Prélat à *Utrecht*, & ſur quelques difficultez qu'il a rencontrées dans ſa Navigation qu'il impute à un vent de *Germanie*. Mr. de la *Fallie* Gentilhomme ordinaire de chez le Roi a fait une traduction de ce Poëme, qui eſt la plus belle du monde, & qui

ajoûte des nouvelles graces à l'original. Je ne vous l'envoye point, parce qu'elle ne sauroit entrer dans cette Lettre, & parce aussi que je suis persuadée que vous devez l'avoir vûë à *Paris* où on n'aura pas manqué de l'envoyer. Je me contenterai donc de vous dire, que j'ai été faire un petit tour à *Utrecht*; me trouvant si près il n'y avoit pas moyen de se dispenser d'aller un peu voir ses anciens Amis. J'ai trouvé Mr. le Maréchal d'*Uxelles* toûjours le même, ayant ce caractére de droiture & de probité que nous lui connoissons. L'Abbé de *Polignac* toûjours le plus aimable du monde par son esprit, ses manières, & une politesse enchantée. Mr. *Ménager*, quoi que la troisiéme Personne de l'Ambassade, jouë un fort beau rôle sur cette grande Scéne: & l'on peut dire que dans ces trois têtes réside ce qu'il y a de plus ha-

habile en *France* : l'un pour ce qui regarde les affaires de la Guerre ; l'autre pour la Politique ; & le troiſiéme pour le Commerce, qui n'eſt pas l'endroit le moins eſſenciel dans une République. Enfin le Roi ne pouvoit pas mieux choiſir. Les Alliez ont envoyé de leur côté de très habiles Miniſtres à *Utrecht*. Ils s'aſſemblent tous réguliérement deux fois la ſemaine dans l'Hôtel de Ville ; ſavoir le mécredi, & le ſamedi ; & quoi que les demandes que nos *François* ont faites n'ayent pas été bien reçûës, & qu'il ſemble que l'on ſoit fort loin de compte, ceux qui prétendent voir clair là-dedans, aſſurent pourtant qu'on conviendra, & veulent même que les affaires s'avancent dans le tems que ceux qui ſont prépoſez pour y travaller paroiſſent être dans l'inaction. C'eſt un miſtére dans lequel je n'entre point, & que

le tems dévelopera. Tout ce que je vous dirai, c'eſt que dans le peu de ſéjour que j'ai fait à *Utrecht*, j'ai bû de très bon vin de *Champagne* & de *Bourgogne* à votre ſanté chez vos bons Amis & les miens : on y fait grand chére & grand feu. Ce dernier Article eſt fort important dans la ſaiſon où nous ſommes, & dans un climat auſſi froid que celui de la *Hollande*. J'ai attendu d'être de retour dans celui-ci avant de vous écrire, ne voulant pas dater mes Lettres des Païs Ennemis. Nos *François* m'ont aſſuré qu'ils attendoient au plûtôt le Duc *Doſſune*, & les autres Miniſtres du Roi *Philippes*. Ce qui ſera d'un fort bon augure, puiſqu'en les recevant comme Miniſtres d'*Eſpagne*, c'eſt reconnoître *Philippes* pour Roi de ce Païs-là. Voila, Madame, de bonnes nouvelles que je vous aprens : elles doivent vous dédommager de

mon

mon silence, dont je viens de vous donner d'ailleurs de très bonnes raisons. Ne vous en fâchez donc pas, s'il vous plaît, & croyez que si j'ai passé quelques mois sans vous écrire, je n'ai point passé de jour sans songer tendrement à vous, quisque je suis plus que personne, votre très humble, &c.

LETTRE LXXXVI.

DE PARIS.

JE n'ai pas pû goûter longtems le plaisir que vos bonnes nouvelles m'avoient causé, Madame, & j'en ai de bien tristes à vous donner en échange. La colére du Ciel n'avoit pas été pleinement satisfaite par la mort de Monseigneur le *Dauphin*, en voici des suites & des effets bien funestes. Notre charmante *Dauphine*, l'ornement de la Cour, &

& l'Amour de tous les François au plus beau de ſes jours, & groſſe de deux mois, eſt morte le 12. de Février en quatre ou cinq jours de tems. Les uns diſent que c'eſt de la rougeole, & les autres d'une indigeſtion cauſée par un pain de blé de *Turquie* paîtri à l'huile : régal de Carême dont on s'étoit malheureuſement aviſé dans une partie de Campagne. Quoi qu'il en ſoit, cette aimable Princeſſe n'eſt plus : mais ce que je ne puis dire ſans larmes, & que vous ne pourrez, je m'aſſure, pas lire d'un œil ſec ; cette perte qui n'étoit déja que trop grande, a été ſuivie de celle de Mr. le *Dauphin*, qui eſt mort le 18. du même mois, c'eſt à dire ſix jours après ; éxemple auſſi admirable que rare, & miracle de l'amour conjugal. Ce Prince n'a pû ſurvivre à une ſi chére Epouſe : la mort qui

rompt

rompt les liens les plus forts, n'a pû desunir leurs deux cœurs, qui ont été portez en même tems, & dans le même Carosse au *Val de Grace*; leurs corps ont été exposez dans la même chambre & portez ensuite dans le même chariot à *St. Denis*, où après avoir été servis selon l'usage, ils ont été inhumez tous deux à la fois. Spectacle bien triste & bien touchant, & que le Roi a pourtant soûtenu avec une fermeté héroïque & digne de son courage! Il a essuyé tous ces facheux Complimens de condoléance auxquels ce triste accident l'a exposé; & sa constance a empêché ses Peuples de tomber dans l'accablement, & de perdre entiérement courage; car on n'a jamais vû une si grande rapidité de malheurs! & jamais les Messagers de *Job* ne furent plus prompts à en anoncer coup sur coup! Mr. le Duc

de

de *Bretagne*, Prince de très grande espérance, qui en devenant Orphelin, étoit devenu *Dauphin*, & qui étoit le plus joli du monde, est mort peu de jours après, & a été mis en tiers dans le tombeau de son Pére & de sa Mére. Tout cela cause une consternation dont on ne sauroit revenir. Il ne nous reste qu'un petit *Dauphin* de deux ans, presque moribond, & sur la vie duquel on compte si peu, qu'on prend déja des mesures pour assurer les Successions d'*Espagne* & de *France*, qui ne pouvant jamais être réünies en une même Personne, éxigent que *Philippes* renonce à l'une des deux. Comme il est fort aimé en *Espagne*, & qu'il ne seroit peut-être pas aise d'engager les *Espagnols* à avoir la même tendresse pour le Duc de *Berri*, & à consentir à l'Echange, on voudroit fort que *Phi-*

Philippes lui cédât ſon droit à la Couronne de *France*, en cas de mort du petit *Dauphin*; & c'eſt à quoi on dit que *Philippes* a bien de la peine à ſe réſoudre. Il faudra pourtant qu'il s'y détermine : car la Paix ne peut pas ſe faire ſans cela. Il faut que je vous envoye encore des Vers qui nous ſont venus de *Hollande* dans une eſpéce de Gazette apellée la *Quinteſſence*, qu'une Dame *Françoiſe* fait à la *Haye*. Voici une Epitaphe de ſa façon pour Madame la *Dauphine*.

EPITAPHE.

AU milieu d'une Cour dont j'étois adorée,
Et dont je faiſois l'ornement;
Dans les bras d'une Epoux qui pour moi fut Amant;
Près de l'auguſte Trône où j'étois deſirée,

La

La mort, sans respecter mon rang,
ni mes apas,
De mes jours fortunez tranche la
destinée,
Et mon cinquiéme lustre éclaire
mon trépas.
Je ramenai jadis dans ces char-
mans climats
La Paix que cimenta mon heureux
himenée;
Les Graces, les Amours, y sui-
virent mes pas.
Aujourd'hui les Amours, les Gra-
ces, l'Himenée,
Tout pleure au pieds du Trône où
je ne monte pas.

Voici celle de Mr. le *Dau-*
phin.

DE mon Pére en ce jour j'é-
prouve le destin.
Ainsi que lui je meurs Dauphin,
Quand il semble que tout vers le
Trône me guide.

Mais

Mais je quite ſans piene & Couronne & Grandeur.
Après avoir perdu ma chére Adellaïde,
Il n'eſt plus ici-bas d'agrémens pour mon cœur!

Je ne ſai, Madame, ſi après tant de morts illuſtres, je pourrai vous parler de celle du pauvre Mr. le *Normand*, Fermier général, & ſi au milieu de tant de juſtes regrets, vous pourrez en donner à ſa perte, qui dans un autre tems & ſéparément, auroit été très ſenſible à ſes Amis. C'étoit un fort honnête homme; il étoit de milleure maiſon que la plûpart de ſes Confréres, & il avoit ſû ſans ſe faire haïr, avancer ſa Famille, faire des belles Alliances, & vivre aſſez noblement, pour que Mr. le Comte *Deſtrades* qui a épouſé ſa Fille, ſe ſoit fait un honneur d'être ſon Gendre. Mr.

Du-

Duranchet, Gouverneur du *Quesnoi*, qui étoit son bon Ami, a tout l'air de le suivre de près. Adieu, Madame, je suis.

LETTRE LXXXVII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

QUelque affligeante que soit votre derniére Lettre, Madame, elle a portant été fort consolante pour moi, & je puis dire qu'elle m'a empêchée de sucomber à la douleur, j'avois déja apris tous les malheurs qu'elle m'a anoncez, & j'en craignois encore de bien plus grands, puis que je tremblois pour la vie du Roi, que l'on nous avoit dit ici être dans un fort grand danger : il s'étoit même répandu un bruit plus funeste encore ; car on prétendoit que ce Monarque étoit mort d'un vomissement de sang. Vous me rassurez sur ses jours,

&

& la joye que cette bonne nouvelle me donne l'emporte aujourd'hui dans mon cœur sur toute la douleur qu'il ressent pour les pertes que nous venons de faire : car enfin, ces Princes si chéris que la mort vient de nous ravir, ne nous étoient chers que parce qu'ils devoient perpétuer le sang d'un Roi que nous adorons tous. Ainsi, puis que le Ciel nous conserve encore la source de ce Sang si précieux, nous ne devons pas nous plaindre : & comme ce que je craignois me paroissoit beaucoup plus terrible que ce que je souffrois déja, vous ne devez pas être surprise de me trouver toute consolée. J'espére même, que puisque notre Monarque a pû résister à une aussi rude secousse, il doit être à l'épreuve de tout par la force de son tempérament, & par celle de son esprit ; ainsi nous pouvons espérer

rer de lui voir passer les bornes ordinaires de la vie : jouïssons donc du plaisir que nous donne une espérance aussi douce, & laissons les morts en paix.

Parmi tant de pertes considérables, celle du bon Mr. le *Normand* n'a pas laisse de trouver de la sensibilité dans mon cœur, c'étoit un bien honnête homme, & j'aime à voir la justice que vous lui rendez : j'avois eu autrefois bien des liaisons avec lui, & plus encore avec un de ses Neveux, que j'ai connu en *Languedoc*, & qui étoit grand Maître des Eaux & Forêts de cette Province-là. C'étoit un très joli Homme, qui, après avoir fait bien des tours de jeunesse, avoit accommodé ses affaires par un Mariage assez avantageux. Il avoit une petite Femme assez drole qui lui avoit donné du bien & procuré beaucoup de protection,

il

il en étoit aimé à la folie, & j'aurois juré qu'il l'aimoit de même : cependant nos François m'ont dit à *Utrecht*, que depuis que je suis partie de *France* il s'est emparé d'un fort mauvais bénéfice, & qu'il vit à pot & à rot, comme on dit, avec certaine petite *Chanoineſſe*, sœur de Madame *Fusé* du *Palais Royal*. Il la faisoit passer pour sa femme dans les cartiers de *Paris* où il n'étoit pas connu, & à présent il tient publiquement ménage avec elle auprès de *St. Roc*, & néglige pour elle, & sa Famille & ses devoirs. Quelque blâmable qu'il soit en cela, je ne le blâme pourtant pas autant que la *Chanoineſſe*, & je m'étonne, que sous un Régne aussi dévot, on tolére de pareils commerces, & qu'on souffre qu'une femme qui est payée pour être femme de bien, dérange un homme marié, & vive impunement

dans l'adultére avec lui. Il me ſemble que ce n'eſt pas ſuivre l'intention de ceux qui ont fondé ces Prébandes, & que cette Nimphe dévroit être dans ſon Cloître conformément à ſes inſtituts, ſi mieux on n'aimoit, pour prix de les avoir enfrains, l'enfermer aux *Madelonnettes*.

Au reſte, je vous dirai qu'il eſt arrivé de grands changemens en *Augleterre*. Milord *Marlborough* vient d'être remercié, il ne nous fera plus de mal, mais je ne ſai ſi nous en ſerons mieux: car Milord Duc d'*Ormond* qui lui ſuccéde dans la Charge de Généraliſſime, & dont la bravoure eſt connuë, eſt allé en *Flandres*, dans le deſſein de nous porter les derniers coups. Voici des Vers de la *Quinteſſence* de la *Haye*, qui font voir que l'on compte là-deſſus dans ce Païs-là.

L'il-

*L'Illustre Duc d'*Ormond *a traversé les flots,*
Le Vainqueur de Vigo *qui fit trembler l'*Espagne,
Marche, & va se mettre en Campagne,
Pour de l'Europe enfin assurer le repos.
Ce Héros tout couvert de Gloire.
Est escorté de la Victoire,
Et nous verrons la Paix suivre bientôt ses pas:
Cette Fille du Ciel au bruit de son Tonnerre,
Reprendra son vol vers la Terre
Pour venir couronner les efforts de son bras.

Vous voyez par là, Madame, qu'on compte que le Duc d'*Ormond* nous portera, comme je viens de le dire, les derniers coups, & que par ses Conquêtes il nous forcera à demander la Paix, & à subir, pour l'obtenir,

tenir, toutes les conditions qu'on voudra nous imposer. Nous verrons si l'événement répondra à cette attente : cependant, quoi qu'il puisse arriver, & en attendant le dénoûment de l'Avanture, je suis toûjours de tout mon cœur, Madame, votre très humble & très, &c.

FIN.


Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1818111896/phys_0484
DFG

n'aime pas. Voici le ſentiment du Baron de *Bellinzone* là-deſſus.

SI ce Mari paſſionné pour vous,
Par trop d'amour ne devient pas jaloux,
Et qu'alors votre cœur à quelqu'autre vous livre,
Dans quels charmans plaiſirs ne pourriez vous point vivre ?
Et qu'un tel ſort ſera des envieux,
Si vous ſavez toûjours les ménager tous deux !

Je donne ce Sixain comme on me l'a donné, je ne prétens point être garante ni de la penſée, ni des Vers. Comme je ſuis bien aiſe d'encourager les gens à me donner des avis, je les recevrai tous, & le Public décidera enſuite ſur les bons ou les mauvais. Mais il eſt tems de finir ce Mercure, par la nouvelle qu'on me mande de la *Haye*, du Mariage du Comte